LE PEUPLE BRETON

N° 439/440 - 20 F

JUILLET-AOÛT/GOUERE-EOST 2000 AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

# LE PEUPLE BRETON




# LA BRETAGNE en version originale







L'INVITÉ



Roger GICQUEL

POBL VREIZH

# L'invité du Peuple Breton

## De quoi rire... quand c'est à pleurer!

L'humour est une forme de l'esprit bien celtique, heureusement. Notre rire intérieur compense nos sourds ressentiments et parfois il les entretient. Nous en avons bien besoin. Commençons par les petites rigolades : sur les idées reçues entendues à la radio.

Jean-Pierre Coffe, par ailleurs anti "mal bouffe" convaincant, déclare à quelqu'un qui vient d'apprécier d'excellents vins sur d'excellentes tables bretonnes :"ça m'étonnerait, les Bretons ne boivent que du chouchen !".

André Castelot, historien célèbre par ses succès de librairie, racontant sa visite sur l'île des derniers jours de Napoléon 1er se laisse aller à dire : "A Sainte-Hélène, il règne en permanence un crachin breton...".



Chouchen et crachin, spécialités bretonnes ! Rions, mes frères.

Magnifique hasard, toute l'antenne de France-Inter se déplace mi-juin à Saint-Brieuc ; ses animateurs redoublent d'intelligence et de cœur dans leurs propos décentralisés ; il fait un soleil tellement radieux qu'ils s'en esbaudissent toutes les 10 minutes. Revenez souvent camarades ! Personnellement, au-delà de 25 degrés, je n'ai pas trop de raisons de me réjouir.

Il fut beaucoup question dans ces émissions de la radio nationale des pollutions concentrées des élevages industriels, nuisant fortement à la qualité des eaux. C'était judicieux, trop appuyé peut-être ; il est d'autres sujets de débats. Mais qu'ils étaient mal à l'aise au micro, et peu expansifs les tenants de l'intensive production ! Peut-être, riant sous cape, avaient-ils lu l'étude de Jean-François Piquot et d'un Comité de défense de l'environnement en Ile-et-Vilaine (1), étude de 390 pages sur deux ans de fonctionnement du Comité départemental d'hygiène, lequel écarte couramment les avis négatifs des municipalités pour des installations hors sol, certaines parfaitement illégales. Ce qui fait dire à l'auteur qu'un fraudeur pollueur peut continuer à polluer, mais avec la bénédiction du Comité départemental d'hygiène. La Préfecture, paraît-il, s'en lave souvent les mains avec une eau... en bouteille sans doute ?

Ah que c'est drôle ! On pouffe encore quand le ministre de l'Agriculture fait état de consignes extrêmement fermes aux préfets pour que le contrôle des élevages hors sol soit exercé rigoureusement. C'était en réponse au Député Colcombet constatant une augmentation de notre production industrielle porcine de 59 % en dix ans, l'Allemagne l'ayant dans le même temps diminuée de 15 %, les Pays-Bas l'ayant stabilisée. Mais c'est le cochon espagnol qui se marre avec une progression de 91 % dans des conditions totalement hors-normes. Les capitaux spéculatifs américains en Europe se prennent la tête, s'ils en ont une.

Enfin, une parole me réconforte dans un cahier spécial "Pollution bretonne" du Nouvel Observateur. Celle du Docteur Lylian Le Goff : "Il faut cesser de harceler notre région pour sa pollution. Elle est loin d'être la seule touchée. Si on est chez nous plus sensibles, c'est qu'on mesure peut-être mieux les nuisances."

Rions d'autre chose, la rage et le mépris au ventre. Les bévues s'accumulent, on dirait un concours, à propos de nos incomparables plages, de notre savoir-faire touristique, etc. Inouïe, en pleine période de réservations, l'annonce globale qu'il y aurait des plages interdites sur le rivage atlantique. Et ensuite, le communication de rattrapage pour atténuer ce lamentable avertissement, tandis que les contribuables des deux régions paient des campagnes de promotion touristique au prix fort. Comme si les communes concernées ne savaient pas ce qu'elles ont à faire sur leur territoire, et souvent à grands frais.

Et voilà qu'arrive dans la pub TV le pétrolier pollueur qui lave plus blanc ! Un sketch à mourir ! Plutôt un plaidoyer pro-domo admissible au festival de l'indécence. Ah! Voyez ces millions qu'on dépense pour les plages que nous avons souillées, et que l'on se rembourse avec l'essence à 8 francs : le Conseil d'administration de Total est plié de rire !

Allez, bonnes vacances à vous, Bretons d'ici et d'ailleurs, nouveaux arrivants, pour un peu de temps ou pour longtemps, vous allez en remontrer, ne serait-ce que par votre présence, joyeuse mais non pas insouciante, aux incompétents, aux retardataires, aux irresponsables, aux exploiteurs de nos difficultés.

A la rentrée, j'aimerais bien savoir, moi, ce qu'il y avait derrière les mots de M. Chirac – le quinquénatiste mou – quand à la télévision il se prononça, ce qui fut peu remarqué par la grande presse, pour un plus de décentralisation et pour le "droit à l'expérimentation dans les régions" (?).

Souriez, vous êtes filmés.

***Roger Gicquel***

(1) Editeur : Comité de défense de l'environnement des 4 cantons - Les Champs Blancs - 35330 Bovel

## Souscription : un record

Eh oui ! Avec plus de 3000 F versés à notre souscription ce mois-ci, les lecteurs et abonnés du P.B. nous adressent un message fort : continuez, camarades ! Continuez d'être sans œillères, un journal libre, où des positions diverses peuvent s'exprimer. Continuez à creuser tous les aspects de la question bretonne. Continuez à rechercher la variété des talents et des compétences.

Nous vous remercions pour ce geste, si important en ces temps de hargne antibretonne maladive. Et nous serons au rendez-vous pour essayer de vous faire le P.B. que vous méritez.

Guegen Pierre, Le Relecq Kerhuon, 50 F ; Guillas Francis, Baden, 200 F ; Brette Bruno, Paris, 100 F ; Ollivier Demon Luc, Dijon, 50 F ; Chaussonnaud Pierrick, La Couronne, 100 F ; Parmentier Patrick, Talensac, 50 F ; Kerisit Paul, Ile Tudy, 100 F ; Le Roch Paul, Vannes, 100 F ; Le Bitoux Hyacinthe, Penvenan, 50 F ; Rivalland Stéphane, Canada, 50 F ; Le Morvan J-Yves, Cavan, 100 F ; Le Padellec Pierre, Bubry, 20 F ; Mourge Jeanne, Orvault, 100 F ; Mathelier Yann, Paris, 120 F ; Fievet Yann, Arnouville-les-Gonesse, 50 F ; Divard Ronan, Brest, 100 F ; Kerzerho Odile, Nantes, 50 F ; Martini Joël, St-Malo, 60 F ; Henneton Henri, Pont-Croix, 100 F ; Guyonvarc'h Christian, Lorient, 50 F ; Le Peru Fanch, Bégard, 50 F ; Er Moulleg Bernez, Norge/Norvège, 30 F ; Le Bourhis Alain, Baden, 20 F ; Gourdon Philippe, Angers, 200 F ; Barbaud Jean, Ste Foy-les-Lyon, 20 F ; Ar Foll Bernez, Gosier/Guadeloupe, 40 F ; Lucas Erwan, Rennes, 50 F ; La Porte Pascal, Plérin, 100 F ; Brusq Yves, Douarnenez, 100 F ; Mobuchon-Lambert, Paris, 50 F ; Richard J-Christophe, Nantes, 40 F ; Dareau Yves, Bégard, 50 F ; Blanchard Yves, Bégard, 50 F ; Guinamant Roger, Plounérin, 100 F ; Hervochon Alain, Plœmeur, 50 F ; Gourlaouen Christophe, Aulnay sous bois, 20 F ; Coz Yvonne, Nantes, 20 F ; Billon Yann, Kemper, 200 F ; Gouezec Pierre-Yves, Plouezec, 30 F ; Guillonnet Gilbert, Guipry, 50 F ; Le Guillerm Hervé, Saint-Malo, 200 F ; Diserbo Régis, Rueil Malmaison, 30 F ; Spagnol Alain, Ploerdut, 50 F ; Audran Yannig, Saint-Turia, 20 F. **Total mois : 3.170 F - Total année 2000 : 14.072 F.**


**LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH**
Mensuel - BP 203. 56102 Lorient cedex
Tel. 02.97.21.21.82
Fax 02 97.64.75.47

**Responsable de la publication :**
Joël Guégan

**Responsable de la rédaction :**
Ronan Leprohon

**Rubriques culturelles :**
Jean-Jacques Monnier

**Responsable de la diffusion :**
Jean-Yves Drillet

**Abonnements, administration :**
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax 02.96.61.54.11

**Publicité :** au journal

**Éditeur :**
Les Presses Populaires de Bretagne

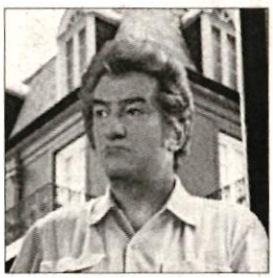
**Composition, impression :**
IMPRAM, Lannion

**CPAP :** 66132

**Dépôt légal :** 3e trimestre 2000


# Sommaire

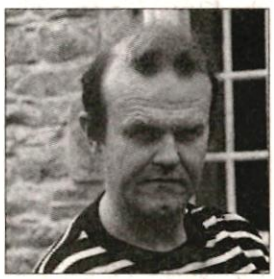

Juillet-Août
Gouere-Eost
2000

*Un numéro d'été de 44 pages. Nous espérons que vous l'apprécierez. Nous l'avons conçu pour les Bretons, bien sûr, mais aussi un peu pour vos visiteurs d'été à qui nous voulons donner à goûter la version originale de la Bretagne, loin des complaisances institutionnelles comme des frilosités peureuses.*

●

*Le débat sur le "devoir de mémoire" que certains réclament, s'ouvre (pages 2 et 3) par une lecture de Giraudoux. Edifiant.*



*La politique du moment (pages 4 et 5) ne doit pas nous faire oublier les autres dimensions du combat breton : la dimension sociale (pages 6 et 7) avec les menaces que le "Pare" nous semble faire peser sur les chômeurs ; celle de l'aménagement du territoire, avec un projet qui concerne tout l'Ouest atlantique (pages 8 et 9), mais aussi les menaces très concrètes de dislocation du tissu économique local (page 10).*

*Pour le plaisir de goûter à l'été breton, nous avons réuni sous ce titre cinq pages (18 à 22) qui, nous l'espérons, vous seront utiles.*



●

*La culture bretonne, "fière de l'être" et ouverte sur le monde à la fois, c'est le cinéma (page 27), la télé (page 30), les livres (pages 31 et 32), la musique (pages 28 et 29) et les disques (pages 38 à 40) qui nous en parlent. Avec, ce mois-ci, pour les vacances, un effort de pagination sur ces rubriques que nous savons fort appréciées.*



●

*Bonne lecture à tous.*

*Degemer mat e Breizh.*

*Bienvenue en Bretagne.*

***Ronan Leprohon***

Le crédit-photo de couverture : Bretagne en V.O. : Photos Peuple Breton.
R. Gicquel : D.R.

# DÉBAT "LA BRETAGNE EST L'ENDROIT

## EN LISANT JEAN GIRAUDOUX




En ces temps de "devoir de mémoire", qui semble curieusement réservé au passé d'un certain mouvement breton, il peut être salutaire de ne pas se laisser écraser par la pensée unique et par le poids des médias dominants.

En ces temps de procès ré-ouverts, après avoir été jugés, il peut être intéressant d'examiner le cas de personnages publics français qui sont aujourd'hui des références indiscutées, du moins par l'Etat, les médias, les institutions et l'Université.

Parlons donc un peu de Jean Giraudoux. Né à Bellac, en 1882, devenu rapidement diplomate, cet écrivain fait l'unanimité. Unanimité sur son œuvre, parfaitement justifiée. Mais Giraudoux n'est pas qu'un littérateur. C'est aussi un politique et pas de seconde zone ! Alors que Roparz Hermon n'était qu'un militant breton, obscur professeur de Bretagne, Giraudoux brillait à Paris – fonctionnaire basé au quai d'Orsay où il "peut se prendre pour le penseur politique de son temps" (1).

En attendant d'être nommé (en août 1939) commissaire à l'Information (sic), il publie un ouvrage qu'on ne cite guère aujourd'hui dans l'intelligentzia française : **"Pleins pouvoirs"** (2)...

Devoir de mémoire oblige, lisons-le un peu !

On est vite navré par la platitude de la pensée politique de l'auteur. Pensez-donc : la France est en train de devenir une nation de second rang et pour éviter cela, il faut un programme en quatre points :

– peupler la France (nous y reviendrons),

– élaborer un plan d'hygiène et d'urbanisme,

– lancer une politique de grands travaux directement inspirée des exemples fasciste et nazi,

– et assainir la morale du monde politique.

Un mélange de Ducon-la-Joie, furieusement parisien, ignorant à peu près tout des réalités de la France provinciale, et d'élégance touche-à-tout qui ne juge du monde entier qu'à l'aune d'un nationalisme français incroyable !

Qu'on en juge à ces quelques détails. Dans ce petit livre de 211 pages consacrées à la France – du moins pourrait-on le croire – il n'est pratiquement question que de Paris. La Bretagne n'est pas nommée une fois. Le nom de Brest (seule ville bretonne mentionnée) y figure, mais c'est dans une citation de Colbert. Ce n'est pas que la culture bretonne soit absente : jugeons-en. A deux reprises, Giraudoux s'emporte contre la même chose : **"l'érection, à l'angle de la place Dauphine, d'un chalet breton scandaleux"** (p. 105) qui devient (p. 121) **"un building en forme de chalet breton"**. On admire en passant la précision de l'écrivain, et sa profonde connaissance des réalités bretonnes, avec ce "chalet-building" tout droit venu du Kreiz-Breizh, c'est évident !

C'est tout pour la Bretagne... Et cessons de plaisanter.

Car cet ignoble bouquin renferme de bien plus intéressantes choses. C'est ainsi qu'évoquant son programme de grands travaux, Giraudoux, le diplomate, est émerveillé par l'Italie de Mussolini et l'Allemagne de Hitler :

**"Malgré l'absolue pénurie de crédits étrangers, dix mille kilomètres de canaux allemands devenaient des canaux pour les péniches de deux mille tonnes, alors que la France n'a qu'un tronçon de trente kilomètres où celles de mille tonnes puissent s'aventurer ; (...) onze mille kilomètres d'autostrades étaient créés, avec des largeurs inconnues jusque-là en Europe ; les marais Pontins** (3) **devenaient des villes."** Giraudoux, pour sa part, a choisi son chantier français : le **"Transsaharien"**. **"L'Afrique est une de nos provinces, comme l'Algérie est un de nos départements."** On continuera d'admirer la sûreté du vocabulaire du politique. Pourquoi ce chemin de fer ? **"C'est seulement par l'accolage direct à la métropole que nos peuples arabes et nos peuplades noires auront le bénéfice direct de cette liaison amicale, attentive, dénuée d'égoïsme, qui est le caractère de notre colonisation." (p. 147).** Les victimes des tueries de Madagascar, des massacres de Sétif et Guelma, du bombardement de la ville d'Haïphong ont apprécié la **"liaison amicale"** !

A lire Giraudoux rapidement on pourrait croire que ce génial politique est pour le rapprochement avec **"nos peuples arabes, et nos peuplades noires"**.

Détrompons-nous ! Et venons-en aux idées du maître sur les peuples...

La France **"a admis chez elle, outre nos frères suisses et belges, la race anglo-saxonne** (sic), **la scandinave, la germanique, la latine. Des races qui ne peuvent rien pour sa race, elle a su fort bien se débarrasser dès leur première insistance. Poitiers l'a débarrassée des Arabes et des Noirs ; Châlons, des Asiatiques".** (p. 64).

Ce brillant intellectuel français s'intéresse aussi beaucoup aux juifs et en ces temps où certains s'échinent à trouver dans l'œuvre de Roparz Hemon une phrase antisémite qui pourrait être de lui, plongeons un peu dans l'ouvrage de M. Jean Giraudoux !

Ecoutons-le parler des **"centaines de mille Askenasis** (juifs), **échappés des ghettos polonais ou roumains, dont ils rejettent les règles spirituelles, mais non le particularisme, entraînés depuis des siècles à travailler dans les pires conditions, qui éliminent nos compatriotes, tout en détruisant leurs usages professionnels et leurs traditions, de tous les métiers du petit artisanat : confection, chaussure, fourrure, maroquinerie, et, entassés par dizaines dans des chambres, échappent à tout investigation du recensement du fisc et du travail. Tous ces émigrés, habitués à vivre en marge de l'Etat et à en éluder les lois, habitués à esquiver toutes les charges de la tyrannie, n'ont aucune peine à esquiver celles de la liberté ; ils apportent là où ils passent, l'à peu près, l'action clandestine, la concussion, la corruption, et sont des menaces constantes à l'esprit de précision, de**

# OU LE MONDE PREND CE NOM"

bonne foi, de perfection qui était celui de l'artisanat français. Horde qui s'arrange pour être déchue de ses droits nationaux et braver ainsi toutes les expulsions, et que sa constitution physique, précaire et anormale, amène par milliers dans nos hôpitaux qu'elle encombre". (p. 66).

On comprend que notre bon Giraudoux s'inquiète, car "l'Arabe pullule à Grenelle et à Pantin." (p. 67).

On mesurera la haine raciste qui habite celui que tant d'intellectuels français encensent aujourd'hui et qu'on présente volontiers comme un modèle dans l'enseignement !

Giraudoux (qui, rappelons-le, est à l'époque très proche du gouvernement) reçoit une demande d'une de ses connaissances de régiment[4] "pour sauver de l'expulsion ses voisins. Il m'en fit", dit-il, "malgré son enthousiasme, une description tellement suspecte que je décidai d'aller les voir chez lui". (On notera au passage la grandeur morale de l'individu). "Je trouvais une famille d'Askenasis[5], les parents, et les quatre fils, qui n'étaient d'ailleurs pas leurs fils. Ils n'avaient, naturellement, aucun permis de séjour. Ils avaient dû pénétrer en France soit en utilisant les uns après les autres le même permis, par cette resquille qui nous servait, lycéens, à voir les matches Carpentier, soit en profitant des cartes de l'exposition, soit grâce à l'entremise d'une de ces nombreuses agences clandestines qui touchent de cinquante à mille francs par personne introduite (...) Le soi-disant père avait pu aussi s'engager comme ouvrier agricole, et, admis sous ce titre, se gardant bien de rejoindre la campagne, il s'était installé avec sa famille au centre de Paris. Et ce bon M. Frisette, qui a des enfants, des neveux qui étudient et dont certains cherchent vainement une place, venait me supplier d'obtenir l'équivalence de droits avec ses enfants, ses neveux, pour ces étrangers dont déjà on devinait qu'ils seraient leur concurrence et leur saignée. L'assortiment était complet. C'en était comique. On devinait celui qui vendrait les cartes postales transparentes[6], celui qui serait le garçon à la Bourse, puis le courtier marron, puis Staviski[7] ; celui qui serait le médecin avorteur, celui qui serait au cinéma, d'abord le figurant dans *Natacha*, puis M. Cerf, puis M. Natan. Il y avait même, excuse et rédemption qui ne laissait pas de me troubler, celui, à regards voilés, qui pouvait être un jour Israël Zangwill[8]. Aucun papier, que des faux. Ils étaient là, noirs et inertes, comme les sangsues en bocal ; mais ni M. Frisette, ni Mme Frisette, émus de leur sort, et qui imaginaient leur neveu et leur petite nièce ainsi abandonnés dans un pays étranger, ni la concierge, qu'ils avaient achetée par un col en faux putois, ne se résignaient à les voir quitter la ville de Henry IV et de Debussy. Et ils ont obtenu, paraît-il, satisfaction. Ils ont disparu un beau jour sans prévenir la concierge, ni Mme Frisette ; mais ils sont à Paris, on les y a vus. Et ils y sont sans doute, maintenant, munis de papiers réguliers, car déjà, à toutes les jointures et à tous les centres nerveux de notre administration s'est glissé un de leurs pareils". (p. 71/3).

Du coup, Jean Giraudoux interroge le ministère de l'Intérieur : "Puisque le recensement officiel des étrangers donne le chiffre de 2.600.000, comment il explique que les statistiques donnent, elles, le chiffre de 3.000.000, et par quelle opération mystérieuse ces 700.000 inconnus sont venus incognito au secours de la race France en péril". (p. 74).

Il a du être ravi quand, durant la guerre, Hitler et Pétain (pas Roparz Hemon !) s'empressèrent de débarrasser la France de beaucoup de ces inconnus ! Face à ces étrangers, Giraudoux à sa technique : "il s'agissait (...) par un choix méthodique, par une surveillance impitoyable, de refouler tout élément qui pouvait corrompre une race" (française) "qui doit sa valeur à la sélection et à l'affinement de vingt siècles". (p. 62).

Il faut le comprendre, ce brillant intellectuel hexagonal : les étrangers, c'est différent, surtout les juifs ! "Je ne parle pas de ce qu'ils prennent à notre pays, mais, en tout cas, ils ne lui ajoutent rien. Ils la dénaturent par leur présence et leur action. Ils l'embellissent rarement par leur apparence personnelle. Nous les trouvons grouillants sur chacun de nos arts ou de nos industries nouvelles et anciennes, dans une génération spontanée qui rappelle celle des puces sur le chien à peine né". (p. 65).

Suffit ! L'écrivain que le gouvernement français a cru bon d'honorer d'un timbre-poste en 1974 et à qui est dédié, entre autres, le lycée Jean Giraudoux, à Bellac (Haute-Vienne), est très clair, quelques mois avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale : "Le pays ne sera sauvé que provisoirement par les seules frontières armées ; il ne peut l'être définitivement que par la race française, et nous somme pleinement d'accord avec Hitler pour proclamer qu'une politique n'atteint sa forme supérieure que si elle est raciale, car c'était aussi la pensée de Colbert ou de Richelieu". (p. 76).

Tirons la chasse !

Ronan LEPROHON

(1) : *Encyclopedia Universalis*, tome 7, page 745, à propos du livre "Pleins pouvoirs".

(2) : Editions NRF, Gallimard, 1939. Plus de 35 éditions !

(3) : En Italie.

(4) : Un nommé M. Frisette.

(5) : Des juifs, donc.

(6) : Les cartes pornographiques vendues sous le manteau, à Paris.

(7) : Financier israélite véreux, "suicidé d'une balle de revolver tirée à bout portant", selon le Canard Enchaîné, en 1934.

(8) : Ecrivain anglais que l'on a surnommé le "Dickens juif".

## RACISME L'HUMANITÉ PERSISTE

Décidément, l'Humanité, journal communiste, rappelons-le, n'en finit pas avec son racisme anti-breton.

Après la caricature que nous reproduisions le mois dernier, voici un titre sur quatre colonnes en page télévision le 19 juin dernier :

"Télé régionale privée. Une première en Bretagne.

LA TÉLÉ BARAGOUINE LE BRETON"

Pouvons-nous rappeler à M. Daniel Stive, s'il est l'auteur du titre de son article, que baragouiner est un péjoratif et que sous sa forme transitive, ce verbe signifie "parler une langue en l'estropiant" ?

Quelle est la compétence bretonnante de M. Stive pour qu'il s'autorise à juger – avant qu'elle ait émis une minute – le breton que parlera T.V. Breizh ?

A moins que M. Stive ne sache pas trop le français et n'ait utilisé le terme "baragouiner" que pour blesser ?

Mais ça pas être beau, tu sais, mon-z-ami, et ça être démodé depuis décolonisation !

**R. L.**

***Le Peuple Breton*** *publiera dans son numéro de rentrée, une critique de l'importante thèse de Ronan Calvez, consacrée à Roparz Hémon et Per Jakez Hélias.*



D.R.

Christian Guyonvarc'h.

# La Bretagne en version originale

*Chaque année le numéro d'été du Peuple Breton est l'occasion pour les amis de la Bretagne qui lui rendent visite de découvrir ou pour le moins de mieux appréhender une des réalités de ce pays : l'existence d'un mouvement politique qui revendique démocratiquement et pacifiquement la reconnaissance officielle du peuple breton et son droit à l'autogouvernement dans le cadre d'une République rénovée et d'une Europe fédérale de peuples et de régions solidaires. Encore minoritaire certes, ce mouvement, l'Union Démocratique Bretonne (UDB), avec sa centaine d'élus locaux, y compris dans les principales ville de Bretagne (Nantes, Rennes, Saint-Malo, Lorient, Concarneau, Lannion, Guingamp, Paimpol, Carhaix...), n'en est pas moins représentatif d'un courant d'opinion qui n'est plus marginal comme l'ont montré les 50 000 suffrages recueillis aux élections régionales de 1998.*

*Ce mouvement politique breton que nous incarnons et qui vient de se donner une nouvelle charte d'adhésion pour accélérer son développement, est aussi très clairement ancré dans le camp du progrès. Doter la Bretagne d'un réel pouvoir de décision n'a de sens, pour nous, que pour construire une société plus juste, plus solidaire pour ses habitants comme pour ses territoires, plus respectueuse des équilibres environnementaux aussi. Enfin, notre idée de la Bretagne est celle d'un pays ouvert sur la France, sur l'Europe et sur le monde.*

*Cette Bretagne-là, la Bretagne en version originale, si vous la visitez pour la première fois ou que vous la redécouvrez, vous n'avez sans doute pas eu l'occasion de l'entendre au cours des derniers mois. Car la Bretagne a été salie.*

*Il y eut en ce funeste mois de décembre, qu'on appelle en breton «kerzu» (le mois «très noir»), la catastrophe provoquée par le naufrage de l'Erika, navire-poubelle qui symbolise à lui seul le mercantilisme effréné d'un monde rendu fou par l'appât du gain. Saviez-vous que la Bretagne vient de subir sa septième marée noire depuis celle du Torrey Canyon en 1967 ? Aucune autre région au monde n'a payé un aussi lourd tribut écologique et économique à la jungle libérale qui sévit dans le transport maritime. Une fois de plus les Bretons ont entendu un discours qu'ils connaissent bien : «Nous, le pouvoir, ferons en sorte que cette marée noire soit la dernière». Cette rengaine, les Bretons n'y croient plus. Ils savent qu'une fois l'émotion tombée, l'Etat oubliera ses engagements et tournera le dos à la mer. La France n'accorde aux océans qu'un intérêt militaire et vaguement touristique tandis qu'ils représentent un enjeu vital pour la Bretagne.*

*Par conséquent les Bretons savent que la sécurité de leurs côtes passe obligatoirement par une réglementation européenne draconienne, qui interdise purement et simplement l'accès des eaux européennes aux navires qui n'offrent pas toutes les garanties.*

*Mais comment porter la voix de la Bretagne au niveau de l'Europe quand, avec ses 4 millions d'habitants, elle ne compte qu'un seul député européen sur les 87 représentants de la France ? Discrimination inacceptable, d'autant moins supportable que nos amis du Pays de Galles, qui ne sont pas 3 millions, ont élu l'an passé 5 députés européens qui les représentent en propre. L'Europe se fait sans les Bretons, mais ils ne le toléreront plus longtemps.*

*Les Bretons réclament aussi un transfert au bénéfice des régions maritimes directement exposées aux risques de pollution du pouvoir politique et budgétaire qui leur permettra d'assurer les moyens techniques et humains d'une surveillance en mer et d'une répression efficaces au service d'une politique maritime européenne. La sécurité civile des côtes bretonnes, aquitaines ou corses ne sera jamais assurée de Paris. Ce n'est pas du dogmatisme, c'est du bon sens.*

*Telle est la justification de l'autonomie régionale : décider d'abord au plus près des besoins dans une recherche constante de la volonté citoyenne et de l'efficacité, chercher ensuite au niveau supérieur les solidarités nécessaires. Foin de dogmatisme. Il s'agit de vivre avec son temps et le temps est aux autonomies régionales dans une Europe dotée d'une constitution fédérale.*

*Mais le ministre de l'Intérieur n'a-t-il pas osé déclarer à l'Assemblée nationale que ceux qui mettaient en cause «l'Etat soi-disant jacobin» (sic) se rendaient complices des poseurs de bombes ? Un tel individu, dont l'influence électorale de surcroît est proche du néant, a-t-il sa place dans le gouvernement d'un Etat qui se veut démocratique ? Cette question, Lionel Jospin, hélas, ne semble pas se la poser. Cette coupable tolérance, pour ce qu'il faut bien appeler un discours de guerre civile, ne nous empêchera pas de continuer à poser sereinement mais fermement les termes du nouveau débat politique à l'aube du XXI[e] siècle : une région comme la Bretagne, dans une Europe sans plus de freins aux échanges économiques et dont le centre de gravité tend à se déplacer vers l'est, pourra-t-elle défendre valablement ses intérêts sans se mettre au niveau institutionnel de régions comme la Galice, la Catalogne, l'Ecosse, le Pays de Galles, la Flandre, la Bavière ou la Sardaigne qui, toutes sans exception, disposent d'un pouvoir d'autonomie, c'est-à-dire d'un pouvoir législatif et réglementaire dans plusieurs domaines, et d'un pouvoir budgétaire environ dix fois supérieur ? Pour nous c'est une évidence, poser la question c'est y répondre.*

*Cet été, au festival des Tombées de la Nuit de Rennes, au Festival des Vieilles Charrues de Carhaix, au Festival de Cornouaille de Quimper ou au Festival interceltique de Lorient, vous rencontrerez la Bretagne véritable, pas celle déformée par les magazines à sensation où des pisse-copie, refusant d'imaginer qu'il puisse exister une forme originale d'expression culturelle au delà du périphérique parisien, confondent affirmation d'une identité spécifique et repli sur soi. La Bretagne, enfin réveillée, débarrassée des bécassinades du passé, s'avance sans complexe sur la scène du vaste monde et entend bien y faire porter sa voix parmi les autres voix du peuple humain. Ecoutez cette voix, elle vous parlera.*

**Christian GUYONVARC'H**
**porte-parole de l'U.D.B.**

# Enquête ou Répression?

### *La section UDB de Saint-Nazaire dénonce les conditions d'interpellation d'une enseignante de breton*

Mardi 13 juin dernier, dans le cadre d'une enquête, suite à l'attentat de Quévert, six policiers ont débarqué à six heures du matin au domicile d'une l'institutrice à Saint-Nazaire.

Ils défoncèrent la porte d'entrée, cassèrent un panneau de bois, brisèrent une vitre, mirent toutes les affaires de la maison sans dessus dessous et soumirent l'habitante des lieux à un feu de questions concernant sa vie privée.

A la fin de la perquisition, ils emmenèrent son ordinateur, outil pourtant indispensable aux activités pédagogiques de l'école.

Afin de discréditer la jeune femme, les policiers n'ont pas hésité à la menotter devant ses voisins et à l'embarquer de force vers un commissariat de Rennes.

L'enquête n'a abouti à rien et l'enseignante fut libérée le soir même, passablement choquée.

Militants de diverses associations bretonnes vous n'êtes plus à l'abri d'arrestations arbitraires de cette nature : on voudrait criminaliser votre action qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Les militants UDB de la section de Saint-Nazaire, qui rejettent avec la plus grande fermeté ces pratiques policières d'un temps révolu, attendent de la part des citoyens démocrates une véritable solidarité pour que ces faits injustifiables ne se reproduisent pas.

**Section UDB de Saint-Nazaire**

●

### *Interpellation spectaculaire d'un couple à Tréméven : méthodes policières condamnables*

Un couple de libraires, militants d'Emgann, a été interpellé, à son domicile mardi 13 juin, à 6 heures du matin. C'est la presse locale («Télégramme» du 14/06) qui relate les faits. Les témoins, voisins ou journalistes, sont choqués par les scènes qu'ils ont vues.

« Celle que l'on connaît d'habitude, toujours avenante et souriante dès qu'il s'agit de défendre son commerce de la place Saint-Michel » précise le journaliste, a été interpellée, ainsi que son mari par un déploiement de forces de police et de brutalité, totalement disproportionnés.

Le groupement d'intervention de la police nationale (GIPN) était venu en renfort des hommes du SRPJ de Rennes et de la section anti-terroriste de Paris. Une voisine raconte qu'à 5 h 45 du matin, une vingtaine d'hommes cagoulés et casqués ont entouré la maison où dormaient le couple et ses enfants, ont fait voler en éclat la porte d'entrée en verre. La voisine a pu récupérer en vitesse les enfants. Le mari n'a pas eu le temps de s'habiller.

Le journaliste le verra à 10 heures à la gendarmerie et raconte : « Pour le témoin de base, la scène est hallucinante. Un homme torse nu, les cheveux ébouriffés et les mains entravées surgit ».

On pourrait comprendre s'il s'agissait de dangereux terroristes armés jusqu'aux dents, mais là, rien de tel : une famille et des enfants, qui n'ont pas été épargnés dans cette arrestation.

Autant l'UDB a toujours clairement souhaitée que l'enquête sur l'attentat de Quévert progresse rapidement et que le ou les coupable soient identifiés, autant la multiplication d'arrestations à la Rambo de personnes qu'on relâche deux jours plus tard sans rien à charge est une violence inadmissible et une attente grave aux droits de l'homme. Il y a d'autres moyens pour mener une enquête.

**Sections UDB de Quimperlé et Lorient**

●

### *Un militant interpellé transféré à l'hôpital*

Vendredi 16 juin, 9 h 45, un militant breton, interpellé le mardi précédent est transféré d'urgence à l'hôpital de Rennes, au service de cardiologie. Le site Internet du « Télégramme », présente cet homme comme ayant été arrêté « dans le cadre, semble-t-il, de l'enquête sur les attentats contre les Mc Donald's de Pornic (44) et de Quévert (22) ». Il n'en est rien ! Philippe Bonnet a organisé un salon des bières bretonnes et, à cette manifestation, des coups on été échangés entre consommateurs et des policiers de surveillance. Il n'empêche qu'au cours des quatre jours de garde à vue, selon l'association Skoazell Vreizh, « il était connu que Philippe Bonnet avait depuis de nombreuses années des problèmes de santé sérieux. Dans ces conditions, Skoazell Vreizh tient à attirer l'attention des citoyens d'un pays (...) dans lequel les investigations policières et judiciaires prolongées grâce à une procédure d'exception peuvent conduire à mettre gravement en danger la vie d'un être humain ».

Le militant en question a, depuis, quitté le service de cardiologie de l'hôpital rennais et ne fait l'objet d'aucune mise en cause.

SKOAZELL VREIZH • SECOURS BREIZH •

## Skoazell Vreizh

(Communiqué)

**Skoazell Vreizh a besoin de vos dons**

Il est grand temps de penser à aider Skoazel Vreizh.

L'urgence se fait sentir. N'oublions jamais que des familles de militants bretons emprisonnés ont besoin actuellement de votre aide.

Un geste par un chèque dans l'immédiat qui permettra à Skoazell Vreizh d'apporter le réconfort nécessaire aux familles des militants bretons emprisonnés, ainsi qu'aux militants détenus.

Vous pouvez fidéliser votre aide en nous demandant le formulaire de prélèvement mensuel, que nous vous enverrons par retour.

Ne jamais oublier que sans Solidarité, il n'y aura jamais de Liberté.

Skoazell Vreizh,
3 rue Aristide Briand,
44350 Guérande
Tél. 02.40.42.92.94
Fax. 02.40.24.81.38

# La précarité de l'emploi pour modèle social ?

**La France va t-elle radicalement basculer dans une gestion à l'anglo-saxonne du marché du travail fondée sur une soumission des salariés aux exigences patronales ? La question se pose avec le « Plan d'aide au retour à l'emploi » (Pare), voulu par le Medef et finalement accepté par deux syndicats, la CFDT et la CFTC. Cette initiative patronale en masque une autre : la demande faite à l'État d'instaurer un nouveau type de contrat de travail d'une durée de dix-huit mois à cinq ans, ce qui ressemble fort à une volonté de généraliser l'emploi précaire. Or la précarité de l'emploi est une réalité de plus en plus présente dans notre société comme vient de le rappeler le président de « Combat pour l'emploi » Pierre Larrouturou, dans une étude fort opportune[1].**

Un bref rappel historique en introduction. Le régime d'assurance-chômage est né le 31 décembre 1958 d'une convention entre les partenaires sociaux au terme de laquelle furent institués les Assedic et leur fédération, l'Unedic (Union nationale interprofessionnelle pour l'emploi dans l'industrie et le commerce). A l'époque le régime d'assurance-chômage était facultatif. Il ne devint obligatoire pour l'ensemble du secteur privé qu'en juillet 1967, date à laquelle l'État créa aussi par ordonnance une Agence nationale pour l'emploi (ANPE). Dès lors, le régime d'assurance-chômage était fondé sur un système de solidarité entre employeurs, salariés et demandeurs d'emploi. Le chômeur était indemnisé par les acteurs économiques, tandis que l'État l'accompagnait dans sa recherche d'emploi.

Ce système serait-il donc à ce point moribond financièrement et les « faux chômeurs » qui en profitent seraient-ils vraiment si nombreux pour justifier son démantèlement ? Les faits prouvent le contraire.

## 59 % des chômeurs ne sont pas indemnisés

Au printemps 1993, date de la chute du gouvernement Bérégovoy et de sa ministre du Travail, Martine Aubry, 47 % des chômeurs déjà n'étaient pas indemnisés. Sept ans plus tard, la ministre est la même, mais ils sont 59 %, 1 500 000 demandeurs d'emploi correctement enregistrés, ne sont pas indemnisés ! Parallèlement le régime d'assurance-chômage a connu une évolution notablement positive de sa situation financière : alors que l'Unedic enregistrait un déficit de 35 milliards de francs en 1992, ce sont des excédents de 70 milliards de francs qui sont attendus d'ici 2003.

Les partenaires sociaux auraient pu profiter de cette amélioration sensible des finances pour étendre significativement le système d'indemnisation à ceux parmi les chômeurs (la majorité) qui en sont privés. Le Medef, la CFDT et la CTFC en ont décidé autrement puisque si la réduction de 8 à 4 mois de la durée d'affiliation exigée au cours des 14 mois précédant l'inscription aux Assedic fait partie des mesures prévues dans le Pare, elle n'intéresse, de l'aveu même de la CFDT, que 40 000 demandeurs d'emplois, soit moins de 2% des inscrits.

Tant mieux pour ceux qui en bénéficieraient, mais il s'agit bien d'une mesure marginale qui ne saurait compenser le reste.

Le reste, c'est d'abord la réduction des cotisations patronales de 42 milliards de francs par an qui, pour faire passer la pilule, s'accompagnerait d'une réduction de 30 milliards pour les salariés. Le reste, c'est aussi l'engagement de supprimer la dégressivité des indemnités pour ceux qui en perçoivent, sous la stricte condition d'accepter les propositions d'embauches qui leur seraient faites. En cas de refus, ce serait la sanction financière puis la radiation automatique. Deux centrales syndicales y ont vu un progrès social et même la quasi certitude de retrouver un emploi pour ceux parmi les chômeurs qui auraient vraiment la volonté de travailler. Pourtant des questions essentielles dans une démocratie, dont certaines relèvent directement du droit du travail, restent sans réponse :

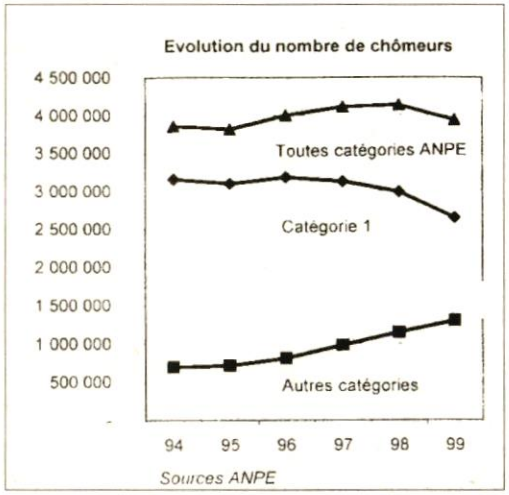
– quant aux emplois qui seraient proposés dans ce système, pourrait-on être sanctionné pour refuser une déqualification par rapport à son emploi antérieur ?

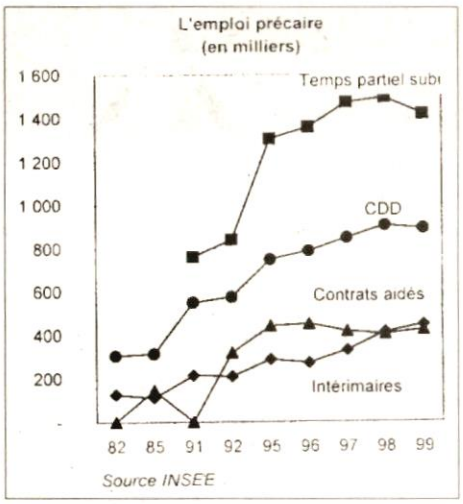
– quant à leur rémunération, pourra-t-on être sanctionné pour refus d'une baisse significative de revenu à préciser ?

– quant à leur localisation, pourra-t-on être sanctionné pour refuser un emploi géographiquement éloigné (à préciser aussi) ?

– quant à la décision, qui la prendra ? Un appel de la sanction sera-t-il possible ?

Autant de questions que la CFDT et CFTC semblent ne pas vouloir se poser. Si des situations d'abus dans la perception d'indemnités chômage existent, elles doivent être traitées au cas par cas et non pas motiver une mise en accusation de tous les salariés en recherche d'emploi. En outre, le Medef a déclaré que le Pare formait « un tout indissociable » avec sa demande d'une nouvelle forme de contrat de travail, d'une durée de dix-huit mois à cinq ans. Les deux syndicats signataires du Pare ont-ils bien mesuré les conséquences sociales d'une telle mesure de



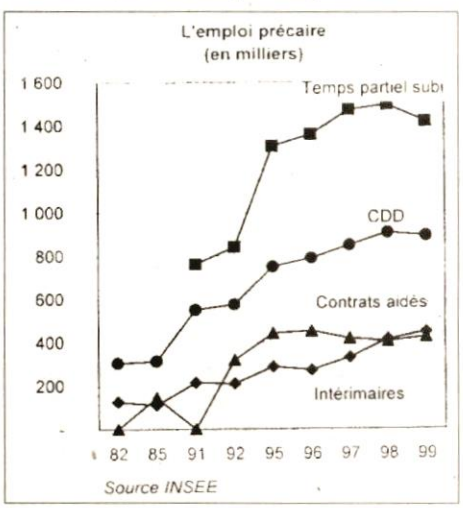



nature à généraliser la précarité de l'emploi ?

## Un développement spectaculaire de la précarité

Quitte à décevoir ceux qui se plaignent d'une société qui cultiverait l'oisiveté et encouragerait le travail au noir, force est de constater que, depuis plusieurs années déjà, la traque aux « faux chômeurs » est pratiquée avec zèle. En témoignage le nombre des radiations administratives qui est passé de 50 000 en 1993 à 185 000 en 1999. C'est tout bon pour les statistiques du chômage !

Tout bon aussi pour le gouvernement en place la subtile distinction entre les catégories de chômeurs, instaurée sous Juppé, que la gauche française avait alors dénoncée mais qu'elle s'est bien gardée de remettre en cause une fois revenue au pouvoir, au prétexte d'appliquer des méthodes de calcul internationales. Ainsi le chiffre officiel du chômage correspond-il à la catégorie 1, celle des personnes sans emploi à durée indéterminée et à temps complet. N'intègrent pas ce chiffre officiel toutes les personnes qui, faute de mieux, recherchent un emploi à temps partiel ou un emploi à durée déterminée, pas plus que celles qui ont travaillé plus de 78 heures par mois (moins de 20 heures par semaine !) dans l'attente d'un meilleur emploi, ni les chômeurs trop âgés et dispensés de recherche d'emploi. De l'aveu même de l'Unedic, le nombre total des personnes en contact avec le chômage ne baisse pratiquement pas ; il était de 4,31 millions en septembre 1997 ; de 4,37 millions en septembre 1998 et de 4,31 millions en septembre 1999.




Pierre Larrouturou, président de « Combat pour l'emploi », cite une étude de la Dares (direction de l'animation de la recherche, des emplois et des statistiques du ministère de l'Emploi) : *« Il se développe dans des proportions grandissantes une nouvelle forme de chômage ou de sous-emploi ; il y a une vraie dérive masquée par la baisse du taux officiel ».*

La montée générale de la précarité ces dernières années s'exprime de différentes façons. Les RMistes, aux nombres de 700 000 en 1993, sont aujourd'hui 1 400 000. Les personnes en temps partiel subi, au nombre de 800 000 en 1993, sont aujourd'hui 1 300 000. Et près de 5 000 000 de salariés sont en dessous du Smic… Dans la France de l'an 2000, on peut aussi travailler et ne pas manger à sa faim.

La croissance économique relativement forte que la France a retrouvée depuis trois ans n'en est, paradoxalement, que plus inquiétante, car si cette croissance s'avère incapable de faire reculer le nombre réel des exclus de la société, qu'en sera t-il quand elle retombera ?

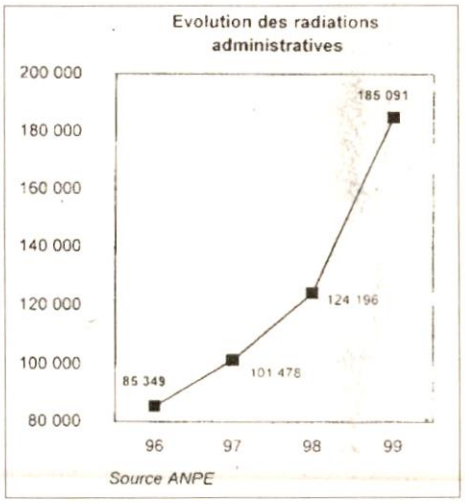
Pour le futur proche, Pierre Larrouturou fait un triple constat inquiétant :

1. *« On va bientôt arriver au taquet pour les emplois-jeunes. Dans quelques mois, les 300 000 embauches seront réalisées. L'effet sur le chômage des jeunes va s'estomper et le problème de leur pérennisation va arriver au premier plan ».* On entend déjà les maires qui ont embauché s'inquiéter du silence assourdissant du gouverment sur ce dossier.

2. *« On bénéficie en ce moment des embauches liées à la première loi Aubry sur les 35 heures. Tous les accords signés avant le 1er janvier 2000 comptaient 6% de créations d'emplois. Les entreprises signataires sont en train de les mettre en œuvre et d'embaucher. Mais la deuxième loi Aubry augmente la flexibilité et ne comporte aucune obligation de création d'emplois ».*

3. *« On est sans doute au sommet de la vague de croissance. Aux États-Unis, la gravité des déficits et l'augmentation des taux d'intérêt vont provoquer un ralentissement de la croissance. Le nombre de permis de construire commence déjà à diminuer. Ce ralentissement atteindra ensuite l'Europe ».*

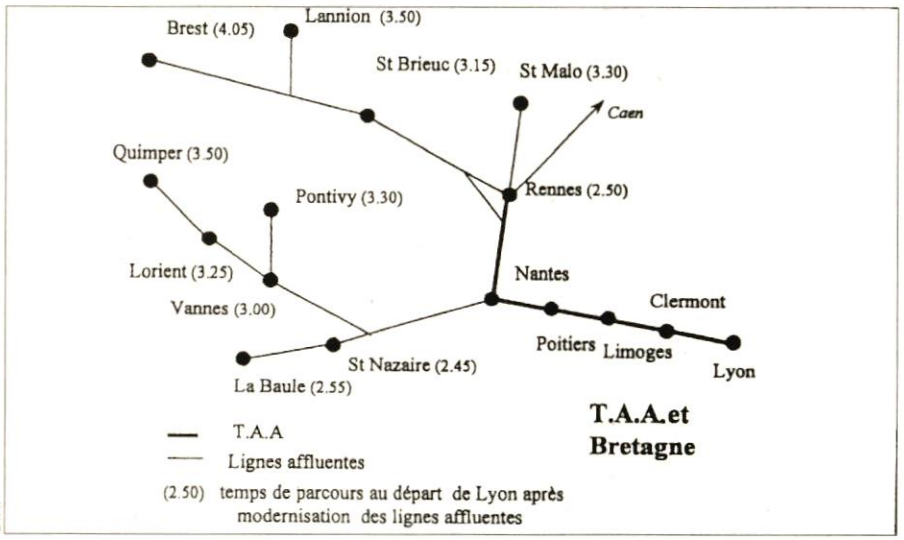
Il serait pour le moins désolant que ceux qui nous gouvernent n'aient qu'une question en tête : la chute de la croissance économique interviendra-t-elle avant ou après les prochaines élections présidentielles et législatives ? Dans le contexte actuel, si le Medef a pu prendre l'initiative de ce qu'il présente adroitement comme une *« refondation sociale »*, c'est parce que les politiques au pouvoir préfèrent gérer les conséquences néfastes du libéralisme en créant de nouvelles formes d'assistanat plutôt que d'en combattre la logique. Une majorité de gauche digne de ce nom devrait inscrire urgemment au calendrier parlementaire l'examen de mesures de taxation des mouvements spéculatifs de capitaux et des profits que certaines sociétés retirent des licenciements. Mesdames et messieurs les ministres et les parlementaires de gauche qui avez souhaité occuper les fonctions qui sont les vôtres, prenez vos responsabilités.




**Jean ROUDAUT**

(1) « Combat pour l'emploi », 19 rue d'Hauteville, 75010 Paris.

# La transversale ferroviaire Alpes-Atlantique : un outil pour rapprocher la Bretagne de l'Europe




D.R.

Originaires de Lannion, Saint-Brieuc et La Rochelle, Michel Joindot, Yvon Roccon et Michel Caniaux sont des professionnels des transports et de la logistique. Ils sont les chevilles ouvrières d'ALTRO (Association Logistique Transport Ouest), une association créée en 1998[1] et qui se donne pour objectif de favoriser une politique des transports correspondant aux besoins des régions de l'Atlantique, tant du point de vue des voyageurs que des marchandises. Au cœur de leur réflexion, l'intermodalité ou comment réduire les nuisances du trafic automobile en améliorant les infrastructures ferroviaires, portuaires et aéroportuaires et en assurant leur interconnexion. Avec des professionnels impliqués chaque jour dans ces problèmes, on est loin du bla-bla théorique. Dans deux ouvrages récents[2], ils offrent des alternatives à la fois innovantes et concrètes. Le dernier de ces ouvrages est consacré à un projet de transversale ferroviaire Alpes-Atlantique.

## Un centralisme persistant qui ramène toujours à Paris

*"La France est-elle frappée d'une malédiction centralisatrice ?"* interrogent les auteurs de "la transversale Alpes-Atlantique". *"Toutes les voies de communication convergent vers la capitale. Les routes nationales, les chemins de fer avec la fameuse étoile de Legrand, puis les autoroutes et le réseau TGV. Certes, aujourd'hui, l'interconnexion TGV permet d'éviter aux voyageurs du rail une rupture de charge parisienne mais pour relier Nantes à Lyon ou pire encore, Poitiers à Lyon, on passe par Massy, c'est-à-dire que les relations dites transversales sont contraintes de venir flirter avec la capitale."*

Et quand le voyageur imprudent s'obstine à vouloir se déplacer de ville à ville par le chemin de fer traditionnel, il lui faut souvent accepter la vitesse de croisière d'un tortillard. Ainsi la liaison La Rochelle-Limoges se fait-elle en 4h28 pour 286 km, soit une moyenne de 66 km/h !

Les auteurs proposent de relier directement grâce aux infrastructures ferroviaires les plus modernes les Alpes, et à travers elles toute l'Europe centrale et l'Italie, et les régions de l'Ouest atlantique, c'est-à-dire cet ensemble constitué de la Basse-Normandie, la Bretagne, les "Pays de Loire" et le Poitou-Charentes, un espace de 103 000 km² peuplé de 9 millions d'habitants. Du point de vue de l'aménagement du territoire, cette approche interrégionale nous semble tout à fait justifiée au même titre que les eurorégions existantes qui associent la Catalogne et les Régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon ou les Communautés autonomes d'Euskadi et de Navarre et la Région Aquitaine ou encore le Luxembourg, le Land allemand de Sarre et la région Lorraine. Indépendamment de la réunification administrative de la Bretagne, nécessaire et souhaitée par les habitants de Loire-Atlantigue à 68%, il est bien évident que les Bretons ne pourront améliorer leurs moyens de transport avec le centre de l'Europe qu'à la condition d'une étroite concertation avec les régions les plus proches que sont le sud de la Normandie, l'Anjou et le Poitou. Géographie oblige. C'est ensemble que ces régions pourront construire une altenative aux réseaux de communication actuels qui favorisent l'enflement de la mégapole parisienne et participent au déséquilibre croissant entre l'est et l'ouest de la Bretagne.

C'est le même raisonnement qui a conduit l'UDB à soutenir très tôt le projet d'aéroport international de Notre-Dame-des-Landes. Vu le contexte de très vive concurrence dans le transport aérien et le bassin de population nécessaire pour rentabiliser ce type d'investissement, l'UDB a très vite jugé que le projet N.D.-des-Landes était le seul de nature à offrir aux voyageurs bretons, mais aussi bas-normands, angevins, poitevins et même tourangeaux une alternative à Roissy. Longtemps combattu ou moqué par la classe politique traditionnelle en Bretagne, ce projet est en passe de se réaliser à l'horizon 2010.

En économie le nationalisme ou le régionalisme étroits conduisent à des impasses. Les auteurs ne se trompent d'ailleurs pas de terrain : *"il ne s'agit pas de gommer les identités et les particularismes régionaux mais d'aider à une vision qui serve les intérêts des régions*

*concernées bien au-delà de leurs frontières souvent caduques économiquement."* On peut en dire autant des Etats et c'est bien ce qui a conduit à la monnaie unique et au marché unique européens. Pour le reste les auteurs, citant une étude du géographe nantais Pierre-Yves Le Rhun, ont identifié le caractère inopérant d'une technostructure aussi disparate et sans âme que les "Pays de Loire" dont le découpage régional aberrant est à l'origine de l'état indigent des relations ferroviaires entre Nantes et Rennes (de 1h15 à 1h35 de trajet entre deux grandes villes distantes d'à peine 100 km).

## La transversale Alpes-Atlantique en six sections pour un Nantes-Lyon en 2h15

A partir de la Bretagne, trois sections devraient être modernisées : Rennes-Nantes (pour 5 milliards de francs), Nantes-Poitiers (pour 6 milliards de francs), Poitiers-Limoges (pour 5,5 milliards de francs). A partir de l'Aquitaine, la section Bordeaux-Angoulême-Limoges (pour 5 milliards de francs). Puis deux sections communes traversant le Massif Central Limoges-Clermont (pour 41 milliards de francs) et Clermont-Lyon (pour 25 milliards de francs).

En ajoutant les dépenses de contournement ou d'aménagement à l'entrée des agglomérations et dans les gares, le coût global de ce projet s'élève à 95 milliards de francs pour 685 km de voies ferrées.

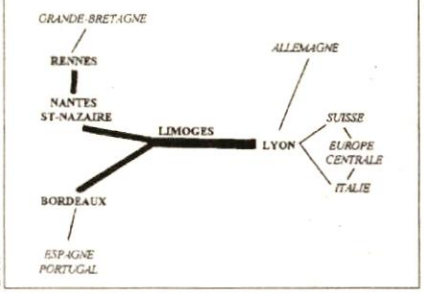
L'exploitation de ces nouvelles lignes à grande vitesse se ferait par un cadencement aux deux heures entre un service TGV (320/350 km/h) et un service régional (rames automotrices à 220km/h) permettant une circulation horaire entre les grands centres. Le coût du matériel TGV nécessaire s'élèverait à 8 milliards de francs.

95 + 8, soit 103 milliards de francs, la facture semble évidemment démesurée. Pourtant, avec 20 millions d'habitants directement concernés, soit le tiers de la population française, ce projet soutient aisément la comparaison avec des réalisations récentes. Les 7 km de métro METEOR à Paris ont coûté 7 milliards de francs, soit un coût au kilomètre de voie sept fois plus élevé que le projet de transversale Alpes-Atlantique. 7 milliards de francs également pour les 19 km de l'autoroute d'Orgeval en région parisienne. Parmi les projets du lobby routier, les projets autoroutiers de la région lyonnaise appellent une vingtaine de milliards de francs. Ces vingt dernières années, on a construit une moyenne annuelle de 250 à 300 km d'autoroutes pour 60 km de lignes ferroviaires à grande vitesse. Où est la priorité au train affichée par tous les gouvernements ?

Ce projet de transversale Alpes-Atlantique présente l'intérêt de se prêter à un phasage. 1re phase : Clisson-Poitiers (complémentaire avec le TGV Aquitaine Tours-Bordeaux pour assurer une relation Nantes Bordeaux en 1h35). 2e phase : Clermont-Lyon-Satolas (Clermont à 55mn de Satolas). 3e phase : Poitiers-Limoges. 4e phase : Angoulême-Limoges. 5e phase : Limoges-Clermont et raccordement à La Rochelle pour trafic fret. 6e phase : contournement de Poitiers. 7e phase : contournements nord et sud de Limoges et/ou gare souterraine et contournement sud. Les auteurs situent l'achèvement des travaux à l'horizon 2020.

La transversale Alpes-Atlantique permettrait de réduire considérablement les temps de parcours par rapport aux meilleurs temps actuels : Nantes-Lyon (2h15 au lieu de 4h25), Nantes-Poitiers (0h45 au lieu de 2h44), Poitiers-Limoges (0h34 au lieu de 2h00), Limoges-Clermont (0h38 au lieu de 3h26) Angoulême-Limoges (0h32 au lieu de 1h54), Clermont-Lyon (0h35 au lieu de 2h37), Bordeaux-Limoges (1h00 au lieu de 2h15), Bordeaux-Clermont (1h43 au lieu de 5h44), Bordeaux-Lyon (2h00 au lieu de 7h27).

Le trait d'union entre Europe et Océan




D.R.

La transversale ferroviaire Alpes-Atlantique présenterait aussi l'avantage d'optimiser la rentabilité du futur aéroport de Notre-Dame-des-Landes en permettant un accès des plus rapides : 10 mn de Nantes, 26 mn de Rennes, 1h09 de Caen, 1h de Poitiers et 1h35 de Limoges.

Michel Caniaux, Michel Joindot et Yvon Roccon n'ont pas la prétention d'imposer leur point de vue mais ils souhaitent ouvrir un débat non seulement avec les élus et les responsables économiques mais plus largement avec la population. Ils affichent volontiers leur disponibilité pour avancer leurs arguments et affronter la contradiction du public. Qu'on se le dise.

**C.G.**

(1) Altro, BP. 104, 17004 La Rochelle Cedex 1.

(2) *"La transversale Alpes-Atlantique - Le trait d'union entre Europe et Océan"* par Michel Caniaux, Michel Joindot et Yvon Roccon, éd. L'Harmattan, 2000. *"TGV : comment éviter un gâchis annoncé ?"* par Michel Caniaux, éd. L'Harmattan, 1998.

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

# Menace de fermeture de la maternité à Pont-l'Abbé




Photo Le Peuple Breton/H.C.

*Entrée de l'hôpital de Pont-l'Abbé.*

Nouvel épisode de regroupement sur Quimper d'un service public : la maternité de l'Hôtel-Dieu de Pont l'Abbé est sous la menace d'une fermeture immédiate. Ceci à la demande de la direction de cet établissement, arguant de l'impossibilité de trouver un gynécologue pour assurer le service. L'Hôtel-Dieu, avec un statut spécial – privé avec une obligation de service public – est géré par la communauté des Augustines.

Il apparaît donc clairement que cet établissement ne souhaite plus maintenir de maternité, jugée peu "rentable" et confrontée à des problèmes d'étique (l'Hôtel-Dieu ne pratique pas les avortements). Il faut rappeler qu'en Cornouaille, Douarnenez et Concarneau ont déjà perdu leur maternité et que Pont-l'Abbé s'était sauvé grâce à son quota de naissances supérieur à 300.




**La Fédération U.D.B du Finistère estime injustifiable la fermeture de la maternité de Pont-l'Abbé : le nombre des accouchements effectués est conforme aux critères (pourtant critiquables) du Ministère de la Santé, la qualité, des soins et du nécessaire suivi des nouveau-nés et des mères n'est pas remise en cause. Le prétexte du manque de médecin-obstétricien semble bien fallacieux pour justifier cette fermeture.**

**L'U.D.B. s'insurge contre la fermeture de la maternité de Pont-l'Abbé après celle de Douarnenez ; il s'agit là de la suppression de services publics de proximité indispensables au bien-vivre et à la vie économique locale. Cela constitue à nouveau un funeste exemple de la politique de déménagement du territoire pratiqué en fait aussi bien par les gouvernements de gauche que de droite.**

**L'U.D.B. estime que concentrer les services médicaux dans les villes ne fait que reproduire au niveau local la centralisation parisienne, au détriment des régions de l'extrême ouest de la Bretagne. Cela entraîne une diminution de la qualité de l'accueil et une surcharge de travail pour les personnels hospitaliers, et donc une dégradation du service rendu, cela pour une recherche de rentabilité.**

Le problème est que cet abandon de la maternité pose la question de l'avenir-même d'un hôpital pour le bassin de population du pays bigouden (30 000 personnes environ), car les autres services pourront-ils se maintenir si on applique les mêmes critères que pour la maternité (spécialistes, sécurité, rentabilité) ?

Encore une fois (voir Le Peuple breton n° 437), que ce soit pour le privé ou le public, le manque de confiance des décideurs socio-économiques, sur des zones comme le Pays bigouden, éclate au grand jour.

Voué au seul tourisme et à la gestion de l'hébergement des personnes âgées, le dynamisme bigouden rejoindra-t-il le musée du même nom ? La mobilisation pour le maintien de la maternité, partie tardivement, prend de l'ampleur et alerte l'ensemble de la population. Seul le refus du déclin changera les pratiques et les mentalités.

**Loeiz CLEAC'H**

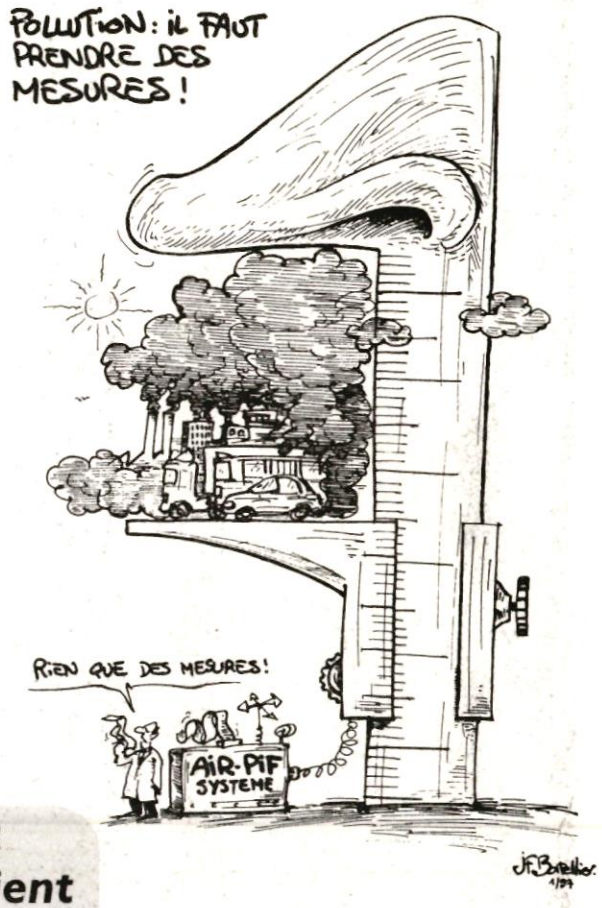
# Les pesticides s'envoient en l'air
# Coca se dope à l'eau

Les pesticides prennent la fille de l'air. Sur les 110 000 tonnes pulvérisées en France 99, soit une quinzaine de kilos à l'hectare et 28 000 tonnes de plus qu'il y a vingt ans, 55 000 tonnes au moins sont directement destinées à nos bronches[1]. Sur sols humides, le taux de volatilisation peut atteindre les 90 %. Merci à mamie Rhône-Poulenc ainsi qu'à son petit Nicolas Hulot ! Rien ne se perd, tout se respire ! Ce n'est pas demain qu'on trouvera de l'herbe dans nos poumons ! Derrière les tracteurs d'Attila-Monsanto, roi du Roundup, la Gaule ne repousse plus.

Autre nouvelle fraîche : Douglas Daft, patron de Coca-Cola, vient d'avoir une révélation : Saint Lisier lui est apparu pendant son sommeil en lui pulvérisant sous le nez quelques citernes d'ammoniac frais. Au matin, Douglas a procédé, selon le titre ému du journal *Le Monde*, à son « autocritique »[2]. Avec un titre comme celui-là, on s'attend à une confession de choc, du genre : « Pardon aux millions d'intestins que j'ai bousillés avec mon tord-boyau gazeux ». Mais non, le gars Douglas va seulement transformer ses usines et supprimer 5 200 emplois. En voilà de la saine autocritique ! Il pêche et ses employés se farcissent la pénitence.

Tout ça pour annoncer une grande diversification de sa production de dope. Il va se jeter enfin à l'eau après *« avoir bien perçu toutes les subtilités de ce marché »* aquatique. *« Nous devons d'abord définir notre stratégie dans l'eau, puis être sûrs d'y gagner de l'argent »*. Pollution dans les pays développés, sécheresse dans les pays « émergents » : Douglas a vite compris où se trouvait la galette. L'eau polluée active les ventes de bouteilles plastiques aussi vrai que l'incendie dope les ventes d'extincteurs. Les collectivités territoriales, réduites à jouer les voitures balais de la mondialisation ont une à une déserté les éléments constitutifs de notre bien commun : la terre, l'air, l'eau. Elles ne s'occupent même plus du feu : les pompiers, privatisés, vont bientôt rouler pour Vivendi. « C'est le moment de se mettre à l'eau » se dit Douglas Cocaïne.

Comme il n'est pas tombé de la dernière pluie acide, il a bien compris son boulot de PDG autocritique en posant à chaque instant la bonne question, la seule intéressante, celle qui fait gonfler son crâne critique en forme d'auto : « Comment s'y prendre pour mieux plumer le dindon ?» Suite à une étude marketing, il prépare pour bientôt l'autocritique complémentaire : après l'eau il va s'attaquer à l'air, vendu en petites bouteilles rouge et noir.




« Air light » pour les enfants, afin de ne pas trop vite les doper à l'air pur.

L'ombre de Lavoisier plane sur les attaché-cases des têtes scientifiques d'Air Breizh, chargé d'analyser, au titre du Plan Régional, la qualité de l'air en Bretagne. « Rien ne se perd, tout s'oublie » : la recherche de pesticides ne fait pas partie de leur programme. Trop chers à analyser ! Moyennant quoi, après autocritique, la qualité de l'air, comme celle de l'eau, est déclarée « globalement satisfaisante ». On respire un grand coup, en attendant Douglas !

**Jean KERGRIST**

1. Enquête scientifique de la revue *Environnement magazine*, mai 2000.

2. *Le Monde* du 12 mai 2000.

## Le radon : soyez informés !
## *Une expérience intéressante à Lorient*

On sait que le radon est un gaz radioactif émis par le radium, qui existe en proportions très variables dans les roches et particulièrement les roches granitiques.

La Bretagne se trouve avec le Massif Central et la Corse parmi les régions les plus concernées.

Récemment une recherche du radon a été effectuée dans les établissements recevant du public, à la demande des préfectures.

A Lorient, aucune mesure n'a atteint la dose limite de 400 becquerels par mètre cube, au-delà de laquelle on doit prendre quelques dispositions simples (du genre aérations fréquentes) ou réaliser des travaux qui évitent les concentrations du radon !

Néanmoins, en tenant compte des études réalisées sur l'impact du radon dans le domaine du cancer des poumons, la municipalité de Lorient a décidé de proposer aux Lorientais qui le souhaitent de faire une mesure chez eux.

Il suffit pour cela d'installer pendant deux mois une petite boîte dans la pièce et de l'expédier à la société spécialisée. Le coût total (boîte + analyse) sera de 130 F.

Pas d'affolement dans le bourg... mais il vaut mieux savoir que subir dans l'ignorance.

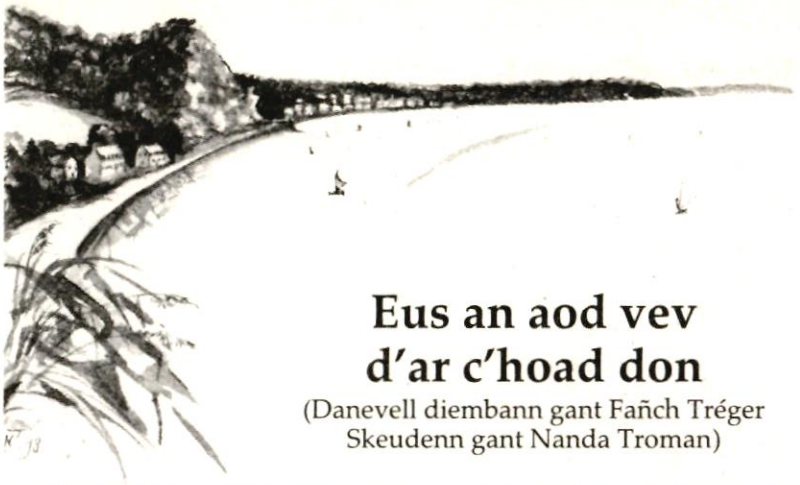
**Joël GUEGAN**
**Adjoint à l'Environnement et à la Santé à Lorient**

*Ceux qui ne sont pas à Lorient mais qui veulent l'expérience chez eux, là où ils travaillent, où ils habitent, peuvent se procurer auprès du Peuple Breton (9 rue Duclos, 22000 Saint-Brieuc), les coordonnées de la société spécialisée qui fait les analyses.*

POBL VREIZH

*Ugentvet rann :*

**Kêriadenn ar rodoù-avel**



# Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

Soñj ho peus moarvat lennerien e plije da Erwan ar Sidaner a C'hlizarc'hant ha d'e wreg Rozenn foetañ hentoù Breizh, zoken e-pad ar goañv evit gweladenniñ kaerder ar vro, dizoleiñ an traoù nevez ha daremprediñ an dud.

Ac'hanta, hiziv e kas o baleadenn anezhe betek Bro ar C'hap e mervent Breizh da welet kêriadenn ar rodoù-avel e parrez Goulien.

A-vec'h ma 'z int deuet e-maez eus bourc'h Koñforzh (Koñforzh-Meilar ha n'eo ket Koñfort-Berc'hed) ma spurmantont eeun diraze milinoù-avel gwenn o vaneal plaen ha brav er pellder. Un tammig pelloc'h ne welont mui netra. Ret eo dezhe degouezhout war an hent bras a gas da Veg ar Vann ha da Veg ar Raz evit gwelet adarre ar rodoù-avel e-kreiz ar parkeier, war vord an hent.

Eizh a zo anezhe diazezet war gwernioù uhel, gwenn-kann ha mistr. Ar rodoù pe ar meilhoù, tri bann da bep hini a dro ingal, plaen ha kazimant didrouz nemet un tamm c'hwezhadenn pe ur boud dister pa vezer dindane. Kaer-tre eo an daolenn vev-mañ da welet dindan heol sklaer an nevez-hañv o klask e hent etre ar c'houmoul stank en oabl.

– Ya, emezoc'h, met da betra a servijont ?

– Feiz, da fardañ tredan, eveljust, en ur mod naturel, dizañjer ha marc'hadmat.

Chom a ra Erwan ha Rozenn da arvestiñ ouzh ar bannoù o vaneal kaset en-dro gant avel ar mor bras Atlantel a en em led un tamm pelloc'h war-zu ar c'hornog.

Dont a ra da soñj da Erwan eus milinoù-avel e vugaleaj kalfichet dezhañ en ur plankenig koad faou gant e dad kozh Goneri. Ur wech troadet ar re-mañ gant un tamm bazh, ur boentenn ha daou bezh toull a zek gwenneg n'en doa ar bugel nemet mont adal d'an avel evit o lakaat da dreiñ. Da gentañ e veze bouc'h met a-benn ur pennad p'he deze kresket ar boentenn he zoull er c'hoad e troe buanbuan ar vilin-avel.

Neuze e rede ar vugale gante dalc'hmat a-dal d'an avel. Alies e varellent anezhe gant kreionoù a liv. Holl gañfarded ar vro o deveze ur vilin evel-se ha mont a raent ganti d'ar skol d'ar red. A-wechoù all c'hoazh e kalfiche Goneri ur vilin vrasoc'h a veze lakaet war veg ur wern evit servijout da wiblenn pe neuze a gase en-dro ur boulomig a laboure hep ehan azalek ma veze un dakenn avel.

Evel-se e veze desket gwechall d'ar vugale tennañ o mad evit o c'hoarioù eus nerzhioù an natur : an avel, an dour hag an elfennoù all...

Setu aze an eñvorennoù a veuze spered Erwan a-pad ma oa oc'h arvestiñ ouzh rodoù-avel nevez Lannoureg.

Nepell eus ar gêriadenn e verz Erwan ha Rozenn anvioù lec'h evel "Ar pevar avel", "Gwalarn", "Meilh Kergonvan", "Meilh kostez Gwalarn", a ziskouez sklaer ha splann ez eo avelet ar vro hag e implijer a-bellzo nerzh an avel evit malañ greun.

Un pennad goude e ya Erwan ha Rozenn betek ti-kêr Goulien e-lec'h ez eus staliet un diskouezadeg diwar-benn kêriadenn ar rodoù awel. Displeget e vez amañ e galleg ha brezhoneg, a drugarez d'an aotrou Maer, penaos e oa deuet ar mennozh da sevel rodoù-avel e Lannoureg, penaos e oa bet savet e 1996 ur wern-muzul da welet hag-eñ e oa posupl hen ober, penaos e oa bet degemeret ar raktres gant kuzul ar barrez hag a-benn ar fin penaos e oa bet graet al labour. Displegañ a ra an diskouezadeg ivez ur bern titouroù teknik diwar-benn energiezh ar rodoù-avel ha respont a ra d'ar goulennoù pennañ a zeu e spered an dud, da lavaret eo :

Gant piv eo bet fardet ar rodoù-avel ?

– Gant un embregerezh eus Bro-Danmark, Neg-Micon.

Gant piv eo meret ?

– Gant CEGELEC a werzh an tredan da EDF.

Pet kilowatt-eur a brodu an 8 rodavel ?

– War-dro 15 milion a gilowatt-eur bep bloaz, tra-walc'h evit pourchas tredan da zaou vil a dud.

Pegement eo koustet sevel ar gêriadenn avel ?

– 45 milion a lurioù.

Hag ur bern titouroù all evel-se.

*(Da vezañ kendalc'het)*

***Notenn*** : meilh = milin



# Korvad ar blez 2000

"Et voir leurs voluptueuses carcasses
"Se tordre dans les flammes"
L. Bloy, dans *"L'incendie du bazar de la Charité"*

Mil lur e'it ho chervad, mil lur keni hoc'h maouez
Foeltret un R.M.I. ha n' ho peus ket bet mezh!
Pegement ' peus postet en dilhad? er bizoù?
Nag er bragerizoù? nag er perlezennoù?

Ar blez 2000, lârer, n' faota ket ankouaat
Ar blez 2000, lârer, red eo gober chervad.
Noz ar blez 2000 eo! dispignomp hep konto
Noz ar blez 2000 eo! skarzhomp hon sakodoù!

An R.M.I. 'selle: blank 'bet en e fiched!
Re ar Sabco[1] 'selle: labour 'bet é tonet!
Re zi-paper 'soñje: mes piv on? mes piv on?
Re zi-labour ' ouele: un den on? un den on?

Skopoù druz 'peus skopet àr fas treut ar baourien
Liperion muzelloù doc'h liperion mann 'bet
Bollowoù soulkarget doc'h ar re isbouetaet
Ho tivjot souldommet pa vez lod e marnaon!

Mammon hag al Leue Aour zo berpet en o sav.
Kresus a chom ar rnestr. Syrus n'eo k' arru c'hoazh.
Lazar 'chom toull an nor, ne gava ket maet chas
D' hen lipat, d' hen flourat, hag ar pinvik a dav!

Setu pera

Daet mare ar chal du! mare an avel ruz!
Poseidon zo fachet. Hag e tarzh e luc'had!
Sec'hier boued stambouc'het, digorit ho tivskouarn
Kreniñ a ra an douar! Poseidon é tostaat!

Sellit mes sellit 'ta! An toennoù a nij
Ar gwez zo faoutet net barroù ha barrlgoù
Ar gwazhioù soulgarget a aloub ar ruioù
Ar c' hoedoù diflosket a ouel d' o zoennoù.

Ne chom ket anehe 'maet peulioù treut ha noazh
Di-zelet, divarret, hag an oll dibennet
Kollet o bravitez, ha doc'h o zreid bered
Ar re varv mesk ha mesk - an douar troeit da laour bras.

Sec'hier boued stambouc'het, plijout a rahe din
Eh ahe Poseidon tostikoc'h àr ho tro!
Ha sevel e avel e kreiz, ho sal-debriñ
'El ma kouezho àrnoc'h an trestaoùier pounner!

Ra zay buañ Poseidon da gas glaz àr hoc'h lerc'h
Ra vo flastret dehoñ hoc'h letioù tonus
Ra strako braouac'hus ho trestaoùier lufrus
Ra gaso da huen ho pladoù arjantet!

Ha flastriñ ho tivhar, ha torriñ ho tivrec'h
Ma ne chomo geneoc'h nitra namaet daoù viz
E'it kemer ul loaig, debriñ ur begadig
Goude ur begadig, 'el ma ra ar babig!

Bollow bras - pennoù toull! Ha ma vehec 'h pasket
Loaig goude loaig! Pas! pas! n' eo ket trawalc'h!
Gwelet dirak ho fri tremen frwezhaj ar bed '
'El Tantal gwezharall ha tañvaat hani'bet!

Promete Laer an Tan ho mevel faot din bout
Ha kas deoc'h fagot sec 'h, geneoc'h beviñ an tan
Hen gwelet é sevel, hen gwelet é taniñ
Kroc'henn ar sec'hier boued, o diveuz 'n em weañ

O divhar tortiset, o blev é krazilhañ
O skevent gwallgaset é vonet da vougañ
O druzoni teuzet tapenn goude tapenn
Ur yoc 'h a c'hwiled-kaoc'h ec'h c'hortoz o merenn.

N' eus ket lec'h d' ur sac'h boued e korv ar baradoz!

**Y. AR BORGN**

(1) SABCO: un usin 'barzh Ploue, skarzhet maez toud an oberision penn divezhañ ar blez 1999.

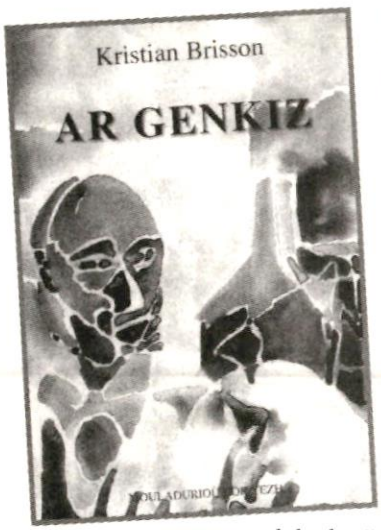
# Levriou evit an hanv

Da gentañ ret co lavar deoc'h penaos co bet adembennet levr diviet Ernest ar Barzig, (1917-1977) *«Buhez ha Faltazi»* («tre-de moulladur»). Plijet omp bet gant ar c'hentañ mouladur : danevelloù a bep seurt. Darvoudoù bevet gantañ pe gant mignoned dezhañ. Lod farsus, lod fromus, evel ar «Buhez» hag ar «Faltazi». Ar gontadenn «Minna» a zo deut brav-tre, bremañ, e mare ar vignoniezh etre Bro-Alamagn ha Bro-C'hall. Istor ur skolaer yaouank, bat prizoniad ha roet gantañ kantelioù muzik d'ur plac'h, merc'h e vestr, legumajer :

*« Ya manet eo prizoniad va halon en Alamagn, strobinellet on bet gand he skrivagnerien hag he mizisianed, gouestlet on bet dreist-oll gand ar sorser Wagner, ha Minna a zo bepred, hag à chomo, va rouanez... »*

Dalc'het eo bet ar «*Geriadurig*», ken aes evit al lennerien, rak Ernest ar Brazig a blij deshañ ober gant gerioù Bro-Dreger hag ivez eus trefoedaj Ar Roc'h (La Roche-Derrien, e galleg). Ar c'hontadennoù bet dastumet dindan an anv «*Kontadennou Nedeleg*» n'int ket bet adkemeret an taol-mañ. Un digarez evit adembann anczho e-keñver Gouel Nedeleg...

Disheñvel eo al levr all kinniget gant *Emgleo Breiz*. Skrivet gant ul labourer-douar, a-wechoù ivez kelaouenner ha barzh, Hyacinthe Kerniliz (ganet ha marvet e Pont'n Abad, 1879-1956). E oberennoù a zo bet embannet etre 1903 ha 1921 e-barzh Ar Vro, Kroaz ar Vretoned, Ar Bobl. Ar romant «*Kêr ha mézioü*» a oa bet embannet e 1907 e-barzh «*Ar C'hourrier*». Ur romant merket gant spered an amzer-se : an dud a-ziwar maez a zo tud eus ar re wellañ, tud ar gêrioù, bras ha bihan, tud difeson ha laeron zoken ! Setu komzoù an Aotrou Person da wreg al labourer-douar a fell dezhi mont d'ur gêr (anvet Kernetra !) : *« Ya ! Evel gwechall Eva a douellas Adam, c'hwi ivez bremañ, dre lorh, a stlej ho prjed d'an izlonk ».*




Pe soñjoù Viktor, ar mab :

*« Mall braz en-deus d'en em ganna gant oll ouezidi ar Bed, ha dreist-oll gand ar Brusianed, a anavez a-benn vremañ evid enebourien touet e vro ! ».*

Un istor plijus da lenn, koulskoude. Hag an dibenn :

*« War ar mêziou, dre al labor dindan êr glan an amzer, ho mibien a zavo yah ha kreñv. En o gwazied e kendalho da redeg eur gwad taer ha nerzus, a zalho buhezeg gouenn goz ar Gelted ! ».*

Kristan Brisson, yaouankoc'h (ganet e 1927) a gas ac'hanomp en ur bed disheñvel gant e levr nevez «*Ar Genkiz*». Er bed a-vremañ, en ur vro, marteze hanter-ijinet, daoust d'Ar Gêr Gloz o vezañ e annez. Lodenn vrasañ al levre a zo kinniget dimp evel «*Danevelloù ar Barzh Yaouank*», Gwenole. Gant e «gariad» Ronan, hag ivez tud Ar Gengiz, ar «Maner», iskis ha hud, an Itron, Gurvan, Lena, Tristan. Arabat din kontañ an istor deoc'h ! Ul lodenn o vezañ en Enez C'hlas, evel just !... Gerioù a blij da Wenole ; alies e teuont gantañ. «*Trivliadoù*», *luskoù*», *va don-donañ*», «va *c'hreizig-kreiz*», *steuñvenn*», *gwiridigezh*». Un istor espar awalc'h. Un aergelc'h, marteze, kentoc'h eget ur romant. Rambreadennoù, evel lavar Gwenole : «*va imbourc'h didermen*».

Ul levr evit ar re a zo mall ganto adkavout spered ha brezhoneg Kristian Brisson.

**Glaoda MILLOUR**

Ar Bazig Ernest. Buhez ha Faltazi, 286 p. 100 L. Brud Nevez. Kerniliz Hyacinthe, Kêr ha mêziou, 129 p. 50 L. Emgleo Breiz. Brisson Kristian ; Ar Genkiz, 206 p. 90 l Mouladurioù Hor Yezh.

# Trugarez Soazig

Film Soazig Daniellou diwar-benn Roparz Hemon bet skignet d'ar sadorn 17 war F3 a zo un oberenn eus ar priziusañ.

Berr ha berr setu an nebeut kentelioù a dennan :

– Barrek eo F3 d'ober ul labour dreist pa oar kuitaat an doareoù amatour a vez un tamm re alies gant abadennoù zo pe ar rakvarnioù stadelour pe nasional-republikan a gaver gwech an amzer en doare da ginnig traoù zo pe da ober goulennoù zo.

N'eo ket an istorourien "a-vicher" pe ar re en em lavar istorour a ra ar gwellañ labour e-keñver istor. N'hallan ket tremen hep ober dave da brezegenn Paul Ricoeur bet embannet war niverenn *Le Monde* ar 15 a viz Ewen. Ober ra ar prederour brudet un difoc'h etre "dever a vemor" ha "labour a vemor" abalamour d'ar riskl d'an hini kentañ da vezañ manipulet ha peogwir e kav dezhañ e vez graet hirie alies galv d'an "dever a vomor" evit tremen a-ratozh hep ober labour burutellañ, enklask, an istorour gwirion. Lavarout a ra e tle an istorour kompren hep tamall na didamall. Graet he deus Soazig Daniellou ur gwir labour istorourez ; klasket dielloù, klasket kompren, sellet ouzh darvoudoù zo o lakaat anezho e red an istor ha n'eo ket o sellout outo hep dave d'an amzer o tremen ha gant mennozhioù a-vremañ. Gouveet he deus kompren ur vuhez hag un oberenn he o fezh hep koach ar gwanderioù hag an diouer a sklerwelañs evel ma lavar Yann-Ber Piriou.

– Anzavet eo bet gant an holl pouez dibar labour Roparz Hemon ha skol *Walarn* evit stad ar brezhoneg bremañ. Chom ran fromet gant testeni Andreo Merser en deus laret en un doare sioul ha sklèr ne oa roud "nazi" ebet e skridoù Roparz Hemon, pouez *Gwalarn* evit ober eus ar brezhoneg ur benveg digorridigezh war ar bed a live etrevroadel, lakaat anezhañ da zont er maez eus al lennegezh "kannadig parrouz". E zave da yezh Ber Jakez Helias a zo eus ar sklêran.

Sklêr kenañ eo pal an tagadennoù enep Roparz Hemon : n'eo ket an den a vez taget met ar fed e vefe bet graet, trugarez dezhañ ha da re all, eus ar brezhoneg ur yezh vodern. Adkas ar brezhoneg d'ar pezh a chom eus ar sakristirioù, da vubez diabarzh ar familhoù, setu pal gwirion an dagerien. Daoust d'o c'homzoù brav, sañset adu gant ar bobl, e fell dezho he mirout en deñvalijenn nasionalist gall, mirout anezhi da gaout ur benveg modern evit mont drezhi hec'h unan war hentoù ar Bed da zarempredin ar pobloù all ha kenlabourat ganto.



Soazig Danielou

*Ivona Martin, bet sekretourez Roparz Hemon, o vezañ dedennet gant ar film a vez troet. Amañ, e Brest, e miz du 1999, etre Jean-Sebastien Gratos (son) ha Florence Sagory (skeudenn).*

Bremañ e lavarin trugarez da Soazig Daniellou :

Trugarez evit bezañ bet ar galon da voulc'hañ ur gwir "labour a vemor".

Trugarez evit an dibab graet da gomz war eeun da Roparz Hemon. Lakaat'ra splann ar fed he deus klasket kompren.

Trugarez evit bezañ roet d'an holl tu da glevout mouezh Roparz Hemon. Reiñ ra tro da skarzhañ an toullad mojennoù diwar-benn ar yezh a gomze.

Trugarez d'al labour dielloù spontus graet ganti.

Trugarez d'an testenioù bet diskouezhet. An darn vrasañ prizius kenañ. Ar re o deus merket ac'hanon ar muiañ : hini Ivona Martin, hini Andreo Merser, hini Yann-Ber Piriou, re ar c'helaouenner Kembreat, re an daou gelenner Iwerzhonat. Fromus eo hini e genseurt eus Dublin Institute for Advanced Studies : gwelet reer aze kizidigezh Roparz Hemon e-keñver yezh ar bobl ha, meneget en un doare kizidik kenañ, e zarempred gant Antoine Le Roy...

Trugarez evit ar selloù estren a sikour da lee'hiañ kalz gwelloc'h an traoù.

Trugarez evit live ar c'haozioù, a-du pe a-enep, a chom bepred plaen awalc'h.

Chom ra, eveljust, traoù all da lâret, studiadennoù all d'ober. Met sed aze un diazez eus ar gwellañ evit mont pelloc'h.

Ne lârin ket kalz a dra diwar-benn an diviz bet skignet d'ar sul 18, nemet e weler mat aze piv en deus rak-varnioù ha piv n'en deus ket ; piv a gomz hep bezañ studiet ha piv a studi a-raok komz ; piv a vesk pep tra ha piv a glask dispartiañ ar "pell eus ar greun". Kannaded ar PCF a vefe mat dezho adlenn (m'o deus lennet) Maozedong a lâre "hep enklask gwir ebet da gomz".

**Milio LAENNEG**

## KINNIG LABOUR

Evit diorren hec'h oberiantizoù e Bro-Gwengamp, emañ Kreizenn Sevenadurel "Roparz Hemon" o klask :

– un den yaouank.
kevrat "implij yaouank"
(en tu-mañ da 26 vloaz).

– rete vo dezhañ (dezhi) komz ha gouzout skrivañ brezhoneg.

– ret e vo dezhañ (dezhi) bezhañ dedennet gant ar brezhoneg ha sevenadur Breizh.

– Live ar vachelouriezh

●

Mont e darempred dre skrivan d'ar Prezidant Kreizenn Sevenadurel "Roparz Hemon", Leugêr Verdun, 22200 GWENGAMP

## KINNIG LABOUR

SKED

Emañ Sked o klask
un animatour
d'ober kentelioù brezhoneg
Lec'hlabour :
Brest ha Bro-Vrest.
Kevrat didermen rann-amzer.
Kaout ur c'harr-tan azoret
Live brezhoneg mat.
Bezañ gouest da gelenn.

●

Retes kas ur cv hag ul lizher da Sked :
18 straed Duguay-Trouin,
29200 BREST

# Ar bekoded

## *Ur meuriad kozh dasorc'het war palenn glas ur c'hazino burzhudus*

**E 1988 ez eus bet aotreet gant al lezenn federal sevel kazinoioù e mirvaoù amerindian ar Stadoù-Unanet. A-benn degemerout c'hoarierien a-hentadoù ez eus bet digoret d'o heul enno otelioù ha restaorantoù. Miliadoù a bostoù labour nevez a zo bet kinniget neuze en takadoù-se a oa bet betek-hen re druezus o stad evit mirout ouzh ar yaouankizoù da glask fred en diavaez lec'h ma save buan enno keuz d'o douar orin ha d'o familh pa ne oa ket o stumm spered evit en em ober ouzh ar vuhez-kêr. N'eus bet siwazh nemet ar mirvaoù tost d'ar c'heodedoù bras evit tennañ ur gounid efedus eus an aotre-se ha diskoulmañ dre-se ar c'hudennoù degaset enno gant un dienez a hañvale bezañ diremed. Deut eo e-giz-se meuriad ar B/Pekoded da vezañ an hini pinvidikañ er bed.**

D'ar mare ma tilestras an drevadennerien gentañ war aodoù uhelañ Amerika an Hanternoz e oa meuriad ar Bekoded unan eus galloudusañ kenelioù ar c'hornad a zeuio da vezañ Bro Saoz Nevez. Evel o amezeien dostañ e oa ar Bekoded eus rummad an Algokined. Bevañ a rae en o c'hichen an Narraganseded, an Nipmuged hag ar Voheganed (Arabat droukkemer ar remañ evit ar Vohikaned a oa o ziriad war ribloù ar stêr Hudson. Graet eo bet ar fazi gant ar skivagner Fenimore Cooper en e levr «Ar Mobikan Diwezhañ»). Meuriadoù kreñv ha brezelgar a oa anezho ha gouzout a reas an Europeaned implij ar genoaz padus a oa etrezo evit astenn o c'hrabanoù war ar vro. En em gavout a reas buan ar Bekoded enket etre ar Saozon hag an Izelvroiz evel etre div javed un durkez. Anat e teuas dezho e rankent argas mod pe vod an alouberien-se ma felle dezho chom mistri war un tiriad bet gounezet da heul hir vloavezhioù brezel. Klask a rejont evit-se lakaat an Narraganseded da veskañ o nerzhioù stourm gant o re. Re greñv e oa siwazh evito kasoni o amezeien en o c'heñver, ur gasoni a lakaas ar re-mañ da duañ kentoc'h gant ar Saozon en ur brezel a badas eus 1633 da 1637. 2000 a Bekoded a gollas o buhez ekerz ar brezel-se diwar an 3000 a izili a vode neuze ar meuriad. Tapet e voe tost da vil anezho da brizonidi. Ar maouezed a voe lakaet da servij evel sklavezed e familhoù o zrec'herien ekeit ha ma werzhed o gwazed da blanterien an inizi Bermudez. Ne chome mui eus ar genel bekod, nemet un neubeud bandennadoù kantreerien.

### An distro d'ar mirva

E derou ar bloavezhioù 1980 e oa un tregont a dud o vevañ (o krakvevañ kentoc'h) er mirva pekod. 550 emaint hiziv ha brav spontus ar stal ganto. Digoret eo bet ennañ ar c'hazino Foxwoods, ur c'hazino o tegas d'ar meuriad gant ar c'henwerzh liammet outañ, etre ur miliard hag ur miliard hanter a zollaroù bep bloaz. Souezhet e vefe Pekoded amzer an trevadennerezh o kompren eo an dud-se diskennidi dezho. Ar braz eus izili ar meuriad a vez nebeutoc'h eget un eizhvedenn a wad amerindian en o wazhied. Ne vez ket mui goulennet kaout, d'an nebeutañ, ur c'hwezekvedenn a wad ameridian evit bezañ degemeret er meuriad (n'eo gwir ouzhpenn-se ar mod jediñ implijet war an dachenn-se nemet evit ar road gen degaset gant an tad hag ar vamm. Ar road gen degaset gant an diagentidi all a c'hell mont d'ober etre 0 % ha 50 % eus re an diskennidi, n'eus forzh peseurt diagentad e vefe.). Evit bezañ pekod (ha dont da vezañ kerkent ur mondian) e ranker prouiñ ez eur diskennad da unan eus an amerindianed a chome er mirva pa oa bet graet niveridigezh 1900 hag hini 1910. An hanter eus izili ar meuriad a zo e-giz-se du o c'hroc'hen, hag ar re all peurliesañ gwenn. Ouzhpenn an tri c'hard eus annezidi ar mirva a zo deut da chom ennañ pa oa aet e stad ekonomikel o wellaat. N'eo ket bet un dra aes lakaat d'ober adarre gant ar vuhez meuriad, tud aet disheñvel an eil re diouzh ar re all ha bet boazet abaoe pell da sellout outo o-unan evel izili ur gummuniezh all. Ret eo bet aozañ kentelioù evit deskiñ penaos bezañ pekod.



### Henvroidi re gaer o doare

Ar c'hazino darempredetañ er Stadoù-Unanet eo hini Foxwoods. Meret e vez gant implijidi uhel o skiant prenet ha rastellet e vez ennañ kalz muioc'h a c'hounidoù bemdez eget e n'eus forzh peseurt kazino eus Las Vegas. Ne vez ket paeet tailhoù lec'h gant annezidi ar mirva war al lodennoù-gounid roet dezho gant ar meuriad, na war o c'hopr pa vezont o pleustriñ ur vicher er mirva. O vezañ ma vez savet an holl dier war perc'hennadenn stroll ar meuriad, n'eus ket ezhomm da benañ un dachenn evit lojañ. Pa ouzer e vez dastumet gant embregerezhioù ar mirva, mui pe vui, ur milion a zollaroù a c'hounidoù dre Bekod bep bloaz, e teu anat ar perag eus gwarizi tud ar biojoù. Mont a ra e fulor tiern ar meuriad pa vez rebechet ouzh ar Bekoded bevañ diwar ar bern a-drugarez da dreistwirioù amzere. Lavarout a ra evit en em zifenn ne oa ket feuket ar seurt tud gant dienez ur genel a oa bet laeret diganti he douaroù frouezhusañ da heul ul lazhadeg eus ar re grisañ.

**Paol AR MEUR**

# La barbarie dure

Le prochain siècle débutera sans que l'une des principales barbaries du précédent ne soit rangée au placard des archaïsmes définitifs. La « première » démocratie du monde continue allégrement à pratiquer la mise à mort institutionnelle de personnes condamnées par des cours de justice dont la qualité du jugement est de plus en plus discutable et critiquée. Comment se justifie le maintien de la peine suprême – que l'Europe a définitivement abandonnée – quand tout le monde sait que son efficacité sur la baisse de la criminalité est nulle ? Les réponses sont ailleurs…

## Texas profond

« La barbarie douce »[1] dévoilé si magistralement par Jean-Pierre Le Goff et qui recouvre petit à petit l'espace social des démocraties n'a pas totalement fait reculer la barbarie dure.

Les États-Unis et leur attachement à la peine de mort en sont l'une des preuves régulièrement administrées. La réalité des faits commande que l'on précise que cet attachement n'est pas uniforme. Certains États de l'Union ont aboli la peine de mort, d'autres l'ont rétablie après l'avoir supprimée, d'autres encore, tel le Texas, ne l'ont jamais remise en cause.

Le Texas est devenu au fil des ans le symbole fièrement brandi des partisans indéfectibles de la peine capitale. Depuis que George W. Bush – George Bush junior – est gouverneur du Texas, 135 exécutions ont été perpétrées. Pas de chômage chez les bourreaux texans ! Le dernier supplicié en date est Gary Graham. Condamné à mort pour un meurtre qu'il a toujours nié, il a attendu 19 longues années dans les trop fameux couloirs de la mort. 19 ans au cours desquels ses avocats ont épuisé tous les recours possibles. Il lui restait un ultime espoir : la grâce du gouverneur. Celui-ci, fidèle à son inflexible habitude ne l'accorda pas. Gary Graham reçut l'injection mortelle le 23 juin 2000. Sa dernière pensée fut pour le pasteur Martin Luther King. On aura deviné qu'il était noir. Comme la majorité des condamnés aux États-Unis.

D'autres, nombreux, attendent leur tour dans les prisons de cet État de l'Amérique la plus profonde. Le Texas n'a que faire des campagnes menées par les abolitionnistes (soutenues, entre autres, par le *Washington Post*) : son gouverneur lui aussi est en campagne… pour les prochaines élections présidentielles.

Se rendant compte après coup que plusieurs condamnés mis à mort étaient tout bonnement innocents des crimes qu'on leur reprochait, un autre gouverneur, celui de l'Illinois (Chicago), pourtant partisan de la peine capitale mais pour une procédure plus *clean*, a prononcé un moratoire. Jusqu'à nouvel ordre, l'Illinois n'assassinera plus institutionnellement, ni coupables, ni innocents.

Georges Bush junior n'a pas les mêmes états d'âme. Pourtant, chez lui aussi on émet de sérieux doutes sur la culpabilité de certains condamnés. Osons un trait de cynisme : la peine de mort a ceci d'avantageux que si on s'aperçoit de l'erreur, il est devenu inutile de refaire le procès, l'accusé étant mort !

## Démocratie archaïque ou archaïsme démocratique ?

La question de la peine de mort aux États-Unis révèle deux problèmes. Le premier n'est pas propre à ce pays. Il consiste en l'existence même de cette peine dans un pays qui voudrait incarner la modernité et à une époque où la preuve est faite que l'énoncé et l'exécution de cette sentence ne sont en aucune façon dissuasive. Le Texas, où l'on exécute le plus, n'est pas – loin s'en faut – l'État le moins criminalisé.

En fait, il y a longtemps que des individus doués de raison savent que l'argument de la dissuasion est spécieux. Victor Hugo, au milieu du siècle dernier, avait fustigé les parlementaires français qui tenaient au maintien de la peine de mort. Il les encourageait, puisqu'ils étaient convaincus de l'exemplarité, à rétablir, en place publique, les châtiments mortels ancestraux tels que l'estrapade ou l'essorillement. Ils ne le firent pas, évidemment !

Le second problème est celui de l'extrême médiocrité du fonctionnement de la justice aux États-Unis. Admettons un instant que l'on puisse être pour la peine de mort. Alors ne convient-il pas de s'assurer que les condamnés à mort sont réellement coupables ? Or, une étude universitaire sérieuse vient de révéler que depuis 1971, 68 % des condamnations à mort aux États-Unis ont été cassées en appel. Plus de deux sur trois ! Comment une démocratie peut-elle tolérer un tel chiffre ? Qu'attend-on pour réformer certaines des cours de justice où l'on distribue les peines de mort comme des poignées de main ?

Comment peut-on également accepter, eu égard aux droits de l'homme les plus élémentaires, que des hommes précisément attendent la mort pendant vingt ans, qu'ils soient plusieurs fois préparés pour l'exécution avant d'être reconduits dans leur cellule. On aime ajouter le supplice au supplice !

Et puis que doit-on penser d'un candidat aux élections présidentielles qui utilise de façon si ostentatoire la peine de mort comme moyen essentiel dans sa marche vers la Maison Blanche. Il espère que la majorité de l'Amérique blanche, bien-pensante et puritaine sera derrière lui. N'a-t-on pas affaire là à une manière particulièrement répugnante de faire de la politique ? Il semble que beaucoup d'Américains soient incapables de se poser ce genre de questions. Fort heureusement les États-Unis sont divers et les abolitionnistes se font de plus en plus entendre. Où est pour l'heure le Robert Badinter américain ?

L'abolition, toujours progrès dans la civilisation, est aussi le moyen par lequel on mettrait fin au pitoyable spectacle que constitue la demande de grâce, surtout quand elle est adressée à des hommes incapables de discernement ou trop enclins au calcul politicien. « Faites de bonnes lois, vous n'aurez pas besoin du droit de grâce. Le droit de grâce déclare perpétuellement que la loi est mauvaise »[2].

**Yann FIÉVET**

(1) Jean-Pierre Le Goff, *La barbarie douce*, la Découverte, 1999.

(2) Victor Hugo, choses vues. On lira des pages somptueuses contre la peine de mort et pour l'humanité du système carcéral dans Victor Hugo, *Écrits sur la peine de mort*, Actes Sud, 1979.

# *Langue régionale*
# un bien commun

*On entend fréquemment l'opinion selon laquelle la langue régionale (breton ou gallo) relèverait de la "sphère privée", c'est-à-dire qu'elle correspondrait à un choix personnel et qu'en conséquence son enseignement ou sa promotion serait une affaire individuelle qui ne devrait pas bénéficier d'un financement public. Pour clarifier cette question, nous empruntons à notre excellent confrère alsacien "Land un Sproch" cet article de M. Woehrling. Nous n'en changeons pas un mot : un texte à méditer.*

**La langue régionale** n'est certes pas une langue "obligatoire" (dans le domaine de l'enseignement, etc.) et ses promoteurs ne demandent pas qu'elle le devienne. Elle n'a pas le caractère officiel de la langue nationale en ce sens que son usage n'est pas réglementé par la loi. Elle n'est pas la langue de travail, de l'administration et de la justice. Mais elle n'est pas non plus une affaire individuelle comme le choix de sa voiture ni seulement une pratique privée comme la peinture !

**En premier lieu**, elle constitue un fait social qui, pour vivre, a besoin d'un cadre collectif et d'une pratique publique. Comme d'autres activités publiques telles que la politique, la religion, le sport, la vie associative, etc., la culture régionale s'exerce dans la sphère publique, c'est-à-dire dans la diversité des relations sociales. Vouloir refuser cette dimension aux activités sus-mentionnées aboutirait à les priver d'existence. C'est ainsi que le conçoivent d'ailleurs les chartes et déclarations relatives aux droits et libertés.

**La langue régionale** relève aussi de la dimension publique en ce sens que sa sauvegarde correspond à une option forte défendue dans notre région par une grande partie de nos citoyens et par la quasi-totalité des courants politiques. Elle est donc publique du fait de ce choix démocratique qui en fait une "politique publique". Le plus grand nombre reconnaît que la langue régionale contribue aux atouts de cette région, tout comme les équipements publics, la qualité de la vie ou le niveau technologique. Même ceux qui ne voyagent pas en train bénéficient de l'effet structurant du TGV. Il en est de même pour le bilinguisme français/langue régionale.

**La langue régionale** est également un élément du patrimoine culturel et, à ce titre, un bien public. Ce patrimoine ne concerne pas seulement ceux qui parlent cette langue, mais tous, y compris en dehors de la région. C'est le sens profond de la charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires qui se fonde sur cette dimension de patrimoine commun. Elle en déduit une démarche authentiquement républicaine : les langues régionales font partie de la *Res publica*, de la chose publique. Il est donc légitime et même nécessaire de leur apporter un soutien public. Ce soutien doit d'abord prendre la forme d'une reconnaissance publique afin de rendre à ces langues la légitimité qui leur a si souvent été refusée. Il n'y a pas de survie pour les langues régionales sans un statut public.

**Ainsi**, l'enseignement de la langue régionale s'inscrit dans un statut spécifique. Ce n'est pas une matière optionnelle parmi d'autres : elle fait partie du projet éducatif de cette région. Un projet qui laisse le choix à ceux qui ne veulent pas y participer, mais un projet collectif et "public".

**L'intégration de la langue régionale** dans la sphère publique permet d'ailleurs d'enrichir celle-ci. Sa neutralité est garantie par un pluralisme authentique et non par l'élimination de son champ de ce qui n'est pas étatique ou uniformément partagé par tous. Cette dernière version de la sphère publique aboutirait à une "privatisation" croissante des pratiques sociales et à l'affaiblissement constant du domaine public à une époque où les choix individuels sont déjà exacerbés. La sphère publique n'ignore pas ces choix mais les concilie et s'en nourrit pour construire une synergie sociale. En ce sens, la langue régionale apporte un "complément d'âme" à la société régionale qui ne saurait se définir seulement en termes de taux d'emploi et de revenu par tête d'habitant. Comme la langue nationale, mais à un autre niveau, elle est un facteur d'intégration. En renforçant la personnalité régionale, elle s'affirme comme une richesse collective. Même pour ceux qui ne la parleront jamais elle est "bien commun".

■

## Fêtes traditionnelles*

**JUILLET**

1 au 9 - **PONT-L'ABBÉ** - 29
Fête des brodeuses

11 au 16 - **LANDERNEAU** - 29
Festival Kann al loar

12 au 16 - **PLOZÉVET** - 29
Mondial'Folk de Plozévet

14 - **PLEUMEUR-BODOU** - 22
Festival folklorique de la Lande

16 - **MUZILLAC** - 56
Fête de Pen Mur

30 - **DOL-DE-BRETAGNE** - 35
Festival folklorique

**AOUT**

6 - **PONT AVEN** - 29
Fête des fleurs d'Ajonc

6 - **MAROUÉ-LAMBALLE** - 22
Festival des Ajoncs d'Or

9 et 10 - **PONT-CROIX** - 29
Festival Mouezh ar Gelted

11 et 12 - **TRÉBOUL-DOUARNENEZ** - 29
Festival "Son, lumière et danses"

12 au 15 - **VANNES** - 56
Fête d'août

12 - **RIEC-SUR-BELON** - 29
Soirée folklorique de l'Aven

12 et 13 - **PERROS-GUIREC** - 22
Festival de la cité des hortensias

12 au 20 - **GUINGAMP** - 22
Festival de la danse bretonne et de la St-Loup

13 - **BEUZEC CAP-SIZUN** - 29
Fête des bruyères

13 - **SAINT-BRIAC** - 35
Fête des Mouettes

12 et 13 - **GUIMILLIAU** - 29
Festival de l'Enclos

13 au 15 - **PLOMODIERN** - 29
Festival du Menez-Hom

13 au 15 - **BANNALEC** - 29
Festival des Genêts d'Or

14 au 20 - **GUERLESQUIN** - 29
Festival de la culture bretonne

15 - **PORT-MANEC'H-NÉVEZ** - 29
Fête de l'Aven

17 au 20 - **CONCARNEAU** - 29
Festival des Filets bleus

25 et 26 - **LA BAULE** - 44
Pardon de la Baule

25 au 27 - **MALVILLE** - 44
Festival folklorique

**SEPTEMBRE**

1 au 3 - **GOURIN** - 56
Championnat de Bretagne de musique traditionnelle

3 - **PORNIC** - 44
Fête de la St Gilles

**Agréées par la Fédération des comités de fêtes traditionnelles de Bretagne*

# Carhaix : plus de 40 spectacles en 3 jours (21, 22, 23 juillet) !
# Les Vieilles charrues 2000 creusent leur sillon au 7e ciel

Pour cette édition 2000 qui se déroulera les 21, 22, et 23 juillet, la recette gagnante des Vieilles Charrues sera inchangée. Pour les organisateurs, surpendre, inventer et innover restent un leitmotiv permanent. Dans cette optique, la grande nouveauté de l'été sera l'ouverture, en collaboration avec l'équipe brestoise du Fourneau, d'un site baptisé "La garenne" en référence au lapin malin de l'affiche, dédié aux spectacles de rue. Cet espace d'animation sera ouvert au cœur du "village" des Vieilles Charrues, à proximité des stands divers et restaurants aux saveurs locales ou exotiques. Un incontestable bonus pour les festivaliers...

Sur les deux immenses scènes installées sur le parc de Kérampuil se rencontreront avec succès des stars internationales (Joe Cocker, Cramberries, Joan Baez, le prodige américain Beck, les Anglo-Pakistanais d'Asian Dub Foundation, véritable bombe musicale ou encore, cerise sur le gâteau, No smoking Orchestra, l'impayable et drôle collectif tsigane du génial cinéaste Emir Kusturica, des formations confirmées et des artistes en devenir.

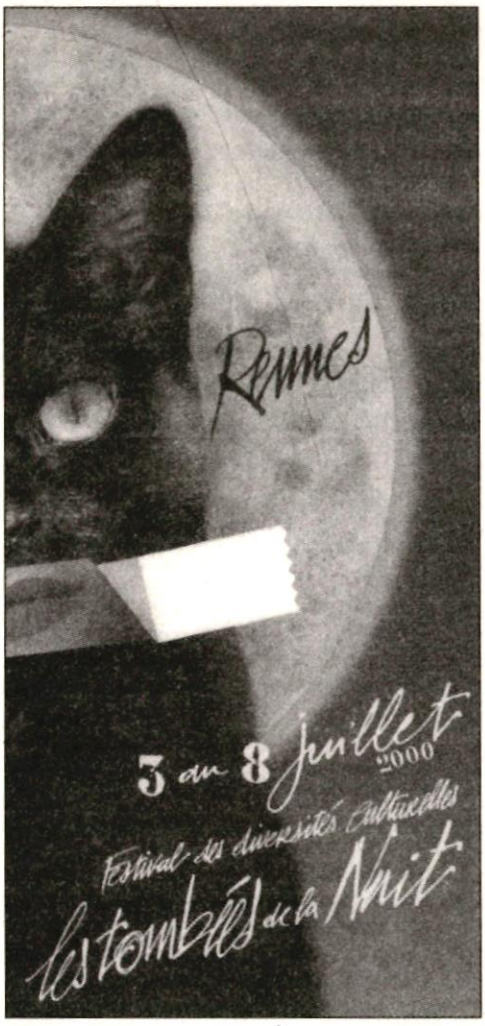
La délégation 2000 des "stars" de la chanson française n'aura rien à envier aux précédentes. Jugez plutôt : Eddy Mitchell en personne, présent lors du final le dimanche, le sensible William Sheller et son jeune groupe de musiciens issus du classique, Louis Attaque, phénomène du rock français sans oublier M, consacré aux dernières victoires de la musique.


© Vincent Soyez

*Eddy Mitchell.*

Au cœur de ce grand brassage artistique, on notera l'arrivée en force des musiques électroniques (Rinocerôse, Hilightribe...), l'indispensable programmation reggae avec des groupes rastas présents chaque jour (Mystic Revelatior, Rastafarai, Skatalites, U Roy...), le rap (Saïan Supa Crew), la salsa (Sergent Garcia), l'afro beat électrique et coloré de Fémi Kuti, le fils de Fela, sans oublier le folk-hip-hop intelligent des Anglais de Day One, protégés de Massive Attaque, pop rugueuse et inspirée de Gomez (Grande-Bretagne), le rock US de 16 Horsepower ou british de Muse. Un véritable feu d'artifice de musique populaire pour une transe collective qui fera date.

Ce bouillonnement n'oubliera pas les artistes bretons. L'immense Alan Stivell, pour une première aux Vieilles Charrues, Percubaba, Simeon Lenoir & Travel Music prouveront, dans des styles différents, que notre région ouverte sur le monde et forte de ses racines, sait aussi regarder vers le futur.




## Le Festival en quelques mots...

La 21e édition du festival **Les Tombées de la Nuit** vous invite au cœur de la ville de Rennes : un voyage sur Le fleuve Atlantique, de l'Irlande, en passant par la Bretagne, pour aller vers le Maroc et descendre le long des rives du Sénégal.

Sur scène, au Liberté, les figures emblématiques telles **Doudou N'Diaye Rose**, **Youssou N'Dour**, musiciens acteurs de la créativité artistique d'une Afrique d'aujourd'hui. Des artistes comme **Alan Stivell** ou encore **Jacky, Dominique et Patrick Molard**, représentants d'une Bretagne musicale, à la fois traditionnelle et contemporaine.

Dans la rue, toujours l'Afrique avec **petits contes nègres**, titre provisoire par **Royal de Luxe** sur la place du Parlement, l'histoire d'**une Hyène à jeun** ou encore **Yelemba** aux sons des rythmes et danses africaines, dans le parc du Thabor.

Plus d'une vingtaine de compagnies au détour d'une rue ou sur une place, une réelle relation entre l'artiste et le public.

Avec la parole, les mots deviennent émotion donnée à l'autre, avec la poésie, comme à l'Espace Orphée, ou sur les péniches, avec l**a création E Pericoloso**, spectacle déambulatoire imaginé par le théâtre du Pré Perché.

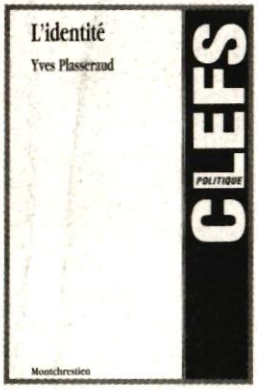
Six jours, six nuits, une soixantaine de spectacles, vingt lieux, pour un rendez-vous festif!




## L'événement maritime de l'an 2000!

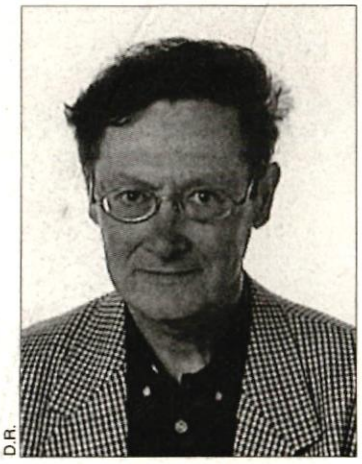
Avec 2.500 bateaux traditionnels, de tous types et de toutes tailles, et 17.000 marins venus de vingt nations différentes, "BREST 2000" s'affirme comme le plus extraordinaire des rassemblements maritimes... Il n'y a que la fête de Brest pour accueillir une flotte aussi diversifiée, foisonnante et internationale !

Les grands-voiliers dominent de leurs puissantes mâtures une noria de petits canots tous plus sympathiques les uns que les autres. Les répliques historiques côtoient les chaloupes et les yoles, les lourdes coques de la pêche et du cabotage font face aux yachts de la plaisance classique... Chaque bateau est unique, étonnant et différent ! En Penfell, les prestigieux trois-mâts des grands ports d'Europe s'alignent entre les bâtiments de la Marine nationale. Au Port de Commerce, les voiliers traditionnels de l'Atlantique, de la Mer du Nord, de la Baltique, et de la Méditerranée se mêlent aux navires de la "Marchande" ou de la pêche, aux bateaux et vedettes des services portuaires ou du sauvetage en mer... C'est toute la communauté maritime qui est ici rassemblée et qui, sur l'eau et à terre, présente ses traditions, sa culture, son histoire mais aussi le dynamisme de ses activités d'aujourd'hui.




# Mes cinq meilleurs livres de l'année

par Jean-Jacques MONNIER


D.R.

*Jean-Jacques Monnier.*

## ✦ L'identité

La palme va au petit livre d'Yves Plasseraud consacré à l'identité (coll. Clefs, Montchrestien, 158 pages, 70 F). L'auteur montre qu'identité et nationalisme sont des concepts complexes et souvent "piégés", qu'il faut se garder de tout manichéisme quand on les aborde. En préliminaire, on découvre que la massification provoque le développement réactif d'identités multiples. La seconde partie analyse les différentes formes de nationalisme, avec leurs affirmations assassines, d'Etat ou minoritaires, avant de développer un point de vue intéressant sur la nécessité de l'identité. L'auteur conclut donnant des pistes pour un monde solidaire et respectueux des identités, avec le fédéralisme culturel personnel et l'option fédéraliste à tous les niveaux. Un petit livre précis, bourré d'informations, avec une vision mondiale précieuse en ces temps de repli hexagonal.




## ✦ Au-delà de la légende, Anatole Le Braz

Choisir cinq livres parmi plus de mille est difficile ! Pour moi, l'autre meilleur de l'année, c'est l'essai biographique de Yann-Ber Piriou consacré à Anatole Le Braz. 364 pages bien écrites, vivantes avec un sujet intéressant et actuel. Anatole Le Braz a connu une belle réussite professionnelle et littéraire à laquelle il a failli, pendant un temps limité, sacrifier ses convictions bretonnes. L'ouvrage nous fait connaître Le Braz à travers ses écrits essentiels, sa correspondance, des extraits d'articles aujourd'hui introuvables.

Entre la réussite et le sacrifice, entre la carrière française et la Bretagne, entre la droite et la gauche, entre le sectarisme et l'amitié, Le Braz fait des choix, dans un contexte qui évoque déjà la Bretagne d'Hélias et celle d'aujourd'hui. Tout cela, avec l'aide de Yann-Ber Piriou, est terriblement actuel. (Terre de Brume et PUR, 139 F).

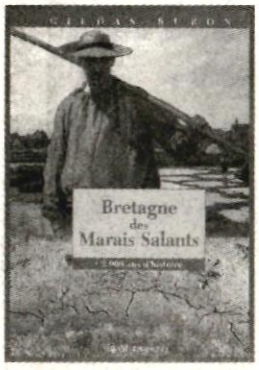



## ✦ Le breton, la jeunesse d'une vieille langue

Ce "classique" de Fanch Morvannou a été revu et mis à jour. Un nouveau chapitre donne les perspectives, somme toute encourageantes. Une liste très à jour des principaux événements concernant les luttes pour le breton clôt l'ouvrage, très bien écrit, concis et précis. (Presses Populaires de Bretagne, 100 pages, 59 F, en vente au P.B.).

## ✦ Bretagne des marais salants

Un très beau livre relié, avec une iconographie très recherchée et souvent en quadrichromie. Tout ou presque sur l'histoire des marais salants bretons, du Morbihan à Guérande, leur évolution récente, leur situation. Gildas Buron, nous montre l'évolution des techniques de production du sel, puis l'expansion de l'activité jusqu'au XIX$^{e}$ siècle, avec de fortes exportations. Ensuite, la fiscalité s'alourdit ; la concurrence du sel industriel apparaît. Une reprise marquée s'amorçait, avant la catastrophe de l'Erika. Un très beau livre-mémorial, d'une grande richesse documentaire, qui illustre, une fois de plus, la forte bretonnité de l'ensemble Guérande-La Baule-Saint-Nazaire. (Skol Vreizh, 200 F).




## ✦ Du coq à l'âne

Gardons pour la bonne bouche le nouveau livre de Daniel Giraudon, "Traditions populaires de Bretagne". On y découvre les animaux dans les dictons, les proverbes, les contes populaires, avec utilisation du breton, mais aussi du gallo, que l'auteur connaît également. Plus de 40 animaux ou insectes sont passés en revue, du crapaud au serpent, de la puce à la souris. Pour chacun, l'auteur présente le vocabulaire, les usages, d'innombrables proverbes, des témoignages. en deux décennies de collecte sur le terrain, Daniel Giraudon a recueilli des trésors de la culture populaire : légendes, formulettes, observations diverses qu'il replace dans leur contexte. L'ouvrage comporte aussi de belles photos, bien légendées, en hommage aux informateurs, qui ont tant appris hors de l'école. Ce beau livre sur papier couché, bien illustré, souvent très drôle, impressionne par la richesse de la moisson et la culture de son auteur. (360 pages, 240 F, Ar Men, voir avant-dernière page de couverture).

# Ma sélection d'été

par Pierre MORVAN



D.R.

*Pierre Morvan.*

« Quel livre emporteriez-vous si vous deviez passer l'été sur une île déserte ? » Vous connaissez sûrement cette question rituelle, pour ne pas dire bateau, forcément bateau... C'est à un exercice un peu semblable que m'a convié le responsable de votre mensuel préféré en me demandant de produire une page sur les six disques les plus marquants de l'année qui s'est écoulée depuis les dernières grandes vacances. Exercice difficile, voire même périlleux, surtout si l'on considère l'importance de la production discographique bretonne, toujours pléthorique même si un léger tassement peut être constaté.

Tant pis, on se lance, et sans filet.

Premier lauréat de cette sélection discutable (dans le sens où elle peut parfaitement être discutée) et contestable (parce qu'elle ne peut qu'être terriblement subjective), le disque de **Jacques Pellen, « A Celtic Procession Live »** paru chez « Naïve » (réf : Y 225 080). Ce CD présente d'emblée le double intérêt de réunir quelques-uns des plus grands noms de la musique bretonne actuelle – citons Dan ar Braz, le chanteur Erik Marchand, le « piper » Ronan Le Bars, la harpiste Kristen Nogues, deux des frères Molard, Dominique et Jacky, quatre ex-membres du regretté Ar Re Yaouank, le guitariste Nicolas Kemener... – et de présenter, sous un jour original et dynamique, quelques tubes du répertoire breton, traditionnels – **« Eliza », « Pont Kalek »** – ou destinés à le devenir – les **« Orgies Nocturnes »** de Dan ar Braz ou le fameux **« Breizh Positive »** des Yaouank.

Venu du jazz, Jacques Pellen ne renie à aucun moment cette filiation puisqu'il définit lui-même sa démarche musicale comme « la recherche d'une esthétique jazz sous influence bretonne ». L'influence, ici, est très nette, l'esthétique aussi et à travers cette « carte blanche » au guitariste apparaît une musique flamboyante, fière et digne du peuple breton.

Deuxième disque nominé pour cette rétrospective et sans que cela ne vaille classement, le CD de **Nolùen Le Buhé, « Komz a Raer Din... »**. La jeune chanteuse vannetaise y interprète, a capella, **« dans un style emprunté aux meilleurs chanteurs de la tradition »**, mélodies et airs de danse de sa région de naissance. **« Tombée dans le chaudron de la musique traditionnelle quand elle était petite »**, comme elle le dit elle-même, Nolùen Le Buhé excelle à restituer ce que son entourage lui a légué en héritage, accompagnée à l'occasion par deux autres « voix » de Bretagne, Annie Ebrel et Sophie Le Hunsec. Signalons que ce disque lui a valu le prix « Coop Breizh » 2000 du « meilleur de la musique bretonne ».

Pour tout vacancier qui se respecte, il est impossible de repartir de Bretagne sans emporter dans ses bagages un enregistrement de musique de bagad. Dans ce cas autant miser tout de suite sur ce qui se fait de mieux dans le genre. C'est ce que vous propose la Coop Breizh avec **« Bagad, Kampionad Breizh »**. Ce double CD, enregistré en 1999 aux finales lorientaises du Championnat National des Bagadoù, vous permettra d'entendre la fine fleur des formations bretonnes : Pondi, Kemper, Kemperle, Sant Nazer... et bien sûr, à tout seigneur tout honneur, le champion de Bretagne 99, le bagad Roñsed Mor de Lokoal Mendon, qui pourrait bien s'imposer encore cette année.

Beaucoup de bonnes choses encore cette année en musique de fest-noz, ce qui rend très ardues les délibérations de mon jury très personnel et très particulier. Après trois tours de scrutin et un tour dans le jardin (histoire de prendre l'air), j'ai opté pour le swing très... swingant de **Skolvan** et de leur album encore tout frais, **« Cheñchet'n eus an amzer »** (Keltia Musique, KMCD 107). Un disque qui intervient après un long silence de la formation finistérienne, mais qui la replace, d'emblée, en haut de l'affiche. Youenn Le Bihan et Gilles Le Bigot, les deux piliers du groupe, rejoints par Loïg Trohel, Bernard Le Dreau et Dominique Molard nous emportent dans une suite de danses magnifiquement arrangées et en même temps respectueuses du pas des danseurs (et des danseuses aussi, bien sûr).

La Bretagne, c'est la tradition, l'enracinement. C'est aussi l'ouverture sur le monde, l'ouverture sur les autres, le métissage des cultures, la fusion des idées, le brassage des hommes (et des femmes aussi, naturellement). On l'a dit cent fois, on l'a dit mille fois et seuls les obtus, les bornés et les hargneux haineux ne veulent pas l'entendre. En Bretagne, un groupe comme **Tayfa**, qui mélange rythmes kabyles et sonorités bretonnes, n'est pas rejeté, ni exclu. Bien mieux, son raï britto-berbère est réclamé, applaudi, plébiscité... Son dernier CD, **« Assif »**, est donc à consommer sans aucune modération.

Pour clore cette sélection, je n'ai assurément que l'embarras du choix. Après des heures de débats internes et intenses, je me laisserai aller à vous recommander chaudement – il fait bien trente degrés à l'ombre au moment où j'écris ces lignes – l'album de **Kohann, « Mil Bed »**, paru chez Wea. Kohann et son trip hop émoustillant, sa pop-rock élégante et ensorcelante. Mené par Michèle Gaurin, une « Bjork » bretonnante et diablement sensuelle, le groupe a fait un tabac au dernier festival Art Rock de Saint-Brieuc. A découvrir toutes affaires cessantes.

Pour terminer, et même si j'outrepasse la « mission » qui m'a été confiée, laissez-moi vous conseiller, en prime et pour le même prix, **« +Dor »**. qui rassemble **Erik Marchand et le Taraf de Caransebes**, le dernier **Stivell, « Back to Breizh »**, le dernier **Servat « Comme je voudrai ! »**, le nouveau **Siberil. « Gwenojenn »** et la perle fine de **Jean-Michel Veillon, « Er Pasker »**. Enfin, pour le dernier disque de **Denez Prigent, « Irvi »** et pour la **« Symphonie Bretagne » de Squiban**, reportez-vous en pages « Selaouit »... Voilà, c'est dit, je n'y reviendrai plus !























# A LORIENT

## Du 4 au 13 août : FESTIVAL INTERCELTIQUE

### 30e anniversaire, l'année du monde celte

Chaque année, le Festival Interceltique de Lorient a mis un Pays celtique en valeur. Cette démarche a permis de resserrer des liens avec toutes les forces vives de ces territoires qui sont presque tous devenus indépendants ou autonomes.

Grâce à ces années thématiques, les spectateurs du Festival Interceltique de Lorient et les médias ont pu découvrir des pays à forte personnalité qui ont été vivifiés par l'axe atlantique créé par le Festival.

En 30 ans, le Festival Interceltique a contribué à transformer des régions individuellement excentrées en une force vive et dynamique sous-tendue par des liens humains puissants.

Après avoir contribué à mettre en place cette force atlantique ouverte qui va de l'Ecosse à la Galice, le Festival Interceltique a décidé d'étendre encore plus loin ses mises en réseaux en créant des liens avec toutes les communautés issues de l'émigration celtique.

Minoritaires, repoussés sur les promontoires les plus pauvres, les habitants des pays celtiques ont eu a souffrir des famines et des revers de l'histoire. Les Irlandais ont commencé leur longue émigration sous le règne d'Henry VIII. La politique brutale de Cromwell puis la grande famine ont poussé ensuite des millions d'autres Irlandais hors de leur île.

Les Highlanders chassés de leurs montagnes sont partis eux aussi sans espoir de retour vers le nouveau monde. Des Gallois sont allés au Chili pour mettre en place des communautés qui pratiquent toujours leur langue d'origine. Les populations celtiques sont ensuite parties vers l'Australie, l'Afrique du Sud et la Nouvelle Zélande. Les Asturiens, les Galiciens ont suivi les chemins de l'émigration pour s'installer au Mexique, à Cuba, en Argentine et au Chili.

Arrivées sur leurs nouvelles terres d'adoption, les communautés se sont reformées. Les musiciens et les chanteurs ont continué à transmettre leur savoir à des enfants nés à des milliers de kilomètres de leur pays d'origine.

70 millions d'Irlandais fêtent ainsi la St Patrick à New York, à Chicago ou à Sydney. 30 millions d'Ecossais célèbrent au mois de janvier, partout dans le monde, la naissance de leur poète national Robert Burns en dégustant du « Haggis », une panse de brebis farcie fabriquée à Los Angeles ou à Auckland. Les chœurs gallois d'Afrique du Sud se réunissent chaque année. La Californie à elle seule compte plus de 30 festivals celtiques et une vingtaine de pipe-bands. Les champions du monde en titre des ensembles de cornemuses sont des joueurs canadiens formés à l'Université Simon Fraser du Canada. La Police de Melbourne a remporté le championnat du monde il y a deux ans.

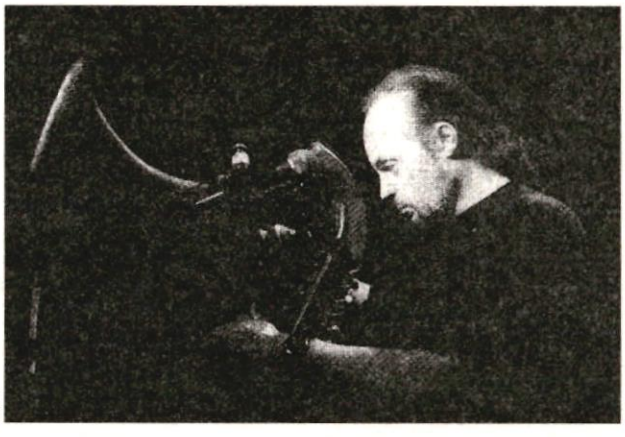
Le whisky des émigrants écossais et irlandais est devenu la boisson emblématique du cow-boy, les pubs irlandais inondent la planète et les Bretons du monde entier s'y donnent rendez-vous.

L'an 2000 sera donc à Lorient « l'Année du Monde Celte » avec des musiciens, des artistes, des écrivains qui viendront de tous les continents. En Australie, en Nouvelle Zélande, en Amérique du Nord, les meilleurs joueurs de cornemuse ont concouru pour la finale du trophée « The Macallan » du Festival Interceltique. Les joueurs de Gaita du Mexique, d'Argentine et du Chili ont fait de même et retrouveront les Asturiens et les Galiciens à Lorient.

# 14 AOÛT – PAIMPOL – STIVELL

**Alan STIVELL se produira en concert, à Paimpol, le lundi 14 août, (21 heures), à l'initiative de l'UDB du Pays de Goélo.**

Le harpiste génial, sans qui les musiques traditionnelles ou d'inspiration traditionnelle ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, sera accompagné de ses trois musiciens, Xavier Geronimi aux guitares électriques, Marcel Aubé à la basse et Hubert Motteau à la batterie.



D.R.

Il jouera bien entendu les morceaux de son nouvel album, *« Back to Breizh »*, sorti au mois d'avril dernier. "Le nouveau disque d'Alan Stivell, écrivions-nous alors, fait la part belle à la Bretagne. (...) Il y chante la beauté de sa terre, ses rêves de paix et respect mutuel, son refus de la domination de l'argent." Il y clame son amour du pays et son dégoût pour ceux qui le salissent, le goudron de l'Erika et les plumes racistes de Charlie-Crado.

*"Rock Harp", "Iroise", "Ceux qui sèment la mort", "Back to Breizh", "Skoit'n Treid"...* ou les reprises surprises de *"Brian Boru"* et de la *"Suite Sudarmoricaine"*, sans oublier, sans doute *"Tri Martolod"*... l'imaginaire de Stivell, défilera cette fois encore sur le vieux port de Paimpol.

Réservations aux points de locations habituels :

A **Paimpol**, Maison de la Presse (02 96 20 85 30) ; Librairie Nouvelle Vague (02 96 20 94 33) ; Disques Mélody (02 96 22 01 73) ; Office du Tourisme (02 96 20 83 16) ;
à **Tréguier**, Co Per Marine (02 96 92 35 72) ;
à **Lannion**, Librairie Gwalarn (02 96 37 40 53) ;
à **Guingamp**, Librairie Les Quilles à la Vanille (02 96 44 10 55) ;
à **Saint-Brieuc**, Disques Errances (02 96 61 69 99) ;
à **Plouha**, Maison de la Presse (02 96 20 24 84).


IL N'EST PAS AVEC TOI, PHILOU?...
GAY PRIDE
RPF
NONO

## Pays de Galles

### Changement au Plaid Cymru

Dafydd Wigley, président du parti gallois, vient d'annoncer sa décision de quitter la direction du parti. Dafydd Wigley est également député aux Communes et membre de l'Assemblée nationale galloise, où il est le leader des élus du Plaid Cymru (membre du P.D.P.E. - ALE, dont l'U.D.B. est aussi membre).

Il a réussi, aux dernières élections, à faire gagner à son parti de nouvelles positions dans la région des Vallées, autrefois fief travailliste en pays minier. En travaillant dans un même groupe aux Communes avec le S.N.P., parti national écossais, il a aussi permis au Plaid de sortir de son isolement au niveau britannique.

Son successeur sera sans doute Leuan Wyn Jones, député de l'île d'Anglesey et également membre de l'Assemblée nationale galloise, déterminé à obtenir pour le Pays de Galles les mêmes pouvoirs que ceux accordés à l'Ecosse.


## Bulletin d'adhésion

**Vous voulez rejoindre l'UDB ?**

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 150 francs.




## Corse

### Vers la création d'un grand parti démocratique ?

Une coordination provisoire s'est mise en place sous le nom de Mossa Naziunale après le forum organisé le 8 avril dernier par U Rinnovu et Leva et auquel l'U.P.C. Scelta Nova a aussi appelé à participer. Il a pour but la création d'un futur grand parti démocratique à tendances qui pourrait avoir lieu en juillet.

Le porte-parole de cette coordination provisoire a notamment déclaré : "Nous faisons le choix de parler, de dénoncer, de résister et de construire – à visage découvert –, dans le cadre d'un combat politique, exclusivement public et démocratique, car il nous apparaît correspondre à l'aspiration d'une majorité du peuple corse." ... "Nous voulons réaliser un pari : dissoudre les structures existantes, et créer un seul mouvement national, démocratique et pluraliste." Pour Mossa Naziunale, "le peuple corse doit pouvoir choisir librement, de façon souveraine, les formes d'expression et d'organisation institutionnelle les mieux adaptées à ses besoins et cela doit se concrétiser aujourd'hui, au regard de la situation de l'île, dans un statut d'autonomie."

## Euzkadi

### Pour une solution du conflit basque

Le 23 mai dernier, lors du XIIIe sommet bilatéral franco-espagnol, une plus grande coopération entre les deux pays a été souhaitée "pour désarticuler E.T.A.". Les deux ministres de l'intérieur ont annoncé la mise en œuvre de moyens policiers et techniques supplémentaires pour pourchasser les etarrak. Les deux Premiers ministres et le Président de la République ont souligné la qualité des rapports entre les deux Etats pour en finir avec les Basques "radicaux" et "éradiquer le sanctuaire".

Cependant d'autres voix se font entendre, de la part d'hommes politiques connus pour leur opposition aux thèses abertzale, pour trouver une issue politique au conflit.

Le 3 mai, le sénateur-maire de Biarritz, Didier Borotra, a déclaré : "Il n'y a pas de solution qui ne passe par la politique (...) Il ne suffit pas de condamner la violence, il faut également créer les conditions du débat et de l'action politique pour que la violence ne soit pas considérée par certains comme la seule façon de s'exprimer". Le 26 mai, Alain Lamassoure (U.D.F.) ancien ministre, président de la communauté d'agglomération Bayonne-Anglet-Biarritz, a lancé un appel au dialogue : "Aujourd'hui, il faut que chacun ait le courage de renoncer à gagner une épreuve de force (...) Toute recherche de solution passe par l'arrêt de la violence et la reprise du dialogue entre tous les partis concernés, y compris entre le P.N.V., le Parti Populaire, et le P.S.O.E." La maire socialiste de Saint-Sébastien a lancé un appel en faveur d'un nouveau "consensus sur un cadre juridico-politique plus large que celui que l'on connaît actuellement", tout en exigeant l'arrêt de la violence.

## Irian

### Les Papous d'Indonésie proclament leur indépendance

L'Indonésie déjà en proie à la rébellion séparatiste du sultanat d'Arjeh dans l'île de Sumatra, aux massacres inter-religieux entre musulmans et chrétiens aux Iles Molusques, est maintenant confrontée à la proclamation de l'indépendance par les Papous de la Nouvelle Guinée Occidentale, appelée Irian Jaya par les Indonésiens, le 4 juin dernier.

Les Papous ont rappelé que l'indépendance leur avait été accordée en 1961 par les colonisateurs néerlandais, deux ans plus tard d'une administration indonésienne et huit ans avant l'organisation d'un plébiscite très controversé au cours duquel 1025 chefs de tribus avaient voté le rattachement à l'Indonésie.

Le Congrès papou estime aujourd'hui que la Papouasie occidentale est indépendante depuis 1961 et demande à l'ONU d'abroger la résolution rattachant le territoire à l'Indonésie. Il s'est doté d'un présidium de trente-et-un membres chargé d'organiser l'indépendance. La volonté d'indépendance est le fruit de trente ans de brutale colonisation indonésienne, et d'un détournement de richesses qui laisse 1,5 millions de Papous (sur 2,5 millions d'habitants) dans l'extrême pauvreté.

Pourtant le président indonésien Abarahman Wahid avait au tout début de l'année, accepté d'appeler l'Irian Jaya : Papouasie occidentale, promis des enquêtes sur les exactions de l'armée et autorisé le Congrès papou. Cela n'a pas empêché un nouveau conflit.

# Les Italies

## *Vers une deuxième République ?*

**Tardivement unifiée, l'Italie reste marquée par d'importants déséquilibres économiques et une grande diversité. Elle a connu ces dernières années d'importants changements. Après la reconnaissance officielle de ses nombreuses langues, elle s'achemine vers une organisation fédérale allant bien au-delà d'une décentralisation ou d'une régionalisation à la française.**

### Des changements récents

Le lancement de l'opération « Man polite » (mains propres) contre la corruption en 1992, puis la démission d'Andreotti, Président de Conseil, membre de la Démocratie chrétienne, marquent alors un premier tournant. La victoire de la coalition de l'«Olivier» en 1996 et la désignation d'un gouvernement de centre-gauche, dirigé par Romano Prodi, avec des ministres du Parti Démocratique de gauche (PDS, issu du PCI), signifient la fin de l'hégémonie de la Démocratie chrétienne.

Cette coalition de centre-gauche, toujours au pouvoir mais menacée par les partis de droite, met fin à une instabilité gouvernementale chronique, et entreprend de la moraliser la vie publique.

Par une politique de rigueur, acceptée par la gauche, elle réussit à satisfaire aux critères de convergence et fait entrer l'Italie dans l'Union économique et monétaire européenne.

Le début des années 90 confirme également un tournant dans la démographie italienne. Le nombre des décès l'emporte sur celui des naissances, dans un pays qui a maintenant un des indices de fécondité les plus faibles d'Europe (1,2 enfant par femme en âge de procréer). L'Italie traditionnellement pays d'émigration, est maintenant devenu un pays d'immigration ave plus d'un million d'immigrants légaux et de 300 000 à 500 000 immigrants clandestins.

### Le déséquilibre Nord-Sud

Le Sud reste en retard par rapport au Nord, qui fait partie des régions les plus développées d'Europe. Alors que le taux de chômage est de 11% pour l'ensemble de l'Italie, il est de plus de 22 % dans le Sud, trois fois plus que dans le Nord. Le triangle Turin-Gênes-Milan dispose d'un revenu par habitant triple de celui des régions du Sud. Cette différence de développement et de niveau de vie explique le maintien de mouvements migratoires internes, vers le Nord.

Pour réduire cette opposition, l'État italien a créé en 1950 la « Cassa per il Mezzogiorno » (caisse du Midi), coordonnant la plus vaste opération d'aménagement du territoire jamais réalisée et achevée en 1992 après avoir coûté l'équivalent de 800 milliards de francs actuels.




D.R.

La réussite est loin d'être totale et le développement du Sud reste dépendant du Nord. Mais il ne faut pas cependant avoir une vision trop pessimiste. Des industries lourdes se sont créées et réussissent parfois à être bénéficiaires (comme la sidérurgie à Tarente). Des industries de transformation ont été implantées par des multinationales italiennes ou étrangères. De petites industries dynamiques se développent aujourd'hui. La Calabre profite de la première plate-forme de conteneurs de Méditerranée (31 % des conteneurs). Le Sud dispose aujourd'hui d'une jeunesse d'un bon niveau d'instruction, elle a aussi des espaces qui commencent à manquer aux industries du Nord : ce sont là des atouts pour le futur. De plus en plus, les habitants du Sud et leurs dirigeants veulent être les acteurs de leur propre développement : c'est notamment le but que s'est fixé Antonio Bassolino, maire de Naples qui considère qu'il faut «conquérir notre rôle international».

Il ne faudrait pas avoir une vision manichéisme d'une Italie divisée entre un Sud pauvre et un Nord riche. Il existe en effet une « Italie du milieu », comprenant l'Emilie-Romagne, la Toscane, la Marche et l'Ombrie. Cette « troisième Italie » connaît un essor économique remarquable, de date récente, fondée sur l'agriculture, le tourisme et surtout sur l'industrie manufacturière organisée par un tissu de Pmi familiales dynamiques, autour de Florence et Molène.

L'Emilie-Romagne réalise ainsi le troisième produit industriel du pays.

### Les conséquences politiques du déséquilibre

L'écart Nord-Sud est à l'origine de la Ligue Lombarde créée en 1984, devenue la Ligue du Nord-Italie fédérale (1995). Il s'agit là d'une réponse dangereuse au déséquilibre Nord-Sud. La Ligue est en effet un parti populiste, xénophobe à l'égard des immigrés de l'intérieur ou de l'extérieur, hostile au pouvoir central et à l'Italie du Sud.

En 1996, ses dirigeants déclaraient à la presse ; « Le Nord ne peut plus et ne veut plus financer à ses dépens un Sud pauvre et assisté. Nous vaincrons contre Rome, et la Padanie rejoindra l'Europe de Maastricht sans le Sud ».

Lors des élections législatives de 1996, la Ligue recueille 10,4 % des suffrages italiens, mais plus de 30 % en Vénétie et plus de 24 % en Lombardie. Après la désignation de Romano Prodi à la Présidence du Conseil, elle forme le « gouvernement du Nord », le gouvernement de la mythique Padanie. En septembre 1996 elle organise une marche des sources du Pô à Venise où elle proclame l'indépendance de la Padanie. En mai 1997, elle organise un référendum sur cette indépendance auquel répond en septembre de la même année une manifestation d'un million de personnes contre le séparatisme.

Depuis, la Ligue, en perte de vitesse, s'est rabattue sur des revendications plus

➡

(Suite de la page 25)

modérées. Elle fait partie de l'Alliance des forces de droite, demandant, après des succès électoraux récents, des élections législatives pour mettre fin à l'expérience de centre-gauche. Elle est à nouveau alliée avec Forza Italia, le parti de Berlusconi (avec lequel elle a élaboré une proposition de loi particulièrement restrictive sur l'immigration). La coalition de droite comprend aussi les post-fascistes, voire les néo-fascistes du Mouvement social italien. Au niveau européen, la Ligue est un très bon allié du Fpo autrichien de George Haider…

La pauvreté du Sud a favorisé le développement de la Mafia, nom global donné à différentes organisations criminelles qui réaliseraient un « chiffre d'affaires » de près de 100 milliards de francs (sinon plus), dont 1/5 par des détournements de fonds publics. Cependant l'influence de la Mafia est en recul par l'action courageuse de maires, de fonctionnaires avec l'appui de citoyens de plus en plus nombreux qui manifestent publiquement contre la Mafia. En 1991, a même été fondé un parti anti-mafia, membre en 1996 de la coalition de centre -gauche, le « Rete » (le réseau). Cependant il reste difficile de contrôler les activités mafieuses internationales et notamment les placements et le blanchiment de l'argent sale issu de différents trafics.

## La reconnaissance de la diversité linguistique

L'unification politique de l'Italie n'a été réalisée qu'en 1870. Depuis, la diversité linguistique est restée forte.

La langue italienne « officielle » vient pour une grande part du toscan écrit. Si l'écrivain Manzoni a défendu, avant l'unification, le principe d'une langue unique, d'autres intellectuels se sont élevés contre l'hégémonie de la langue de la région de Florence.

L'unification linguistique a été mise en œuvre par le gouvernement central. Elle a été menée de façon particulièrement brutale sous le régime fasciste (1922-1945), avec l'interdiction des langues autres que l'italien et la répression contre leurs locuteurs.

C'est ce qui explique que les membres de minorités linguistiques (notamment au Val d'Aoste) aient pris part à la Résistance et que des statuts d'autonomie aient été accordés après la guerre à plusieurs régions allophones, en reconnaissant ainsi leur particularisme linguistique.

Il existe nombre de langues en Italie. Il y a tout d'abord les langues des régions alpines. Parmi celles-ci plusieurs langues sont parlées dans des états voisins : français et franco-provençal au Val d'Aoste, occitan des vallées piémontaises, allemand dans le Trentin-Haut-Adige, parlers germaniques dans différentes régions des Alpes, slovène en Frioul-Vénétie. Certaines langues des Alpes sont plus spécifiques à l'Italie comme le frioulan du Frioul, ou le ladin du Trentin-Haut Adige. Le sarde, langue romane, est parlé en Sardaigne. D'autres langues constituent des isolats : catalan en Sardaigne, albanais en Sicile et dans le Sud de la péninsule, grec dans le Sud de l'Italie, croate en Molise. Il faut enfin mentionner les langues tsiganes, « sinti » dans le Nord, « romanes » dans le reste du pays.

Depuis janvier 2000, une loi nouvelle reconnaît officiellement douze langues, qui sont celles mentionnées précédemment, correspondant à un territoire. La loi sera appliquée à la demande des habitants et des élus des communes de ces territoires, si au moins 15 % des habitants ou un tiers des conseillers le souhaitent. Les langues pourront être enseignées ou être langues d'enseignement dans le premier et le second degrés, selon le choix des familles. Elles pourront servir officiellement, à côté de l'italien, dans l'administration et les conseils municipaux. Les noms des personnes et des lieux italianisés pourront être rectifiés. Après entente avec les régions, ces langues pourront être utilisées dans les émissions de radio et de télé du service public. Ces mesures seront subventionnées par l'État et les régions. Un sous-secrétaire d'État aux régions et aux minorités a été désigné dans le gouvernement D'Alema. Il s'agit d'un francophone, Lucien Caveri, du Val d'Aoste et membre de l'Union Valdôtaine.

Cependant la liste des langues retenues n'a pas fait que des heureux. Ceux qui parlent piémontais ou vénitien, considèrent ces parlers comme des langues devant bénéficier des mêmes droits. Mais les auteurs de la nouvelle loi les ont maintenus au rang de dialectes.

## Une évolution vers le fédéralisme

Ces droits nouveaux accordés à douze langues ne semblent pas être ressentis comme une menace pour l'unité de la république italienne.

Pendant longtemps l'État italien a été fortement centralisé, sur le modèle français napoléonien, avec une division en provinces dirigées par un préfet nommé par l'État.

L'Italie est divisée aussi en vingt régions dont cinq disposent, depuis l'après-guerre, d'un statut spécial, avec une large autonomie tant financière que législative : Val d'Aoste, Trentin-Haut-Adige, Frioul-Vénétie julienne, Sardaigne et Sicile, régions au particularisme marqué.

De nombreuses compétences ont déjà été transférées aux régions (santé, éducation, emploi, infrastructures), mais la fiscalité restait centralisée. En 1999, le gouvernement D'Alema a regroupé d'anciennes taxes en un impôt régional sur les activités productives qui alimente le budget régional. Un texte de loi, à l'étude, vise à augmenter la part des ressources des régions, avec le transfert d'une part des taxes sur l'essence et surtout de plus du quart de la TVA. Si le texte est adopté, la seule TVA rapportera plus de 120 milliards de francs aux régions. Sept régions auraient un budget excédentaire, et huit autres seraient déficitaires. Mais pour éviter un déséquilibre entre régions (qui financent notamment 83 % des dépenses de santé) un fonds de péréquation a été créé.

Les conseils régionaux disposent d'un pouvoir législatif et réglementaire. Pour la première fois, le 16 avril dernier, les présidents des quinze régions ordinaires ont été élus au suffrage universel et disposent de pouvoirs accrus.

Ils devront tout d'abord élaborer une «Constitution» régionale et définir un mode de scrutin dans l'attente de la mise en place d'un système fédéral, souhaité après la victoire de l'Olivier, en 1996. Un projet de loi envisage la mise en place d'un régime fédéral, mais n'a pas encore été soumis au vote. Il prévoit de renforcer l'autonomie des régions et de partager les compétences législatives. L'État ne garderait plus que les compétences régaliennes (relations extérieures, défense, monnaie, sécurité publique et protection civile). Les régions seraient autorisées à couvrir de 60 à 70 % de leurs dépenses par une fiscalité propre, soit nettement plus qu'en Espagne. Les régions à statut spécial garderaient des droits particuliers, comme les régions « historiques » d'Espagne ; cela n'apaise pas forcément les craintes des régions autonomes d'aujourd'hui (notamment le Val d'Aoste qui craint de perdre une partie de ses droits spécifiques).

Pour créer cette structure fédérale, il sera nécessaire de modifier la Constitution et de créer la deuxième République, avec un régime comparable à celui de l'Espagne ou de l'Allemagne. Cette évolution n'est pas venue que du sommet de l'État. Elle correspond aussi au « mouvement des cent villes », qui réunit entre autres les maires de Venise, Rome, Palerme, Catane et qui combat à la fois l'État très centralisé, le libéralisme débridé de Berlusconi ou le populisme identitaire de la Ligue du Nord. N'est ce pas là la voie de la raison ?

**Yves JARDIN**

## Les Italies

# Que sera le festival de Douarnenez ?

Le festival de cinéma de Douarnenez sera consacré cette année, pour sa 23e édition, aux Italies. Il aura lieu du 19 au 26 août.

### Les Italies au cinéma

Le thème et le titre du Festival de cette année se justifient par la diversité de l'Italie. Il s'agira de montrer les problèmes et la vie des régions d'Italie par des films.Il n'est pas question de faire un festival de plus sur le cinéma italien ; c'est là le rôle de festivals spécialisés comme ceux d'Annecy et de Bastia, par exemple.

Il n'est, d'autre part, pas possible de traiter des vingt régions d'Italie. Six régions ont été retenues, d'abord parcequ'il y existe une production cinématographie accessible ou parce que ces régions ont une forte personnalité ou qu'il s'y passe des choses importantes : ce sont la Sardaigne, la Sicile, les Pouilles, la Campanie (région de Naples), le Piémont, et le Val d'Aoste.

La filmographie italienne est l'une des plus riches et des plus diversifiées du monde. Seront présentés de nombreux classiques, comme "Riz amer" (1948) de De Santis, situé dans les rizières de la plaine du Pô ; "Rocco et ses frères" (1960) de Visconti, sur une famille ayant émigré de la Lucanie à Milan pour y trouver du travail ; "Bandits à Orgosolo" (1961) de De seta, sur les bergers de Sardaigne, ou encore "le Guépard" (1963) de Visconti, sur l'annexion de la Sicile par le Piémont.

Il y aura, bien sûr, un éclairage sur la production récente, avec des films comme "Dynamite" (1994) de Daniele Ségre sur la lutte de mineurs de Sardaigne, ou "Pizzicata" (1996) de Eduardo Winspeare, réalisé par un cinéaste des Pouilles.

### D'autres façons de visiter les Italies

Comme les années précédentes, on aura tous les matins des "petits déjeuners" à la MJC de Douarnenez qui permettront de rencontrer les invités venus des six régions citées ci-dessus. Ces rencontres informelles porteront sur le cinéma italien contemporain, sur le Val d'Aoste, sur les femmes de Sicile et leurs luttes, sur la Sardaigne, sur les Pouilles, sur les "années de plomb"...

Des débats consacrés à l'Italie, tous les jours à 18h, abordent plus à fond les problèmes. Les thèmes de l'histoire contemporaine de l'Italie depuis son unification, des composantes régionales du cinéma italien, des nouveaux Sud, des perspectives régionales italiennes seront traitées.

Toute la semaine, une librairie italienne sera ouverte. Le jeudi 24 août se tient un stage sur un aspect de la littérature italienne, en l'occurence sur le roman policier, en tant que miroir des identités régionales et de la société. Il sera animé par Marcello Fois, écrivain d'origine sarde vivant à Bologne, déjà connu en France (cinq romans traduits), par Césare Battiste, ancien activiste d'extrême gauche aujourd'hui exilé en France, et par Dominique Vittoz, traductrice et universitaire française.

On verra aussi une exposition de photos de Sicile, réalisée par Letizia Battaglia, conseillère municipale de Palerme, qui se bat pour une autre Sicile. Des panneaux de bois sculptés du Val d'Aoste seront exposés à la Mairie.

La musique ne sera pas oubliée : musique bretonne pour le Fest-Noz du mercredi 23, et musique des régions d'Italie. Une animation est prévue pour les enfants, avec une programmation de films à leur intention, des ateliers, et des séances de contes.

### Les autres parties "Cinéma"

Depuis sa création en 1978, le Festival de Cinéma de Douarnenez est l'occasion de découvrir l'essentiel de la production " ciné et audio-visuel" bretonne de l'année. Déjà environ quatre-vingts œuvres sont arrivées pour la pré-sélection.

Cette année, le Festival s'est associé à "Bretagne Films", association professionnelle, qui réunit des producteurs, des réalisateurs et des techniciens et comédiens, pour mettre en place un programme de rencontres professionnelles. Le Festival co-organise aussi "Désir de Films" journée de formation professionnelle.



D.R.

*Le célébrissime "Riz amer".*

Pour la première fois cette année, une compétition européenne est ouverte aux long-métrages de fiction totalement ou partiellement en langue minorisée. Il pourra s'agir de films venus de Suède (en sami ou lapon), d'Italie (en sarde, slovène, frioulan...), du Royaume-Uni, d'Espagne, de France ou d'autres pays. Le film primé recevra une aide à la distribution dans les salles françaises.

Enfin, un "coup de chapeau" à Jean-Michel Carré, cinéaste engagé. Par la même occasion seront présentés les films "Grain de sable", maison de production et de distribution créée en 1975, et do0nt J.M. Carré est un des fondateurs.

**Y. J.**

Contacts : 02 98 92 09 21.

# Un jour avec... à la croisée du

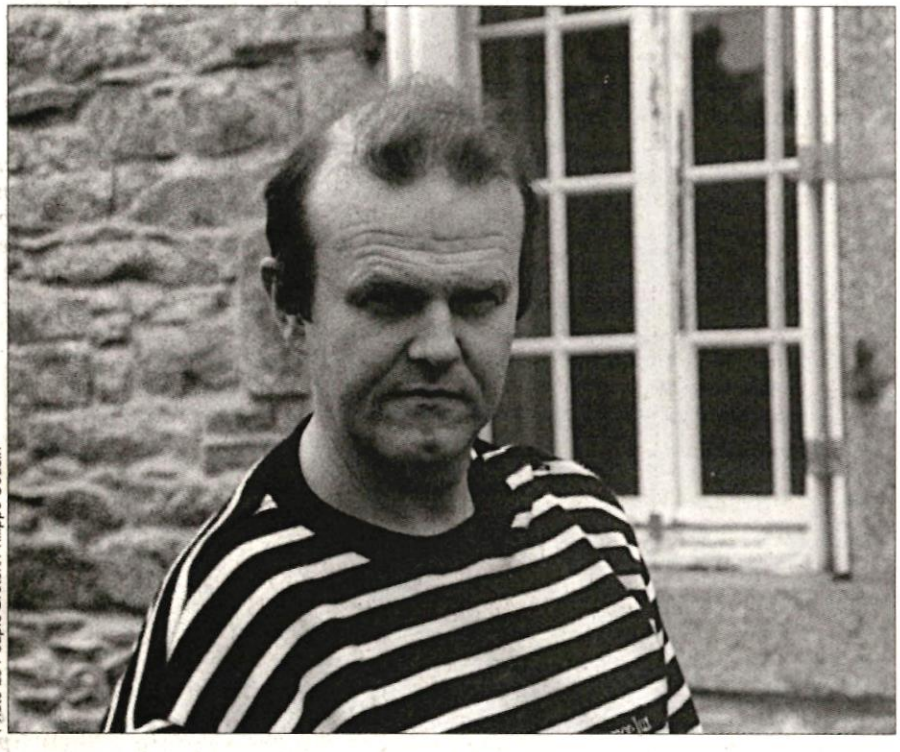


Photo Le Peuple Breton/Philippe Cousin

*Jacques Pellen.*

**C'est dans un charmant petit port de la côte nord, que le guitariste brestois Jacques Pellen a posé ses valises voici quelques années. C'est là qu'il a accepté de nous recevoir, pour évoquer sa carrière et ses projets, à la veille d'un été qui prend déjà des allures de marathon musical. Récit d'une rencontre toute en chaleur et en simplicité.**

*"Je suis issu d'une famille brestoise de musiciens"*, commence Jacques Pellen au début de l'entretien. *"Etant le plus jeune, j'ai profité de l'expérience de mes aînés, qui m'ont fait découvrir pas mal de musiques différentes, dont le folk. A 12 ans j'ai débuté l'apprentissage de la guitare classique, qui m'a vite ennuyée.*

*Et puis au début des années 70, Stivell est arrivé avec son groupe, dont Dan Ar Braz, et cela m'a marqué énormément. Etant en contact avec Eric Liorzou le guitariste de Bleizi Ruz, j'ai fait un passage éclair chez eux. Puis j'ai côtoyé un peu l'aventure Névénoé, en participant aux spectacles de Melaine Favennec et en accompagnant Annkrist et Kristen Nogues."*

En même temps, vers 1979, il s'intéresse au jazz et cela l'amène à rencontrer d'autres musiciens comme Daniel Paboeuf, ou Bruno Névez avec qui il crée un duo de guitares.

*"A l'époque aussi on avait une sorte de groupe avec Kristen, à cheval à la fois sur la celtitude et sur la musique contemporaine ou le jazz. C'est là qu'on a rencontré Peter Gritz, un batteur hongrois. De 1980 à 1984, celui-ci et François Daniel avaient rejoint notre duo".*

Il monte ensuite un trio de jazz avec Gildas Scouarnec et Peter Gritz. *"C'est d'ailleurs ce dernier qui nous à fait connaître Ricardo del Fra. De cette rencontre naîtra en 1988, un quartet avec eux deux et Kenny Wheeler. Et mon premier album avec cette formation date de cette époque. Ayant "redécouvert" la chose celtique, c'était une sorte de jazz identitaire.*

*C'est donc vers le milieu des années 80, que s'est mise en place l'idée d'appeler mon groupe Celtic Connexion, qui est devenu en 1991 Celtic Procession."*

## Genèse de la Celtic Procession

Pour tenter de remonter aux origines du projet, il faut se souvenir que déjà en 1983, aux Tombées de la Nuit à Rennes, Kristen Nogues avait monté un spectacle auquel Jacques Pellen avait collaboré. Celui-ci comptait 8 ou 9 musiciens sur scène, dont déjà Peter Gritz et Eric Barret au saxo.

Dès 1988, les bases de la Celtic Procession sont posées. Et lorsqu'en 1989, Jacques, qui a toujours dans l'idée d'insérer des sonorités celtiques dans une rythmique jazz, monte un nouveau projet, c'est tout naturellement qu'il invite Kristen.

Puis en 1991 le concept s'enrichit de l'arrivée des frères Molard, qu'il appelle pour donner une dimension plus concrètement bretonne à la formation. Se précise alors le choix d'y associer des interprètes de musique traditionnelle. Et la formule s'étoffe de ce côté-là.

La Celtic Procession, ce *"big band a géométrie variable"* selon l'expression de Jacques Pellen, est née. Elle regroupe un collectif de musiciens d'horizons divers, du trio à la quinzaine de participants, ouverts à toutes les improvisations.

*"Ça a donc commencé comme ça"* souligne Jacques Pellen, *"la rencontre de deux mondes : d'un côté le jazz, et de l'autre la musique bretonne d'aujourd'hui, le son breton étant d'ailleurs de plus en plus affirmé."*

## La maturité

En 1991, les premiers concerts de la Celtic Procession sont donnés à Brest, Quimper et Rennes, suivis en 1993 de la sortie d'un album du même nom.

*"En ce qui concerne l'arrivée des divers musiciens dans la Celtic Procession, rien ne s'est jamais fait de manière arbitraire, tout a un lien. C'est un peu comme un arbre aux multiples ramifications, Peter Gritz le batteur à fait un peu office de rabatteur dans les milieux jazz. Ainsi c'est lui qui a amené le trompettiste sarde Paolo fresu. C'est également grâce à lui, car il le connaissait, que Didier Lockwood à rejoint un temps l'aventure.*

*D'un autre côté, j'ai voulu ancrer la formule dans un contexte breton. L'arrivée des frères Molard y a beaucoup fait.*

# Jacques Pellen trad et du jazz

*Grâce à eux, Jean-Michel Veillon a pris part à notre expérience."*

Puis vers le milieu des années 90, c'est un choc lorsque Jacques Pellen découvre le groupe Ar Re Yaouank.

*"A leur écoute, j'ai pensé qu'il se passait quelque chose de nouveau dans la musique bretonne. Ils dégageaient une énergie incroyable, doublée d'un engagement physique, que je pense partager avec eux. Je suis donc allé les trouver pour leur proposer de travailler à mes côtés, ce qu'ils ont accepté en 1997 ou 1998, même si entre temps, ils s'étaient dissous, et si seulement quatre d'entre eux m'ont rejoint."*

L'apport de chanteurs est relativement nouveau dans la Celtic Procession, une formule essentiellement instrumentale à l'origine, et cette introduction revêt une importance incontestable actuellement.

*"Le fait d'avoir un ou des chanteurs est un pas de plus vers le public, car un concept entièrement instrumental peut arriver à lasser celui-ci. De ce fait l'arrivée en notre sein de gens comme Erik Marchand, Annie Ebrel ou Denez Prigent, qui drainaient peut-être un public différent du nôtre, a eu un retentissement considérable à notre niveau. Leur présence à nos côtés à été un enrichissement mutuel."*

## Les Tombées de la Nuit

Tout ce travail de près de dix ans nous amène naturellement à parler du concert des Tombées de la Nuit en juillet 99 à Rennes.

*"J'avais eu l'idée un peu fantasmatique de réunir sur scène, à la fois des musiciens qui représentaient la première vague bretonne, Dan Ar Braz ou Gwerz, et des gens de la nouvelle génération comme Ar Re Yaouank ou Denez Prigent. Quelque part je trouvais le symbole fort. Et l'ensemble a fonctionné admirablement, car c'était un tour de force de faire jouer ensemble 19 musiciens peu habitués à se côtoyer.*

*En fait chacun a fait ce qu'il savait faire. Personne ne s'est retrouvé à contre emploi. C'est-à-dire que le groupe Ar Re Yaouank n'a pas fait de solos de jazz. Erik Marchand n'est pas subitement devenu un chanteur qui improvise. Et les jazzmen eux, sont restés à leur place d'accompagnateurs ou de solistes qui improvisent."*

Pour apporter une certaine cohérence harmonique, il a fallu trouver un terrain d'entente entre les diverses compositions et apports des uns et des autres. Mais tout était prévu, même les improvisations des jazzmen étaient étudiées.

*"Evidemment on pourra dire que le disque qui est issu de ce concert manque un peu d'unité. Mais il faut savoir qu'il manque pas mal de morceaux pour qu'on en ait réellement une vision d'ensemble. il manque en particulier les chansons de Denez Prigent, exceptée Eliziza, qu'on a réussi à récupérer."*

Ce morceau est devenu un standard de la musique bretonne, chanté par les sœurs Goadec à l'origine, puis par une foule de musiciens ou chanteurs, et c'était là une belle occasion de le jouer.

*"Pour moi c'est un des morceaux les plus importants de l'album. Après toutes les versions qui en ont été faites, j'ai tenu à apporter la mienne, et je crois qu'on a réussi à faire quelque chose de bien. La prestation du trompettiste de jazz Paolo Fresu sur Eliziza est formidable. Il joue le thème sobrement. Ça sonne très jazz, donc libre. Et puis il y a le canon à la fin. Un grand moment.*

*Un autre morceau important pour moi, c'est la suite de gavottes de Jean-Charles Guichen, un morceau qu'on jouait déjà dans le Trio P.S.G. (Pellen, Siberil, Guichen). ainsi qu'avec P. Fresu et E. Marchand. Profitant à la fois qu'Erik la chantait parfaitement, et que Paolo la connaissait par cœur, et puis du fait que je l'avais apprise aux frères Guichen, on a trouvé la véritable vitesse de croisière de ce morceau. Il faut souligner aussi la mise en place de l'orchestre, qui est une manière complètement iconoclaste d'accompagner la gavotte.*

*Autre morceau intense, la gavotte de Dan Ar Braz. Ar Re Yaouank jouant du Dan Ar Braz. Tout un symbole. Et puis "Feunteun Wenn" de Kristen, qui a été composé ici, et qu'on avait monté, elle et moi, au Quartz en 1997. Depuis on a cherché la bonne formule, on l'a apprise à un tas de gens. Et la version de Rennes avec tous les musiciens, c'était un peu comme l'armée en marche."*

## Une création en devenir

De façon plus générale, comment Jacques Pellen définirait-il lui-même sa création?

*"Je pense que c'est un espace de liberté contrôlée entre deux styles de musiciens: ceux qui connaissent la tradition bretonne, voire celtique, et ceux qui connaissent plutôt la tradition jazz, c'est-à-dire la tradition de la liberté. Et le but en fait, est d'insuffler une certaine dose de liberté dans la musique bretonne.*

*Lorsque je suis revenu vers la musique celtique, j'ai cherché dans la discographie existante, tout ce qui existait de moins arrangé, le plus sobre possible. Moi-même j'essaye de créer une musique qui ait l'air d'éclore sans la contrainte d'arrangements qui peuvent dénaturer la tradition. Cette vision minimaliste de la musique avait d'ailleurs trouvé son reflet dans l'expérience de Gwerz Pladenn, que nous avions montée avec J. Molard et E. Marchand.*

*On n'est encore qu'au début d'une ère nouvelle. Des gens comme Skolvan par exemple, créent des choses très intéressantes. Un musicien comme Jacky Molard est tout à fait capable de faire ça très bien."*

Jacques Pellen a du mal à se prononcer sur le devenir de sa formation.

*"Tout dépendra des étapes suivantes, des concerts donnés. En fait c'est une formation qui regroupe des "stars" ayant leur propre carrière, souvent d'ailleurs bien plus connues que moi. A ce titre le groupe n'a pas le droit à l'erreur.*

*Une chose est sûre, le concept va continuer d'évoluer, mais je ne sais pas encore dans quel sens. J'ai déjà de nombreuses idées pour une grande formule. Mais bien sûr, il y a diverses contraintes, notamment économiques En tout cas, ça ne s'arrêtera pas comme ça.*

*Quant à Jacques Pellen, il est probable que le prochain album se fasse en solo, ou alors regroupé autour d'une petite formule, et avec des compositions personnelles. En ce qui concerne mes influences, je pense qu'elles resteront les mêmes, un jazz très marqué par toutes les musiques bretonnes que j'ai emmagasinées depuis tant d'années. On ne peut pas vraiment parler de fusion entre ces deux types de musiques. Il s'agit plutôt de rencontres*

➡

## *Un jour avec...*

(suite de la page 29)

*rendues possibles par l'aptitude qu'ont les musiciens de jazz à l'écoute et à l'adaptation à toutes sortes de musiques."*

### Un musicien fort occupé

A côté de la Celtic Procession qui reste tout de même la pièce maîtresse de son œuvre, Jacques Pellen trouve encore le temps de travailler à d'autres projets.

Ainsi en 1992 il participe à la direction musicale de la *Prophétie de Gwenc'hlan* . Il réussit là le mariage entre un texte du V[e] siècle et une musique contemporaine.

Puis en 1993, il produit, avec P. et J. Molard, *Triptyque*, un album de recherche musicale autour du jazz sous influence celtique. La même année, il compose avec les mêmes musiciens, la musique de *Finis Terrae*, film muet de Jean Epstein.

En 1996, c'est l'album *Sorserez* avec Ricardo Del Fra. 1997 marque une nouvelle étape dans ses recherches musicales avec la sortie de *Condaghes*, fruit d'une rencontre avec Erik Marchand et Paolo Presu. C'est une version minimale de la Celtic Procession, selon ses propres paroles.

Et enfin de 1994 à 1999, il participe aux côtés de Dan Ar Braz à la fantastique aventure de l'Héritage des Celtes.

### Et demain ?

Le projet principal, c'est d'aller jusqu'au bout de l'été avec la Celtic Procession. *"Le 21 juin dernier, à l'occasion de la fête de la musique, nous avons joué en direct sur France Musique. Puis ça a été Hanovre aux côtés de Denez Prigent et Alan Stivell, pour l'Exposition Universelle.*

*Début juillet je participe à nouveau aux Tombées de la Nuit, à la création des Frères Molard : 15 musiciens sur scène avec une section de cordes. Impressionnant. Puis nous partons au Canada avec Annie Ebrel, R. Del Fra et Kristen".*

Ensuite la Celtic Procession sera jouée au Festival de Cornouaille avec E. Marchand et A. Ebrel, puis à Guingamp, à la Roche-Jagu,... Et aussi à Lorient en août, la dernière de l'Héritage des Celtes. Un été à vrai dire pas mal chargé, pour un musicien très sollicité.

**Philippe COUSIN**

## "Roparz Hemon"
## Film de Soazig Danielou
### (diffusé sur France 3 Ouest, le 17 juin dernier)



D.R.

*Roparz Hemon en 1929.*

Après avoir plusieurs fois interpellé les responsables de France 3 Ouest, je ne voudrais pas laisser passer ce mois de juin 2000 sans saluer le magnifique travail de Soazig Danielou. Enfin un film parlant vrai, où l'on entend la voix de Roparz Hemon, où l'importance de son œuvre dans la rénovation de la langue bretonne est rappelée, mais où les points noirs de sa biographie sont aussi clairement énoncés : par exemple, je ne savais pas que l'homme affolé avait quitté Rennes pour l'Allemagne, en 1944, dans les camions de la *bezen Perrot*. Un modèle de ce que nous aurions dû voir depuis des années et de ce que, espérons-le, nous devrions voir désormais.

Il est réconfortant de constater que la vérité profite à ses tenants : la prestation d'Andrev ar Merser, qu'on n'attendait pas dans un tel rôle, est éblouissante. En voilà un qui a, en quelques minutes, conforté sa place au paradis des bretonnants.

Pour faire mon travail de critique, je ne relèverai que deux points, qui sont traités dans le film, mais avec à mon goût, un peu trop de discrétion. Premièrement, les nationalistes irlandais connurent déjà, pendant la Première guerre mondiale, la tentation de la collaboration avec l'Allemagne, afin de s'opposer à leurs colonisateurs anglais ; cet exemple dût s'inscrire dans l'inconscient de militants bretons nés en 1900. Deuxièmement, pourquoi ne pas évoquer encore plus clairement l'homosexualité de Roparz Hemon ? Pourquoi ne pas dire que son ami Antoine le Roy (à Dublin) avait appartenu à la maudite *bezen* ?

Bravo Soazig ! C'est du beau travail de pro et d'honnête homme (d'honnête femme aussi). France 3 Ouest annonce pour l'année prochaine un histoire de la langue bretonne en cinq épisodes. On rêverait que ce travail te soit confié, à toi qui es bretonnante, qui vient de faire une telle démonstration de tes connaissances et de ton talent.

✤

Faut-il parler de l'émission suivante (du 18 juin) qui vit Fañch Broudig demander leurs commentaires sur ce film à quelques invités ? La langue de bois n'étant pas mon défaut, je dirai que la prestation du député Félix Leizour (humainement sympathique) fut pitoyable. Son seul argument, deux fois répété, consista à indiquer que «tout de même Roparz Hemon n'avait pas, comme lui, appris le breton sur les genoux de sa mère». Et alors, Félix, c'est une tare, ça, ou un mérite supplémentaire ?

En fait, on mourait d'envie de lui faire observer que s'il était possible de juger l'œuvre de Roparz Hemon, c'était d'abord parce que cette œuvre existait ; et de lui demander ce que lui et ses camarades – qui ont des mérites dans d'autres domaines – avaient fait pour la langue bretonne. Question qui, bien sûr, ne lui fut pas posée.

Bon, cessons de nous chamailler. Quelque chose a changé dans le ciel breton. On respire mieux.

**Michel TREGUER**

# A propos du "Monde des Bretons"

Le Peuple Breton a rencontré l'auteur de ce livre Anne-Marie Kervern-Queffeleant.



D.R.

**P.B : *Comment est née l'idée de ce livre ?***

**A.M. Kervern-Queffeleant :** La maison d'édition du *Télégramme* a lancé une collection qui s'appelle « Le Monde de... » Il y a ainsi « Le Monde des Brestois », «Le Monde de Saint-Malo et des Malouins », «Le Monde des Bigoudènes ». Comme l'année 2000 est une année symbolique, cette maison d'édition a souhaité publier « Le Monde des Bretons ». Il m'a donc été proposé de choisir 20 thèmes qui, de mon point de vue, étaient constitutifs de l'identité culturelle des Bretons aujourd'hui, et dont on pourrait dire : « Voilà ce qui fait partie de notre plaisir de vivre en Bretagne aujourd'hui, et si vous n'êtes pas Breton, on vous invite à le partager avec nous.» J'ai trouvé que présenté de cette manière, c'était quelque chose de sympathique et ouvert et j'ai accepté la proposition, malgré d'énormes réserves.

**P.B : *Quelles réserves ?***

**A.M. K-Q :** Parmi ces réserves, il y avait évidemment la question de l'identité. De quelle identité parle t-on ? Ne s'agit-il pas, finalement, toujours de stéréotypes ? Car même lorsqu'on retourne à son profit des stéréotypes dévalorisants, ils ne sont pas plus vrais pour autant. Par ailleurs, je me souvenais d'une interview dans la revue « Hopala ! » de Ned Thomas, le fondateur de la revue galloise « Planet » : « Pour éviter de sombrer dans le provincialisme, une petite culture qui vit dans la dépendance d'une autre, doit dénoncer les stéréotypes, y compris et surtout ceux qui semblent a priori la flatter ou l'idéaliser ».

Je pensais donc qu'il y avait là un piège. Déjà dans la thèse de doctorat qu'il avait publiée. Ronan Le Coadic démontrait la difficulté qu'il y avait à mettre en évidence des éléments forts (traits de caractère ou comportements) communs à l'ensemble des Bretons. Il va même jusqu'à dire que la consommation de beurre salé est le seul élément commun qu'il ait repéré de façon certaine !

Donc, avant de dire « oui » définitivement, j'ai rencontré Ronan Le Coadic qui a levé toutes mes réserves. En effet, avec ce projet du *Télégramme*, on n'était pas du tout dans le cadre d'un ouvrage scientifique. Et il m'a encouragée à aborder le sujet d'une manière subjective et très personnelle, et à présenter cette subjectivité comme la règle du jeu.

**P.B : *Quelle a été la méthode de travail ?***

**A.M. K-Q :** Avant de me lancer dans le choix des thèmes et la rédaction de ce livre, j'ai passé six mois à discuter avec des gens, à les écouter, à confronter les points de vue. Les gens que j'ai sollicités ont tous été très participatifs. Et visiblement, le sujet les passionnait, pace qu'il posait une question qui les intéressait. Cette question est celle de l'identité, c'est-à-dire : « Qui sommes nous, collectivement ? Comment être nous-même avec et au milieu des autres ?»


D.R.

*Anne-Marie Kervern.*

**P.B : *De quoi parle ce livre ?***

**A.M. K-Q :** J'ai choisi vingt thèmes. Parmi ceux-ci, il y a des comportements, (la convivialité, le sens de la fête, l'émulation, l'attrait des voyages réels ou imaginaires, les formes particulières de la spiritualité) des pratiques, (la grande marée, le fest-noz, la musique, la langue bretonne) des emblèmes (le gwen-ha-du, la cornemuse, la Saint-Yves) des valeurs (hospitalité, le goût du collectif, le respect du savoir) des émotions (l'attachement au pays) des espérances (la nouvelle alliance culture-économie, les rêves qui se concrétisent). J'ai choisi de traiter aussi un trait négatif de la personnalité des Bretons, celui des conduites à risques : l'alcool, les tendances suicidaires. Choisir 20 thèmes, c'est évidemment réducteur. Parler des Bretons, c'est un terrain qui est tellement riche qu'on aurait pu trouver des centaines de thèmes. Donc la subjectivité entre pour une grande part dans ce choix, C'est mon choix. Ca ne veut pas dire que ça représente l'identité des Bretons. Cependant, beaucoup pourront s'y reconnaître en grande partie, mais certainement jamais en totalité.

Ce livre ne fait qu'aborder le sujet, le but est de provoquer l'envie d'en savoir plus, d'offrir quelques repères, de proposer quelques explications. Pour un certain nombre de thèmes que j'ai choisis, je ne suis pas très sûre qu'ils soient une composante forte de la personnalité des Bretons, comme l'hospitalité, l'accueil des étrangers. Mais en choisissant un thème comme celui-là, je me rapproche volontairement de ce que certains appellent « une prophétie auto-réalisatrice », c'est-à-dire qu'en énonçant une chose, on se l'approprie avec le projet de faire exister ce qui a été énoncé. C'est une manière de créer de la réalité, c'est aussi une manière idéologique et non-scientifique d'aborder le sujet.

**P.B : *Que souhaitez-vous que l'on retienne de ce livre ?***

**A.M. K-Q :** Que la diversité est la principale richesse de ce pays. Que l'identité est toujours à dimension multiple. Que l'enjeu de la question identitaire est à la fois une découverte de soi-même et une découverte d'autrui. Et que si on accepte cette idée que ni un individu ni un peuple ne sont réductibles à un seul élément, on est alors prêt pour refuser l'enfermement d'un modèle unitaire, et on est prêt à s'enrichir d'une multitude d'appartenances qui peuvent se superposer, se recouper, se combiner. Du coup, on ne risque pas de tomber dans le piège des « identités meurtrières » dont parle Amin Maalouf. ■

## ✦ Châteaux fantastiques




Olivier Eudes, un auteur prolifique, parle de châteaux de Bretagne sur le mode littéraire, par des biais que les guides touristiques abordent peu : souterrains et trésors, fées, châteaux imaginaires précèdent l'évocation de personnages réels et légendaires, de Barbe-Bleue à Gilles de Bretagne, de La Fontenelle à la dame de Kerjean. Des faits divers tragiques accompagnent de brefs descriptifs de châteaux à visiter ou à regarder, de Dinan à Mezarnou, en passant par Le Guildo, La Hardouinais, Châteaubriant et Fougères. Les récits sont bien écrits, en style volontairement décalé, entrecoupés de textes plus anciens (248 pages, Terre de Brume).

## ✦ La Bretagne en toile de fond : Deux polars contrastés



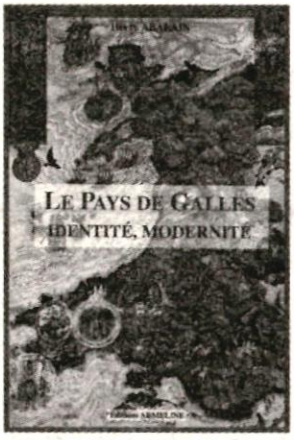

***"Le Petit Doigt du Grand Architecte"***, c'est le premier roman policier de Louarnig Gwaskell, qui a débarqué dans le Trégor il y a un quart de siècle et y est resté. Les étapes d'un routard qui ressemble beaucoup à l'auteur croisent celles d'un tueur d'huissiers qui écume la Bretagne. Le pittoresque commissaire Semillkof, de Trégastel, mène l'enquête. Par touches successives, des pans de Bretagne sont campés avec humour et profondeur. Le livre s'achève en apothéose sur une vraie scène de guerre. Le ton est proche du langage parlé mais la connaissance du pays est profonde, sans jamais être lourde, au-delà d'un fond libertaire et humaniste et d'indignations sympathiques (Terre de Brume, 312 pages, 49 F).




Bernard Pouchèle est drôle, fin, léger dans ***"Pas de garde-fou pour le Garde des Sceaux"***. Un ministre est assassiné à la porte d'un asile. Jules Belloc, le gendarme à la retraite, mène l'enquête en se faisant interner avec sa compagne à Sablé-sur-Sarthe. Des réflexions sur la frontière ténue entre gens normaux et aliénés ponctuent les 156 pages. Le style est un peu relâché, mais l'histoire est bien construite (46 F, Terre de Brume).

**J.J.M.**

## ✦ Le Pays de Galles : identité, modernité




Enfin un livre de synthèse sur le Pays de Galles ! Malgré les liens et les ressemblances avec la Bretagne, le Pays de Galles a peu inspiré les auteurs et les éditeurs bretons, depuis l'ouvrage remarquable d'Armand Le Calvez (1970), aujourd'hui introuvable, et les travaux de Skol Vreizh sur les pays celtiques. Cette fois, on dispose d'une histoire à jour, d'informations sur la langue, les institutions, la société. 300 pages bien illustrées. Moins connu que l'Irlande et que l'Ecosse, le Pays de Galles, grâce à Hervé Abalain, est accessible en français. Et, cette fois, la poussée remarquable du Plaid Cymru est bien étudiée. (Editions Armeline, Crozon, 145 F).

## ✦ Un matelot de la Royale




A partir de l'examen du livret-matricule de son ancêtre Grégoire Autour, Jean-Jacques Grall nous fait partager la vie d'un marin, d'abord gabier, puis chauffeur-mécanicien et découvrir l'évolution des navires. Et voyager aussi, d'Algérie au Levant, de Tahiti aux îles Marquises, du Tonkin en Chine. L'orphelin de campagne, né à Gouézec, termine sa vie comme bourgeois à Quimper. L'auteur a retrouvé beaucoup de documents dans les Archives de la Marine, d'où une très belle iconographie, souvent en couleurs. Pour un prix très abordable. (Editions Skol Vreizh, 84 pages, 60 F).

## ✦ Contes du Huelgoat et du Centre-Bretagne




Les lecteurs bretonnants ont déjà trouvé sur *Pobl Vreizh* la présentation du livre de Jean-Marie Le Scraigne, "Rimodellou kostez'Huelgoat". Les éditions du Liogan offrent aujourd'hui aux francophones une version sous le titre "Contes du Huelgoat et du Centre-Bretagne. Il s'agit d'une version "dite" et non mot à mot. L'auteur précise dans l'introduction : *"Dans la langue bretonne, il y a des expressions imagées et très drôles, qui perdent toute leur saveur lorsqu'elles sont dites ou écrites en français."* Cependant les francophones goûteront sans aucun doute le plaisir que leur donne J.M. Le Scraigne. Et quand il auront l'occasion de savoir qu'il se présente en public, ils auront l'heureuse idée d'aller écouter le conteur, retrouvant, en partie, l'atmosphère des veillées. (Editions du Liogan, 155 pages, 60 F).

**G.M.**

# Voltaire (Réseau)

Suivant le vieux principe de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine, il y a toujours deux manières de décrire le monde. Voltaire par exemple, un soir de bonne inspiration, avait écrit: *"Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais jusqu'à la mort pour que vous puissiez le dire."* Jusque là, je suis. Mais si, au lieu de vaquer à mes occupations habituelles, je vous parle de ce monsieur, c'est en pensant au "réseau" de même nom dont on me dit qu'il regroupe des organisations comme l'autoproclamée "Libre pensée", les gens du "Grand Orient de France", mais aussi les Radicaux de gauche et les Verts...

Comme vous le savez, la principale activité des descendants du sieur ci-dessus est de nous chercher des poux dans la tête. Mais, nous aussi, nous pouvons partir à la chasse, avec un gros peigne...

Leur "saint patron" était-il démocrate quand il parlait de "la racaille": *"La vérité n'est pas faite pour tout le monde, le gros du genre humain en est indigne"* ou quand il parlait des paysans, leur grand malheur, disait-il, *"c'est d'être imbéciles."* *"Des rustres vivant dans des cabanes avec leurs femelles et quelques animaux... et parlant un jargon qu'on n'entend pas dans les villes."* Délicats extraits de ses "Correspondances" et de "Essais sur les Mœurs."

On pourrait penser qu'il avait des actions dans la traite des noirs puisqu'il écrivait dans son "Traité de métaphysique" que *"les blancs barbus, les nègres portant laines, les jaunes portant crins et les hommes sans barbe ne viennent pas du même homme."* Il faut que les membres du réseau, si bien patronné, sachent que *"les blancs sont supérieurs à ces nègres, comme les nègres le sont des singes et comme les singes le sont des huîtres."* Ou encore que *"des singes, des éléphants, des nègres, qui semblent tous avoir quelque lueur d'une raison imparfaite, c'est l'éléphant qui est l'animal raisonnable."* Notez que je n'exerce là aucune animosité contre des gens que je rencontre dans des manifestations. Je les invite seulement à pratiquer le "devoir de mémoire", tellement à la mode aujourd'hui.!

Imaginons un peu que Roparz Hemon ait traduit "Essai sur les Mœurs" (d'où je tire ces morceaux choisis) en breton: le réseau Voltaire se faisait un procès à lui-même! Et c'est pas tout, Voltaire adorait tellement les ancêtres de Martin Luther King, qu'il trouvait que *"leurs yeux ronds, leurs nez épatés, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses."* Evidemment il ne dit pas le sens de la différence et on peut toujours rêver... Mais le rêve disparaît quand on apprend que *"la membrane muqueuse des nègres, reconnue noire et qui est la cause de leur couleur, en est la preuve manifeste... La nature a subordonné à ce principe différents degrés de génie et ces caractères des nations qu'on voit si rarement changer. C'est par là que les nègres sont les esclaves d'autres hommes"*.

Et comme l'humanisme du prolixe grand patron du "Réseau Voltaire" n'avait aucune limite, dans son "Dictionnaire philosophique" il avait aussi un penchant chaleureux pour les juifs *"Vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition et à la plus invincible haine pour les peuples qui les tolèrent et qui les enrichissent."*

J'en ai plein d'autres en stock dans ma poubelle. Alors s'il faut débaptiser (excusez-moi ce n'est pas le mot qui convient...), poubellisons. Même si ce ne sera pas une mince affaire que de trouver des noms "propres", il y a du boulot dans les rues, les collèges, les lycées, les instituts et les "réseaux" plus ou moins occultes. Encore un mot inadéquat, car, comme c'est au pied du mur qu'on voit le "maçon", Voltaire n'aurait pas aimé donner la main au culte...

**AL LOUARN**

## PEUPLE BRETON SERVICE

A notre local de Saint-Brieuc, Sylvie assure à mi-temps le secrétariat du ***Peuple Breton***. Ses permanences ont lieu :

**Lundi et vendredi :**
**de 9 h à 11 h 30 / 14 h à 16 h 30**
**et le mardi de 14 h à 18 h**

Si vous avez besoin de précisions sur votre abonnement, envie de renseignements divers, ou simplement des demandes, des propositions ou des suggestions à formuler, n'hésitez pas à appeler.

**Tél/fax/répondeur : 02.96.61.54.11**


## Abonnez-vous au Peuple Breton

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif normal : 200 F
– tarif de soutien : à partir de 220 F
– étranger : 240 F et plus
– étranger par avion : 270 F et plus
à partir du n° ..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum 20 F
❑ de soutien : 23 F - 25 F - 35 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

## Festoù-noz

**Le 28 juillet**
**à Trévou-Tréguignec (22)**

Le centre culturel Saint-Gwenole organise un fest-noz-moules-frites au Port Le Goff à Trévou-Tréguignec. A l'affiche, à partir de 21 heures, Retrait d'Permis, Launay Savidan, etc... 60F avec le repas. 30F fest-noz seul.

●

**Le 16 juillet**
**à Guidel (56)**

Grande fête sur le site de Kerprat, avec repas campagnards (midi et soir), lutte bretonne, tir à la corde, etc.

Le soir à 21h30, grand fest-noz avec les frères Morvan, les Loerou ruz les Sonerien Du. Un must des plateaux !

L'entrée est à 40F. C'est organisé par la ville de Guidel et son comité des fêtes.

**Notez bien !**
**Gratuit !**

Si les lecteurs du PB souhaitent participer à ce fest-noz, leur journal dispose de 10 entrées gratuites. Elles seront aux 10 premières lettres arrivées à l'administration du journal : 9, rue Pinot-

**Le 4 août**
**à Plouezec (22)**

A partir de 18h. Concert avec Anjel I.K. Le fest-noz commencera vers 21h30 et sera animé par Pennou Skoulm, Skeduz, Hastañ, les frères Morvan, etc. Le tout sur le merveilleux site du moulin de Craca (5 km de Paimpol).

**Le 26 août**
**à Plogonnec (29)**

A la ferme de Lopéau.

Avec Forzh Penaos, Louise Ebrel et Iffig Flatres, Merdy et le Moigne, etc.

Organisation du comité de jumelage Plogonnec/Llandysul (Cymru).

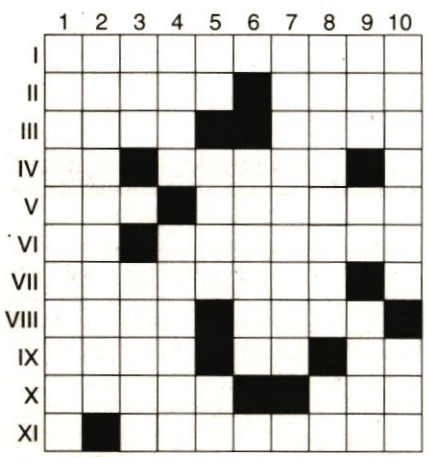


D.R.

*Forzh Penaos.*

# Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 127

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



**Horizontalement :** I. En Ille-et-Vilaine, le nom donné à ces disciples de saint Méen demeure présent grâce à une chapelle, bien que l'édifice en question ait disparu au XX[e] siècle. – II. Retenu par un lien ; Inversé mais libre chez Guillevic ou Prévert. – III. Un début de combustion ; En mer, pour Tabarly. – IV. Article défini contracté ; Tas de pierres. – V. N'a rien d'approximatif ; Bro goz ma zadou. – VI. Préposition vannetaise ; Telle l'armée bretonne à Saint-Aubin-du-Cormier. – VII. Qui s'y frotte s'y pique. – VIII. Sert à cheviller ; Transforme le blé en sarrasin. – XI. C'est au possesseur bien connu d'un tel charme, quoique pour d'autres raisons, que Max Jacob a été amené à comparer le Breton ; A moitié nul ou la moitié d'un, selon sens ; Article. – X. Colore la Beaujoire ; Tristan Corbière en a consacré une au chapeau gibus. – XI. Tombées du ciel ?

**Verticalement :** 1. Système politique dont on souhaite qu'il finisse par l'emporter malgré l'aveuglement des Jacobins. – 2. En Bretagne, peu importe que le "gros blond" le soit ou non puisqu'il n'a de toute façon rien à espérer du vote de nos compatriotes. – 3. Ancienne mesure de distance ; Inversé : ainsi francisé, ce prénom breton très porté pourrait faire croire à une parenté avec certains anciens nomades d'origine iranienne. – 4. En finale de la Coupe de France, c'est de justesse que les "Canaris" ont réussi à vaincre le leur ; Vont par deux chez nombre de mollusques. – 5. A la sortie du Val d'Izé ; Ecclésiastique ; Lettres de Nantes. – 5. Tremper dans ce genre de machination est en réalité un signe de faiblesse. – 7. Equipent certainement la charrette de l'Ankou. – 7. Inversé : avant qu'il ne le soit entièrement, le corps de Gilles de Rais a pu être inhumé dans une église aujourd'hui disparue ; Cri de douleur. – 9. Début de rejet ou batracien, selon le sens ; Rencontré à la fin du mois de décembre ; Brestoise célèbre. – 10. A besoin d'un outil bien tranchant ; S'imagine mal sans courtisans.

**Mikaël ERWAN**

**SOLUTION du n° 126**

Horizontalement : I. MONCONTOUR. – II. AVARIE ; RIA. – III. VERGUE. – IV. OVIN ; OHEN. – URGENCE ; AR. – VI. AL ; ELEVE. – VII. NOTER ; VIN. – VIII. ILE ; OSTEL. – IX URBAINES. – X. RURAUX ; TRI. – XI. EUS ; REUSTL.

Verticalement : 1. MALOUINIERE. – 2. OV ; VR ; OL ; UU. – 3. NAVIGATEURS. – 4. CRENELE ; RA. – 5. OIR (RIO) ; ROBUR. – 6. NEGOCE ; SAXE. – 7. UHEL ; TI. – 8. OREE ; EVENTS. – 9. UI ; NAVILERT (TRELIVAN). – 10. RAN ; REN ; SIL.

## Spectacles

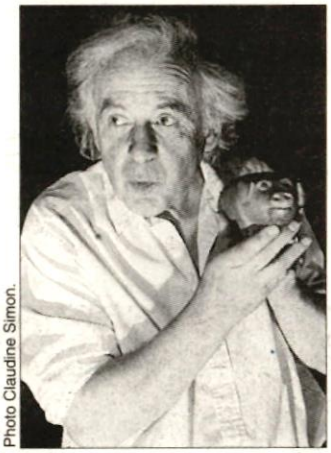


Photo Claudine Simon.

*Jesn Kergrist.*

Prochains spectacles de J. Kergrist

6 et 7 juillet : Vacanciel, Mûr de Bretagne (22), 21h - "Grand bal à St Lubin"

11 juillet : Salle CCAS, Trégastel (22), 21h - "Grand bal à St Lubin"

20 juillet : Salle du CCAS, Trébeurden (22), 21h - "La Gavotte du cochon"

22 juillet : Château de la Roche Jagu (22), 18h - "La Gavotte du cochon" ; à 15h - signature de "Flora", polar).

23 juillet : festival du rire, Gestel (56), 16h - "La Gavotte du cochon".

3 août : salle CCAS, Trégastel (22), 21h - "La Gavotte du cochon".

Du 21 juillette au 1er septembre : tous les vendredis soir, 21h au "Bon barde", rue Olivier Perrin à Rostrenen (22) - Création du nouveau spectacle : "La Gavotte du cochon".

15 août : Château de Lanniron, Quimper (29), 21h -"Grand bal à Saint Lubin".

16 août : salle CCAS Trébeurden (22), 21h - "Grand bal à Saint-Lubin".

17 août : Abbaye de Beauport, Paimpol (22), 21h - "Grand bal à Saint-Lubin".

22 août : Vacanciel, Mûr de Bretagne (22), 21h - "La Gavotte du cochon", aux journées d'été de la Confédération Paysanne.

# Courrier

**L'article de Yann Fiévet dans le dernier numéro du P.B. a suscité une assez vive émotion parmi nos lecteurs et plusieurs ont tenu à nous le faire savoir. Comme le Peuple Breton est un journal libre, comme Y. Fiévet n'avait pas été « censuré » malgré le caractère pamphlétaire de son billet, il nous paraît normal de donner la parole aux autres, à ceux qui ne pensent pas comme lui…**

**La Rédaction du P.B.**

*« (…) J'apprends qu'une nouvelle loi, portant pour la présomption d'innocence » vient d'être votée (…)*

*Il faut par conséquent en déduire que jusqu'à aujourd'hui, et contrairement a toutes les déclarations solennelles entendues ici et là, tout inculpé était présumé coupable. Pour preuve, il suffit de lire (…) dans le* **Peuple Breton de juin 2000**, *le réquisitoire de Yann Fiévet, procureur général de la nation bretonne, s'arrogeant le droit de justice sur ses terres et proclamant à l'envi que les personnes mises en examen sont coupables !…*

*Mais de quoi ? Depuis quand les condamnations précèdent-elles les jugements ? S'il advenait que la Bretagne redevienne indépendante, je ne voudrais pas être jugé par de tels démocrates !*

*Il est normal que la justice passe, quelle que soit la gravité des faits reprochés, mais il s'agit d'une vertu morale et non d'un credo politique.*

*La mort d'une innocente est un acte odieux et condamnable, mais attendons au moins de connaître le ou les coupables avant de condamner !*

*Vous rejetez la violence et vous faites référence à Jean Marie Déguignet, soldat de métier : vous n'avez pas peur des contradictions ! (…) ».*

**M. Ablouarn,**
Rennes.



J.Y. André.

*Appréciant habituellement les articles de Yann Fiévet, je tiens d'autant plus à réagir aux très grosses maladresses commises, à mon avis, dans sont article du PB de juin.*

*La condamnation de l'inconscience criminelle des poseurs de bombes et de leurs amis y est fort bien menée. Malheureusement, certains des termes employés me semblent à la fois inacceptables sur le fond, et très néfastes pour notre communication.*

*Car, depuis quand « chérubin trop vite monté en graine » « activistes en culottes courtes » et « jeunes freluquets » sont-ils des caractérisations politiques ?*

*Il me semble que, comme tous les partis démocratiques, l'UDB est favorable à ce que les jeunes puissent exprimer des opinions. Le fait que certaines de ces opinions (exprimées par des jeunes ou des moins jeunes) soient absurdes, ou que les opinions d'un individu puissent évoluer avec l'âge, est un tout autre problème. Ridiculiser quelqu'un à cause de son âge, c'est agresser toute sa génération, y compris l'immense majorité qui ne pense pas comme lui. Yann est-il donc opposé au droit de vote à 18 ans ?*

*Je voudrais bien, moi, que davantage de « chérubins », de « culottes courtes » et de « freluquets » soient convaincus par les idées de l'UDB, rejoignent ses rangs. Mais je crains que l'emploi d'un tel vocabulaire ne facilite pas une grande implantation dans la jeunesse… »*

**Patrice Meallier,**
membre du bureau politique de l'UDB,
Saint-Malo

## PETITES ANNONCES

*Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 60 F (par chèque, avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.*

➢ **CHERCHE** 2 petits 45 tours parus dans les années 80 : Stivell : "Brest-Arvorig" + un autre titre ; Servat : "La gueule pleine de vin rouge" + un autre titre. Contact : J.L. Lahuec. Tél : 02.40.43.45.36.

➢ Dans le cadre de BREST 2000, le grand rassemblement nautique du millénaire, le Village du Futur et des Sciences de la Mer et les éditions "Folle Avoine" présentent, le samedi 15 juillet, à 16 h 30, une lecture à plusieurs voix de l'ouvrage collectif : **"COMMENT IMAGINER UN TEMPS SANS OCÉAN ?"** avec la participation de Brigitte Millet, Nelly Aupy, Michel Abaléa, Alain Kervern et le harpeur Pol Quefféléant.

*« Tout à fait d'accord sur un point avec vous : la totale nullité politique d'une partie du mouvement breton, dont les mésalliances avec une organisation devenue maffieuse, oppressive et déconsidérée comme l'ETA ne sont pas sans évoquer celles du Bezen Perrot voici quelque temps.*

*Cela dit, tout comme le frustré et amer Deguignet (que vous citez et dont je n'ai pu achever le pensum), vous crachez votre bile et réglez des comptes personnels. Tout ceci ne serait pas si grave si vous ne faisiez pas en cela le travail de la police et de la justice, qui sont rémunérées pour cela. Est-il totalement impensable que les services secrets, dont les coups tordus sont la raison d'être, aient monté l'affaire de Quévert ? Quant à votre descente en règle de Gaël Roblin, je la trouve dégueulasse et minable.*

*Puisque vous employez les termes de pathologie et thérapie et voulez éradiquer la « chose ignoble » essayez de penser systémique. Le malaise breton est de notre responsabilité à tous, de même que le nanisme de nos partis autonomistes ou séparatistes. Nous sommes incapables de mener des actions non-violentes de désobéissance civile (voyez l'échec cuisant des diverses compagnettes de refus de paiement de redevance télé). Que vous le vouliez on non, l'UDB (dont je partage en gros les analyses sur l'autonomie) est perçue comme un parti de quinquas grisonnants (j'en suis moi-même un), à écrasante majorité mâle, et qui ne décolle pas politiquement. Est-ce la faute de Emgann ou de l'ARB ?*

*Pour terminer, j'aimerais que vous preniez le temps de bien réfléchir à ces deux questions : comment auriez-vous réagi si, en janvier, des « dégâts matériels importants » étaient survenus au siège de Totalfina ? Comment aurait réagi la majorité du peuple breton ?»*

**C. Le Bras,**
Locmaria-Berrien
(29)

*La section UDB de Kemper-Pays bigouden tient à exprimer sa désapprobation face aux propos tenus par Yann Fiévet, dans le* Peuple Breton (juin 2000).

*Ce désaccord ne porte pas sur ce que nous pensons être le fond de la pensée de l'auteur, à savoir la mise en évidence de l'inadaptation et, pire, de la nocivité pour la cause même qu'elles croient servir, de certaines méthodes d'action politique.*

*Il faut en effet dire et répéter que les attentats commis ou revendiqués par l'ARB ne font rien avancer en Bretagne.*

*Mais il faut surtout expliquer encore et sans cesse en quoi ils ne servent à rien, sinon à freiner l'avancée de la cause qu'ils prétendent promouvoir, voire même à la faire reculer.*

*Il faut donc exposer et réexposer les causes de l'inefficacité de ce type d'actions : parce que la nature même de la violence provoque, chez le plus grand nombre, un phénomène de rejet, et parce que, dans ce contexte de rejet, aucune justification, s'il peut s'en concevoir, ni aucune explication du sens des actes commis ne sera objectivement portée à la connaissance de l'opinion publique par des médias globalement acquis à la cause de l'ordre établi que les attentats prétendent ébranler.*

*Il faut aussi exposer et réexposer en quoi la nature de tels actes porte en eux des germes qui vont gangrener les hypothétiques résultats obtenus par cette voie, parce que leur décision et leur accomplissement ne sont pas soumis à l'analyse, au contrôle et à la critique des acteurs sociaux et politiques œuvrant (...) pour la promotion et la reconnaissance des droits du peuple breton, parce qu'on ne peut que préjuger défavorablement du caractère humaniste et démocratique des valeurs sur lesquelles reposerait un système construit à ce prix.*

*Notre désaccord porte sur la forme adoptée par Yann Fiévet. La dérision gratuite, l'insulte, l'injure, l'anathème lui tiennent lieu d'arguments et, à travers eux, la volonté de blesser, de mortifier, de jeter en pâture au système répressif, semble lui tenir lieu de propos à prouver.*

*Une telle façon de faire n'est pas plus digne de notre combat pour le peuple breton que les actes qu'elle condamne. Il y a peut-être plus grave : elle pourrait bien, elle aussi, freiner l'avancée de la cause qu'elle prétend servir. (...)*

*L'outrance des propos d'un seul article peut, momentanément ou durablement, écarter bon nombre de nos compatriotes d'un tel débat.»*

**Section UDB,**
Quimper-Pays bigouden

*«M. Chevènement ironise sur l'Allemagne, comme il le faisait sur les millions de « pèlerins » manifestant dans les rues de Nantes pour réclamer la réunification historique de la Bretagne.*

*Entre deux fines pensées franchouillardes, M. Chevènement félicite les renseignements généraux, conglomérat de la délation et de la parano (...).*

*M. Chevènement est le Don Quichotte de Belfort mais il se bat pour le moulin de Valmy. Mais M. Chevènement a surtout raté sa vocation : non pas à la SNCF, car il aurait donné des sueurs froides aux cheminots, mais comme marchand de cycles, car, lui, les dérailleurs il s'y connaît ! (...)»*

**Jean-Claude Dano,**
Vannes

*« Voici ma contribution pour la souscription. Je voudrais vous faire part également de deux sentiments : d'abord, l'agacement, c'est le moins qu'on puisse dire, devant la formule systématique de la présentation de TF1 : « la Bretagne et la Loire-Atlantique » au moment de la marée noire. La déception ensuite devant le refus de participer (j'espère que ce n'est pas uniquement une question de « gros sous ») des Tri-Yann au festival mondial de folklore à Montoire-sur-Loir. (...) Cela aurait été un sacré plaisir de voir la Bretagne représentée avec talent, ensemble avec les Péruviens, Chinois, Africains du Sud, etc. Dommage. »*

**Alain Piolot,**
Fontaine-sur-Saône (62)

*« Setu amañ ar pezh 'zo ret evit resev er gêr, peb miz, ar gelaouenn « Pobl Vreizh ».*

*Kontent omp, me ha ma gwez, da goumanant ganti peogwir 'zo plijadur da lenn anezhi, dreist holl pa 'vez skrivet ar pennadoù en hollvrezhoneg. Trugarez deoc'h, 'ta, ha kenavo d'an holl lennerien.»*

**Stephan ha Florence Perrot,**
Plevin, (22)


J.Y. André

*« Les numéros de mai et de juin du P.B m'ont à la fois satisfait et laissé perplexe. Satisfaits des arguments de la condamnation sans réserve de l'attentat de Quévert, aussi de l'article de Roger Gicquel et perplexe... de maintes lacunes regrettables.*

*La toute première, et la plus significative d'une certaine évolution, que je crois déceler, c'est l'absence, dans le texte de la nouvelle charte de l'UDB du mot et de la valeur de laïcité. (...).*

*L'article « Fous!* **(P.B n° 438)** *m'a particulièrement déplu. Jules Ferry n'est pas une gloire sans tâche. Mais une « démystification » qui commence par le symbole de la laïcité, devant une école laïque, et menée, semble-t-il (voir photos de presse), par des personnalités en vue de l'enseignement catholique, toujours concurrent, s'il n'est plus rival, voilà encore une maladresse insigne (...).»*

**A.G.,**
Sarzeau (56)

**Nous signalons à notre ami lecteur que les précédents textes de la charte de l'UDB ne comportaient pas, non plus, le mot "laïcité". En fait, la neutralité philosophique" qui a disparu est parue, sans doute, ambiguë, car l'UDB n'est pas neutre, notamment vis-à-vis des "philosophies" totalitaires...**

*« (...) J'ai trouvé le même jour, un message de Michel Tréguer m'invitant à participer à une émission sur Tanguy Malmanche et une floppée* **(sic)** *de télécopies indignées me donnant à connaître une page par lui publiée dans le* **Peuple breton.** *J'ai beaucoup travaillé sur l'œuvre de Malmanche, et je me serais volontiers prononcée après lecture de ses archives sur le traitement dont il est l'objet mais, là, je l'avoue, la mesure est comble : dans une de ses bouffées d'œcuménisme militant dont le mouvement breton a le secret, Michel Tréguer ne confesse t-il pas son rêve d'une Bretagne plurielle unissant dans un même élan tous ceux (je cite) qu'elle hante* ***d'Yves Le Berre à Goulven Penaod, de Françoise Morvan à Per Denez, de Bernard Poignant à Gaël Roblin****. A lire ces lignes je me suis frotté les yeux : devais-je projeter sur l'axe du syntagme ce que* **(sic)** *semblait vouloir émerger sur l'axe du paradigme et me réjouir d'apparaître sur l'axe Le Berre-Morvan-Poignant plutôt que sur l'axe Penaod-Denez-Roblin ? Ou, considérant les opinions ouvertement nazies de Penaod et remontant jusqu'aux derniers événements, analyser ce schéma comme un signe ultime du mépris à l'égard de l'échelonnage virtuel des solutions « progressistes », toutes réduites à néant ?*

*Rien ne me paraît plus abject que de vouloir aimer une Bretagne qui prétendrait unir la victime et le bourreau, la gauche et l'idéal de pureté raciale, la démocratie et la terreur instituée (...).*

*Si quelque chose indigne Michel Treguer, ça n'est nullement qu'on utilise l'argent public pour tronquer des textes, publier des écrits racistes et rendre hommage à des nazis. Ce qui lui crève le cœur, bien au contraire, c'est que (je cite encore)* ***la radio, la télévision publique et l'université****, n'aient pas suffisamment rendu hommage à, seigneur, quelle brochette,* ***Youenn Drezen, Roparz Hemon, Olier Mordrel, Raymond Delaporte, Xavier de Langlais, Alan Heusaff, Yann Goulet, Alan Al Louarn, Vefa de Belaing, Yvonne Galbrun, Loeiz Andouar, Hervé ar Menn, Yann Kerlann, Frañsez Kervella, Marsel Klerg, Maodez Glanndour, Per Bourdelles, Guillaune Dubourg.*** *S'il en est d'innocents dans le lot, qu'ils me pardonnent (...).»*

**Françoise Morvan,**
Rennes

**Réponse de Michel Treguer, notre invité du n°437.**

«En somme, Françoise Morvan ne supporte pas que je l'aime. Je vais aggraver mon cas, car, après lecture de sa lettre, je l'aime toujours, avec ses colères magnifiques, et son souverain manque d'humour. En dépit de nos différences de sensibilité, je goûte nombre de ses œuvres, par exemple sa traduction du **Playboy of the Western World.**

J'apprécie aussi certains travaux des auteurs que j'ai cités dans **Le Peuple Breton**, y compris ceux de Goulven Penaod sur le **Calendrier gaulois de Coligny** (Editions du CNRS). Cela ne veut pas dire que je sois solidaire de tous les autres aspects de leur personnalité.

A l'inverse, chère Françoise Morvan, je ne vais pas jeter toute votre œuvre aux orties parce que cette fois vous me citez mal. Je ne déplore pas, comme vous l'écrivez, que "la radio, la télévision publique et l'université n'aient pas suffisamment rendu hommage" aux intellectuels bretonnants que vous détestez. Je regrette qu'ils n'aient pas été davantage enregistrés, questionnés, afin que nous puissions aujourd'hui juger, en meilleure connaissance de cause, de leurs démarches et de leurs raisons.

Un jour, peut-être, un spectateur vigilant me reprochera votre absence dans mon film sur Tanguy Malmanche : il aura raison, je vous transmettrai sa lettre.

"Un œcuménisme militant", trouvez-vous, pour qualifier mon attitude : mais oui, vous avez encore raison. Par contre, votre inaltérable haine me fait un peu peur, comme peut me faire peur la haine symétrique de vos adversaires les plus radicaux (...)»

*«Je tiens par cette lettre à vous renouveler ma sympathie et mes encouragements envers votre parti et ceux qui le composent, car votre discours est un des plus démocratiques que je connaisse (acceptation de la différence d'opinion afin de faire avancer le débat, réel respect des différences composantes de la société, etc.).*

*J'aimerais aussi vous féliciter pour votre nouvelle charte qui reprend les éléments de celle de 1964, tout en améliorant son contenu. (...)*

*Je vous signale la mise sur Internet de la pétition contre la venue du Sedov à Brest 2000 (...)*

*L'adresse est :*

*www.chez.com/tchetchenie. (...)»*

**Omar B.,**
Rennes

# Selaouit

**Denez PRIGENT : "Irvi" (Barclay, 5436472)**




Superbe, puissant, envoûtant... Comment faire autrement que d'aligner les superlatifs pour vous parler du nouvel enregistrement de Denez Prigent, *"Irvi"*, sorti à la fin du mois de mai.

En dix titres fabuleux, Denez fait resurgir, en l'amplifiant encore, toute l'émotion qui nous avait déjà saisi à l'écoute de ses deux précédents albums. *"Irvi"*, trait d'union fragile entre l'île et le continent, fugitive passerelle jetée entre l'art premier de la gwerz et l'invention musicale, entre la tradition et la création. Lien furtif unissant des musiciens ou chanteurs venus d'horizons très divers : Lisa Gerrard, la diva de Dead Can Dance, Davy Spillane, le virtuose du uilleann pipe, le fameux jazzman Louis Sclavis, David Pasquet, le talabarder extrême de feu Ar Re Yaouank ou Bertrand Cantat, le chanteur de Noir Désir...

*"Gortoz a ran"*, *"Melezourioù-glav"*, *"Hent-eon"*, *"Adreñv va zi"*... chaque morceau, chaque phrase du chanteur et sa voix, extraordinaire, chaque note d'une orchestration saisissante vous nouent les tripes et l'âme. Redisons-le encore, pour le cas où le message ne serait pas passé : *"Irvi"* est un album magnifique, pas seulement nécessaire, indispensable !

**WIG A WAG : "An Naer O Nijal" (Griffe, Patch B, Sony Music, GRI 19117 2)**

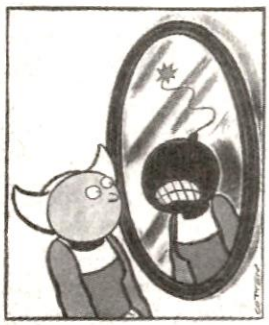
Ils ne sont pas Bretons du cru, mais ils pourraient tout aussi bien l'être : ils le méritent ! On les présente comme les petits cousins spirituels d'Ar Re Yaouank mais ils se suffisent à eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire de les comparer à quiconque.




Les Wig A Wag, révélés à Lorient lors de la dernière édition du Festival Interceltique, dégagent il est vrai, à l'égal de leurs illustres prédécesseurs, une belle énergie, débordante et largement communicative. En témoignent des morceaux comme *"An Hent Glas"* ou *"An Naor O Nijal"*, qui donne son titre à l'album. La voix de Loic Chavigny, qui chante e brezhoneg mar plij, s'intègre parfaitement et les musiciens assurent, tels Cyrille Bonneau à la bombarde ou Olivier Dams au violon. Bref, pour un coup d'essai, voici un coup de maître très prometteur.

Les Wig a Wag seront en Bretagne cet été. Si votre route croise la leur, ne les manquez pas !

## GRATUIT



*Nouveau venu dans la presse bretonne, **Adsa, "Un journal culturel en Bretagne..."**, offre – c'est le cas de le dire – la particularité bien sympathique d'être gratuit. Vous avez bien lu : **gratuit** ! Adsa est distribué – gratuitement donc – dans tous les lieux fréquentés par le public, festivals, festoù noz, librairies bretonnes, disquaires, Fnac... mais on peut aussi, si on décide de le soutenir, s'y abonner pour la modique somme de 130 francs pour 6 numéros*[1].

*L'ambition du rédacteur en chef, Ronan Manuel, et de son équipe ? Créer **"une sorte de miroir pour tous les acteurs de la culture bretonne"**. La musique, la littérature, la BD, et bientôt la gastronomie, les arts plastiques, la danse... se retrouvent donc au sommaire de notre jeune confrère qui ne craint pas, à l'occasion, de mettre les points sur les i. Dans le numéro de mai, vous pourrez donc découvrir, outre des infos et interviews intéressantes, le visage hideux que peut prendre Bécassine... Non, tout n'est pas gratuit dans Adsa !*

**BROU - HAMON - QUIMBERT : "Trois p'tits oiseaux il y a..." (Coop Breizh, CD 890)**

Le chant gallo revient, lui aussi, en force. Raison de plus pour saluer, d'abord, ceux qui n'ont eu de cesse de le mettre à l'honneur. Roland Brou, Charles Quimbert et Mathieu Hamon sont de ceux-là bien sûr et vous les avez déjà certainement rencontrés au coin d'une scène ou au détour d'une pochette de CD, notamment celles des albums d'anthologie produits par Dastum ou par le Chasse Marée.



Leur démarche est-elle *"osée"*, comme le pense Robert Bouthillier qui présente ce nouvel enregistrement ? *"Peut-on encore chanter a capella et sans artifice à l'aube du troisième millénaire ?"* La réponse ici est oui, mille fois oui, et Brou-Hamon-Quimbert le prouvent sans ambages, avec une conviction et un savoir-faire inégalés. Oui, car c'est l'âme de tout un peuple qui s'exprime ainsi, par la voix de trois chanteurs doués, au travers d'un répertoire souvent inédit et qui reste donc à découvrir. Ces trois oiseaux-là nous offrent bien du plaisir.

**KATÉ MÉ : (Globe Music, Sony Music, DIC B 13142)**




Mais - et c'est aussi cela la Bretagne, celle de l'an 2000... - il n'y a pas qu'une seule façon d'aborder le chant gallo. Katé Mé nous le prouve de si belle manière qu'il convient de traduire ici "aborder" par "prendre à l'abordage".

C'est en effet une sorte de pop-rock gallo plutôt offensif que nous proposent les musiciens de Katé Mé, qui revisitent ainsi quelques uns des standards du répertoire de Haute Bretagne parmi les plus fameux, des airs à danser – *"La Casquette"* célébrissi-

me, *"La Rumeur"*, *"La Perdrix"* ou *"Le Trou de la Serrure"* – ou des mélodies comme cette lamentable histoire de *"Sans Souci"*, buveur impénitent que le remords n'effleure à aucun moment ... Formé de musiciens confirmés - Job Defernez, Josick Allot, Hervé Naizain, Philippe Janvier et Patrice Paichereau - et doté d'un chanteur à la voix affirmée, Sylvain Girault, Katé Mé ("avec moi" en gallo) doit pouvoir aller loin (s'il ménage sa monture, eveljust).

**Didier SQUIBAN : "Concert à Lorient" (L'OZ Production, Naïve, NV3371-1 L'OZ 28)**




*"Il est des moments de bonheur simple et pur, de ces instants de plénitude que seule la musique peut créer"*. En écrivant ces quelques lignes de présentation, Jean-Pierre Pichard, le "boss" du FIL, trouve les mots justes pour décrire ce que l'on peut ressentir à l'écoute d'un enregistrement de Didier Squiban. Celui-ci, qui reprend plusieurs des thèmes entendus dans *"Molène"* ou *"Porz Gwenn"*(2), a été réalisé en public, à Lorient justement, lors de la dernière édition du Festival, et nous procure ... un bonheur simple et pur. Pas de doute, le pianiste sait toucher la corde sensible.

**Didier SQUIBAN : "Symphonie Bretagne" (L'OZ Production, Coop Breizh, L'OZ 31 )**

Décidément très prolifique, le compositeur nous convie maintenant, avant de nous livrer le troisième volet de ses enregistrements solo, à une rencontre beaucoup moins intimiste. Œuvre pour grand orchestre et piano, la *"Symphonie Bretagne"* mobilise en effet l'Orchestre de Bretagne, qui trouve enfin ici sa vraie place, l'ensemble vocal Contrepoint et quelques instrumentistes bretons de renom, soit au bas mot 80 intervenants ! Un changement complet d'horizon pour un musicien habitué au tête à tête avec son piano...

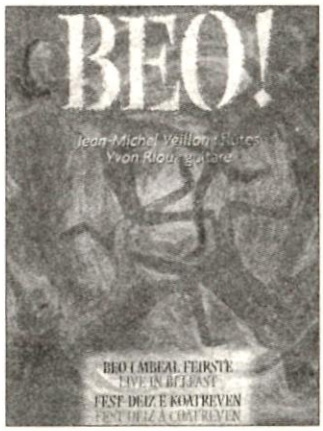



Au-delà de l'ambition affichée – créer l'œuvre bretonne emblématique pour l'an 2000... – la *"Symphonie Bretagne"* atteint-elle son but premier qui doit bien être d'émouvoir l'auditeur ? Le mariage entre thèmes traditionnels et orchestration classique fonctionne-t-il ? A l'écoute de thèmes comme *"Kost ar C'hoat"*, *"Pe oen me bibanig"*, *"Son ar Vot"* ou du superbe final, *"Enez Molenez"*, vous n'hésiterez pas à répondre par l'affirmative. Encore une fois, Didier Squiban sait nous parler d'une Bretagne à la fois intemporelle et bien actuelle avec des notes qui nous touchent infiniment. Une œuvre majeure pour une Bretagne qui doit le devenir...

**VEILLON -RIOU : "Beo !", (An Naer Prudukssion, 402)**

Avant d'être des CD, tout bêtement, les productions d'An Naer sont d'abord de beaux objets, reconnaissables à la forme allongée de leur élégante pochette cartonnée, à leur bi ou multilinguisme systématique, témoignage du respect dans lequel les bénévoles du petit label trégorrois tiennent leurs chalands. S'y ajoute bien sûr la qualité des artistes retenus et là, avec le duo flûte-guitare que forment Jean Michel Veillon et Yvon Riou, c'était gagné d'avance.

Enregistré en public comme son titre l'indique, pour l'essentiel à Belfast et pour le dernier titre, *"Kas a Barh"*, en fest deiz à Coatreven, le CD fait alterner airs bretons et traditionnels irlandais, avec une petite escapade du côté de la Macédoine et de la musique yiddish. Les deux musiciens n'ont plus grand chose à prouver : *"Beo !"*




confirme, en toute simplicité que nous avons affaire ici à deux complices doués, deux grands de la musique bretonne. Recommandé.

**RED CARDELL : "Rock'n roll comédie" (Ciré Jaune, Globe Music, DIC B132124)**

Après *"3"*, ce nouvel album de Red Cardell aurait pu tout aussi logiquement s'intituler *"4"*, cela n'aurait surpris personne... Les musiciens du groupe ont préféré l'appeler *"Rock'n roll comédie"*, une autre manière d'annoncer la couleur. L'amour sans issue, la solitude au fond du verre, l'éphémère de la scène, l'effet mer de la houle, le jeu des musiciens, le "je" écorché vif du parolier, rock'n roll attitude pour une comédie humaine lucide et désespérée, désespérée parce que lucide.




*"Moi je suis mon meilleur ami"* chante Jean Pierre Riou, accompagné par l'accordéon émulsif de Jean Mich' Moal et la batterie énergétique de Ian Proërer. *"Rock'n roll comédie"* ? Une construction de l'égo, privée de désir et portée par le rock sobre du sombre héros.

**RIBIN : "Des sabots de bois contre la peau de terre" (Da bep lec'h, L'Autre Distribution, DBL20693)**

Parti pris d'ouverture ici encore pour ce premier enregistrement du groupe finistérien Ribin, que forment Jean Jacques Baillard et Yannick Perron (accordéons), Pierre Fablet (guitares), Pierre Moysan (harpe) et Jean Claude Normant (percussions, claviers). Avec Flibin, les airs à danser de Bretagne se parent volontiers de voiles orientaux ou de slaves ori-




peaux. Cela nous vaut un *"Kas a barh bulgare"*, une *"Slavals"* déjà entendue quelque part, un cercle circassien en forme de *"Cadran solaire"* ou un *"An dro de Madère"* assez relevé.

Quelques accents bien identifiables nous rappelleront à l'occasion qu'avec le susnommé Jean Pierre Riou et Farid Aït Meur, de Tayfa, Jean Jacques Baillard fut lui aussi de l'aventure Penfleps, un groupe qui, décidément, aura laissé une forte empreinte... On peut penser que Ribin n'abandonnera pas sa part d'héritage et tiendra ses promesses.

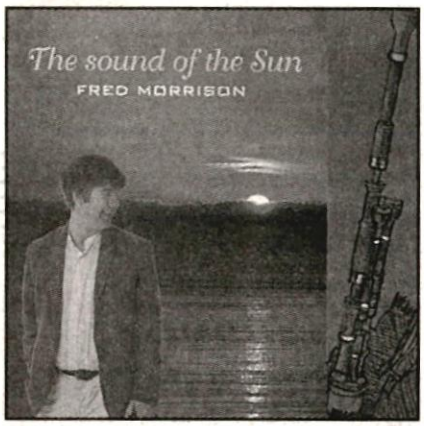
**Pierre MORVAN**

(1) Adsa, 19, Chemin de Ti Mab Fourman, 29000 Kemper.

(2) PB n° 410, fév. 1998 et n° 425, mai 1999.

# Musiques de Celtie

**FRED MORRISON - THE SOUND OF THE SUN** (Lochshore CDLDL 1284 - Celtic Distribution.)




Attardons-nous un peu sur l'album **The sound of the sun** que vient de publier Fred Morrison, sonneur bien connu de par le monde, et notamment en Bretagne où il a eu l'occasion de se produire plusieurs fois, en particulier au festival de Lorient où il a, à cinq reprises, remporté le trophée MacAllan de musique écossaise.

Originaire de l'île de Uist, l'une des Hébrides, il a toujours été bercé par la musique traditionnelle, puisque de nombreux membres du clan paternel étaient eux-mêmes sonneurs. Cela ne nuit d'ailleurs en rien aux qualités exceptionnelles de Fred Morrison, qui dispose d'une sensibilité musicale rarement égalée et d'un doigté plus qu'habile.

Fred a été par le passé membre du groupe Clan Alba, puis, durant trois ans, il a tourné avec Capercaillie, ce qui a laissé quelques traces dans son répertoire. Actuellement il poursuit une carrière solo ou joue avec le groupe Ceolas qu'il a fondé.

**The sound of the sun** comprend des airs variés des divers pays celtiques, ainsi que des compositions propres, interprétés avec une puissance et une émotion particulièrement affirmées.

Fred Morrison, un jeune sonneur, pionnier incontestable d'une interprétation "progressive" de la musique de bagpipe, est absolument à découvrir.

**FLORA MacNEIL - ORAIN FLORAIDH** (Templa Records COMD 2081 - Distrib. Ti Ar Sonerien.)

Flora MacNeil nous vient de l'île de Barra dans les Hébrides extérieures, et elle interprète a capella des chansons traditionnelles gaéliques, parfois discrètement soutenue par la harpe et la voix de sa propre fille Maggie Macinnes, elle-même chanteuse renommée de la scène écossaise.

Flora fut dans les années 60-70, l'une des figures marquantes du renouveau de la chanson en gaélique et son premier album *Craobh Nan Ubhal* date déjà de 1976.

Aujourd'hui Flora MacNeil est une respectable lady, mais elle n'en continue pas moins à chanter, et elle a enregistré voici peu un nouvel album intitulé **Orain Floraidh**.

Sur celui-ci, Flora nous donne à entendre de nombreuses ballades, mais également plusieurs chansons de foulage du tissu, qui étaient chantées par les femmes jusqu'à une époque encore récente, pour accompagner le travail de lavage, d'épaississement et de foulage du tweed.

Certaines de ces chansons ont d'ailleurs été reprises par Karen Matheson du groupe Capercaille, dont la grand-mère Elizabeth Mac Neill était elle-même originaire de Barra.




Flora qui doit beaucoup à la culture de son peuple, a toutefois su imprimer un style personnel à son interprétation. Un album authentique.

**CRAOBH RUA - IF IDA BEEN HERE, IDA BEEN THERE** (Lochshore CDLDL 1296 - Celtic Distrib.)

Formé au milieu des années 80 à Belfast, le groupe Craobh Rua (prononcez Crive Roua) a d'abord été un duo entre Brian Connolly au banjo et Michael Cassidy au fiddle. Très vite, ils se sont adjoints d'autres musiciens, allant jusqu'à se compter cinq dans le groupe.

Leur patronyme qui signifie la *Branche Rouge*, trouve son origine dans la légende des chevaliers de la Branche Rouge d'Ulster, une légende qui survit encore de nos jours autour de Navan Fort dans le comté d'Armagh.

Après quelques changements internes, nous avons actuellement




quatre musiciens de talent jouant une musique irlandaise traditionnelle particulièrement vivante. La formation comprend, outre les précédents cités, Patrick Davey au uilleann pipes et flûtes, et Aaron Jones à la guitare et au chant.

Le présent album qui vient de voir le jour, est leur cinquième CD, et comprend neuf morceaux, reels, jigs ou hornpipes, ainsi que deux chansons irlandaises et deux écossaises. Nous retrouvons en particulier le célèbre poème de Robert Burns *A man's a Man*, qui fut chanté à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du nouveau parlement écossais en 1999, texte dans lequel R. Burns s'élevait dès 1795, contre les distinctions de classes.

La musique de Craobh Rua est fraîche et tonique. Et si vous avez pas des fourmis dans les pieds à l'écoute de leur album, guettez donc leur passage par chez nous. Ils devraient venir à Lorient prochainement.

**P.C.**

# chasse-marée ArMen

DANIEL GIRAUDON

## TRADITIONS POPULAIRES DE BRETAGNE

*Du coq à l'âne*

VIENT DE PARAÎTRE



*Yezhoù al loened*
*Quand les animaux parlaient...*

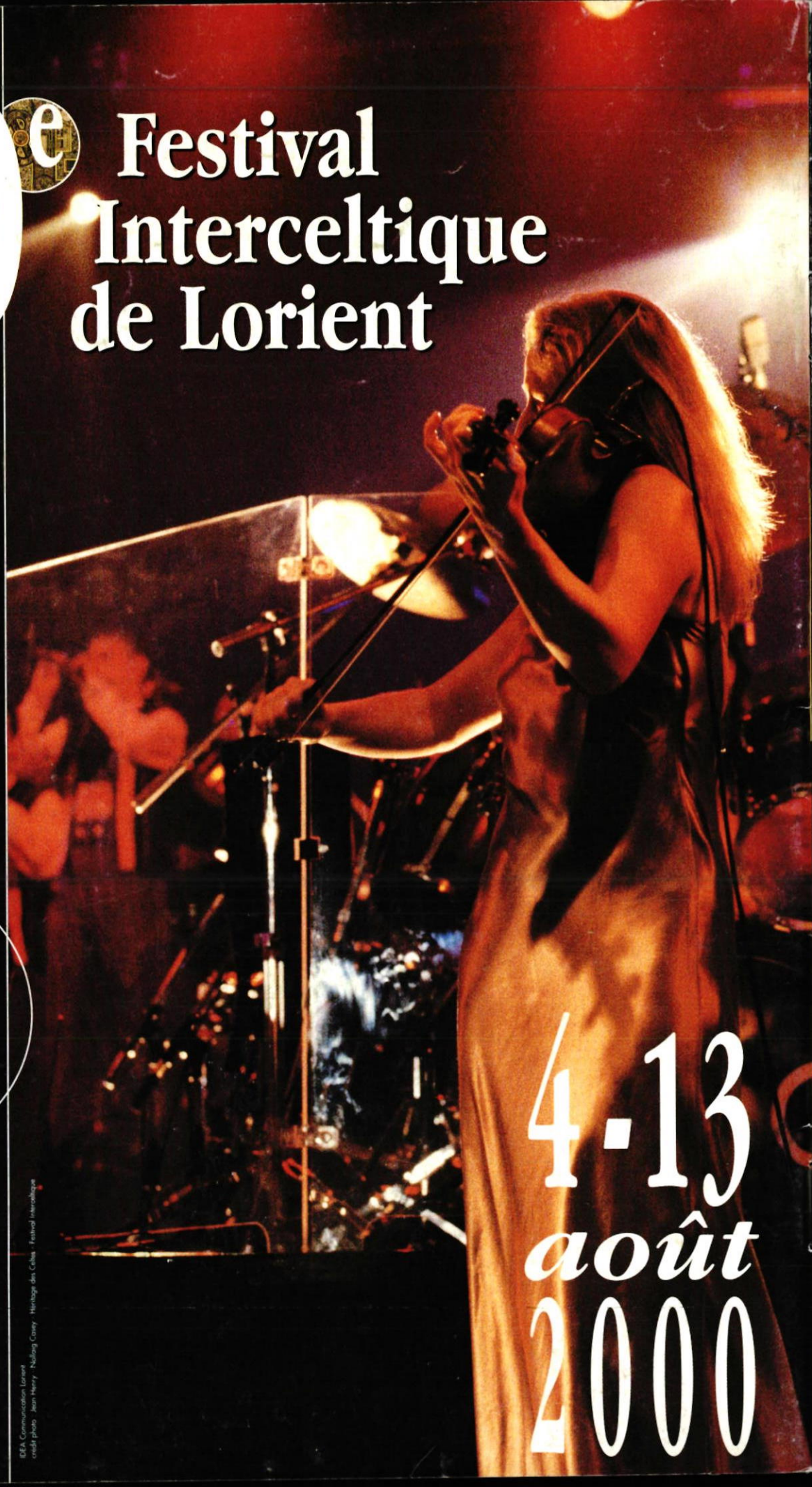
Le Chasse-Marée / ArMen

***Cet impressionnant bestiaire populaire est surtout un ouvrage joyeux qui plonge au cœur de la tradition orale bretonne.***

**En vente chez votre marchand de journaux**

**Le Chasse-Marée / ArMen**
**29177 Douarnenez cedex**
**tél. 02 98 92 09 19 - fax 02 98 92 80 01**
**www.armen.net**

# 30e Festival Interceltique de Lorient



**Le grand rendez-vous mondial des Celtes**

**Emvod Ar Gelted**

**4500 artistes**

**4-13 août 2000**

Renseignements :
2, rue Paul Bert
56100 Lorient
Bretagne - France
Tél. 02 97 21 24 29
Fax 02 97 64 34 13
e.mail : festival@festival-interceltique.com
http://www.festival-interceltique.com
Minitel 3615 AZIMUT
Réservations : magasins FNAC
ou http://www.fnac.fr

IDEA Communication Lorient
crédit photo : Jean Henry - Nuiltog Covey - Héritage des Celtes - Festival Interceltique